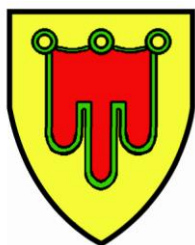


CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'Auvergne ET DU Velay



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Des épidémies au XVIII^e siècle

Autour de Pierre de NOLHAC

Deux héros de la Résistance

Une famille de cambrioleurs

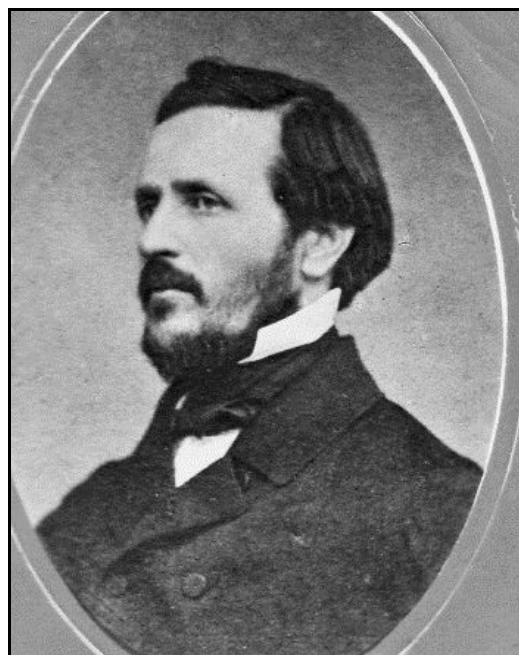
Des généalogies *(et compléments)*

Originaires d'Auvergne

Vos questions et réponses

Réunion :

Livradois-Forez le 23 septembre



Aimé Jean-Baptiste GIRAUD de NOLHAC
Quarantehuitard, condamné à mort et contumax
(voir article page 202)

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 41^e ANNÉE – 3^e TR. 2018

N^o 165

août 2018

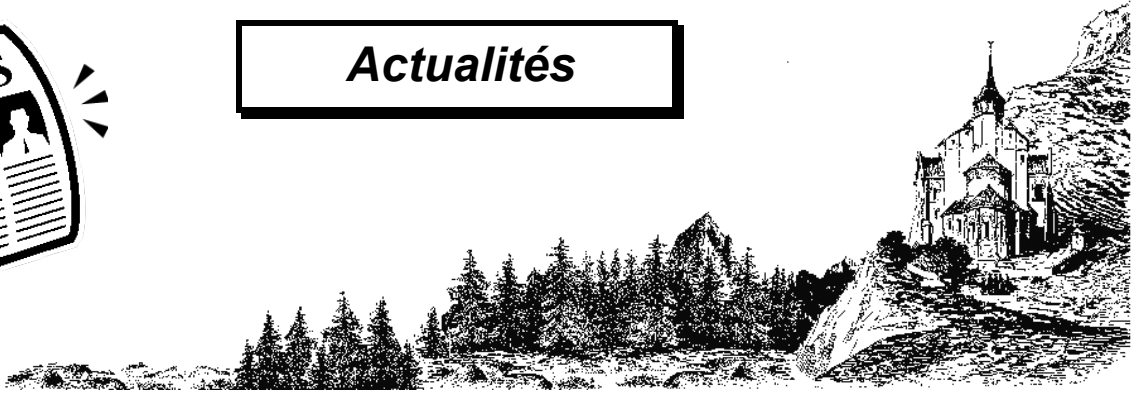
10 € le numéro



Stèle du Maquis NESTOR PERRET
(voir article sur ce résistant, Mort pour la France, page 165)



Actualités



Les Manifestations à venir

par la Rédaction

— ARCHIVES DÉPARTEMENTALES —

ALLIÉS

expo

CEUX DE 18
LA HAUTE-LOIRE
AU FRONT

21 SEPTEMBRE 2018
> 30 MAI 2019

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA HAUTE-LOIRE

4, AVENUE DE MESCHEDÉ
LE PUY-EN-VELAY

VIENNE

hauteloire.fr

Une
expérience
#myHauteLoire

Monsieur Jean-Pierre Marcon
Président du Conseil départemental
de Haute-Loire

Monsieur Yves Rousset
Préfet de
la Haute-Loire

ont l'honneur de vous convier
à l'inauguration de l'exposition

**CEUX DE 18,
LA HAUTE-LOIRE AU FRONT**

organisée par les Archives départementales,
l'atelier Canopé du Puy-en-Velay et
l'Association pour la Coordination, la Réalisation, l'Organisation,
et la Gestion d'Expositions du Centenaire

le vendredi 21 septembre 2018 à 17h30

aux Archives départementales
4 avenue de Meschede - Le Puy-en-Velay

ONAC | Haute-Loire LE DÉPARTEMENT | CANOPO | République Française | Centenaire 1918

Merci de confirmer votre présence : archives@hauteloire.fr / 04 71 02 81 19

Cette exposition des Archives de la Haute-Loire sur les hommes du département dans la « Grande Guerre » est inaugurée le 21 septembre et se prolongera jusqu'au 30 mai 2019



Un peu de Généalogie chez les Cheminots de Lyon en novembre

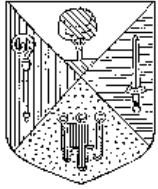
Réutilisation des Informations publiques issues des AD du Puy-de-Dôme

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, dans sa réunion du 18 juin 2018 a décidé d'adopter le principe de la réutilisation libre et gratuite des informations publiques contenues dans les documents d'archives conservés par les Archives départementales du Puy-de-Dôme.

Cette décision nous permet de réutiliser légalement, sans réticence, les données (y compris les images) numérisées par les AD du Puy-de-Dôme. En toute transparence, bien évidemment, c'est-à-dire en mentionnant la source des informations et en transmettant aux AD un justificatif de la publication faisant appel à ces données/images.

Par ailleurs, il est possible, dorénavant, d'obtenir sur une clé USB par exemple, une copie des registres BMS, Recensements ou Matricules, et de pouvoir en faire le dépouillement à domicile, sans être obligé d'être connecté sur internet.

Attention, beaucoup d'autres départements n'ont pas adopté la même attitude.
Peut-être vont-ils le faire (?)



Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay

Groupe LIVRADOIS-FOREZ

CGHAV

Réunion du dimanche 23 septembre 2018 à Valcivières (63)

Comme indiqué dans les pages précédentes, notre réunion annuelle du Livradois-Forez, la 36^e, est fixée au **dimanche 23 septembre 2018 à Valcivières**. Elle se tiendra à partir de 9 h 30 dans la **salle municipale** du bourg.

Marie-Dominique ICOLE, Henri PONCHON et moi-même vous accueillerons pour une journée studieuse et amicale :

- à partir de **9 h 30**, réunion d'information sur nos activités et échanges avec les participants sur des questions générales ou particulières, en présence de plusieurs des animateurs ou des membres du Conseil d'administration du CGHAV
- à **12 h 30**, repas dans la salle de réunion servi par un traiteur (**30 euros, règlement sur place**)
- à **14 h 30**, reprise de la réunion pour la poursuite des échanges entre participants
- traditionnelle exposition généalogique et historique de familles et personnalités de Valcivières et du Livradois

Nous vous rappelons que le Groupe Livradois-Forez concerne les cantons de : Ambert, Arlanc, Billom, Châteldon, Courpière, Cunhat, Jumeaux, Lezoux, Olliergues, St-Amant-Roche-Savine, St-Anthème, St-Dier-d'Auvergne, St-Germain-l'Herm, St-Rémy-sur-Durolle, Sauxillanges, Thiers, Viverols.

Nous ferons parvenir cet été aux participants le traditionnel questionnaire afin qu'ils précisent leurs centres d'intérêts : familles étudiées, communes concernées, questions particulières, etc.

En cas de désistement de dernière minute, merci de me prévenir dès que possible (cf. coordonnées ci-dessous).

Il est rappelé qu'il n'est pas nécessaire d'être membre du CGHAV pour participer.

Réponse à me retourner impérativement **avant le 8 septembre 2018** pour l'organisation de l'intendance :

Jean Noël MAYET, 33, rue Cartault, 92800 Puteaux – mail : jean-noel.mayet@orange.fr – tél. 06 30 03 51 17

Madame, Monsieur :

Adresse :

Téléphone :

Mail :

Facebook, Messenger, LinkedIn, ou autre :

participera :

- à la **réunion du dimanche 23 septembre 2018**

.....

Nombre de personnes présentes :

- au **repas**,

.....

Nombre de convives :



Avis Importants



CLERMONT-FERRAND

Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2016 :
les 1^{er} lundi, 2^e mercredi et 3^e vendredi à la bibliothèque du
55 rue de Châteaudun à Clermont-Fd, de 14h30 à 17h30.

Septembre	Lundi 4 Mercredi 13 Vendredi 22	Octobre	Lundi 1 Mercredi 10 Vendredi 19
Novembre	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23	Décembre	Lundi 3 Mercredi 12 Vendredi 21

A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et les jours fériés. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum.

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :

cghav@orange.fr

ou Mme M-F. BRUNEL : cghav63@orange.fr

LYON

Permanences à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 à 17 heures le **3^e mardi** du mois et un **samedi** par trimestre, de 9h30 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

Prochaines réunions **Mardi 16 octobre**
 Mardi 20 novembre
 Mardi 18 décembre
 et Samedi 1^{er} décembre

Contacts : Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657
jean-marc.fayolle@dbmail.com

Brigitte LACROIX : celacgen@yahoo.fr

PARIS - RÉGION PARISIENNE

Réunions mensuelles

A la demande de nos adhérents qui sont susceptibles d'être chargés de leurs petits enfants le mercredi après-midi, les réunions auront désormais lieu le **1^{er} mardi de chaque mois, d'octobre à juin**, mais se tiendront toujours à la

Maison des Associations du 2^e arrondissement,
23 rue Greneta, Paris 2^e

où la réunion se tient de **14h15 à 18h45**.

De **14h15 à 17 heures**, temps de discussions informelles sur les problèmes rencontrés dans ses recherches avec les responsables du Cercle et les autres membres du groupe.

Il est possible d'y consulter divers outils de recherche (par ex. REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres) mais il est nécessaire de s'assurer de leur disponibilité quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005
barthelemyjpmc@wanadoo.fr

- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538
rossi.cghav@orange.fr

De 17 heures à 18h45, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur, intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ENSUITE l'objet d'un débat.

Prochaines réunions **mardi 2 octobre 2018**
 mardi 6 novembre
 mardi 4 décembre

(la maison des associations du 2^{ème} arrondissement se trouve au carrefour des rues Greneta et Saint-Denis ; (Métro : Etienne-Marcel, Réaumur-Sébastopol ou Arts-et-Métiers)

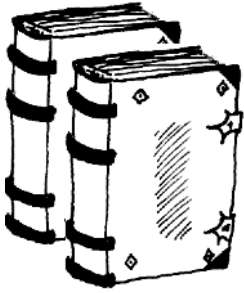
AURILLAC

Archives départementales du Cantal

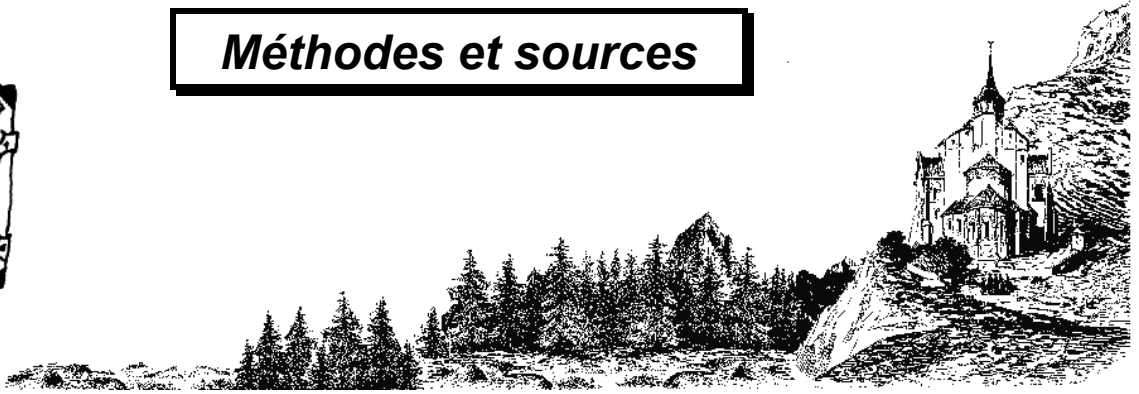
Nouveaux horaires d'accès à la salle de lecture

A compter du 1^{er} juillet 2018, les AD du Cantal seront ouvertes du **lundi au jeudi, de 8h30 à 17h**.

Le vendredi les AD seront seulement joignables au téléphone de 8h30 à 12h et de 14h à 16h



Méthodes et sources



J'ai retrouvé le soldat BAUBESTRE (Compléments à *Feux d'Armagnac*)

par Claude BEAUBESTRE (cghav-2962)

NDLR : « *Feux d'Armagnac. La vie de paysans gascons depuis 1550* » Livre de 307 pages (1997) de Jean BEAUBESTRE avec préface de Jean DUPÂQUIER

Ce que l'on savait...

Le 10 août 1780, à Beaumont-de-Lomagne (82), naquit François BAUBESTRE. Il était le troisième des quatre enfants du couple François BAUBESTRE, brassier à Beaumont, et Jeanne FILHOL.

La première née, Marie, était décédée à 2 ans, en 1778. Ses deux frères Valentin, né en 1778, et Bernard, né en 1785, étaient toujours vivants en 1793 quand le malheur s'abattit sur la famille.

« L'année 1793 fut une année de disette au dire des historiens, fut-elle aussi comme c'était souvent le cas, une année d'épidémie ? En tout cas, celle-ci sera catastrophique pour le ménage de François et de Jeanne Filhol ^[1] ».

En effet, le 6 février Jeanne FILHOL décède à l'hôpital du Saint-Esprit à Beaumont. La suivent dans la tombe son fils Bernard, le 29 août, et son mari, le 31 septembre, dans le même hôpital.

Jeanne avait exprimé ses dernières volontés le 4 février, deux jours avant son décès, devant GERDES, notaire à Beaumont. Elle léguait 300 livres à Marie ROUTIÉ, sa fille d'un premier lit, et 100 livres à Valentin et Bernard. Son fils François était quant à lui institué héritier universel général et, le 19 février, il lui revint de faire à Beaumont la déclaration de succession :

« C'est ce dernier qui à l'âge de treize ans ira faire la déclaration de succession ^[2] à Beaumont, le 19 février 1793 signalant « qu'il lui était échu des biens à Beaumont du revenu de 5 livres 16 sou », représentant un capital de 140 livres.

Que devinrent François et Valentin ? On perd dès lors leur trace ^[3] ».

Après, rien... la trace de Valentin et François était perdue et si mon père déclarait n'avoir pas trouvé de traces de François et Valentin, je pouvais être certain que ce n'était pas faute d'avoir essayé !

Une découverte...

Jusqu'à ce qu'un jour, par hasard...

« Dans l'ascendance [familiale] figure [...] Louis Mazade (Sosa 8828), honnête marchand de Montech, dont le fils aîné Jean devint le 21 juin 1581 capitaine forestier des forêts royales de Montech, Escatalens et Saint-Porquier, et sera à l'origine de la noble famille des de Mazade de Percin, dont le plus illustre représentant, Charles, fut le prédécesseur de José Maria de Hérédia au quatrième fauteuil de l'Académie Française ^[4] ».

Il m'arrivait donc un jour de septembre 2001 de rechercher sur Internet des renseignements concernant ce Charles de MAZADE de PERCIN. L'entrée de son nom dans un moteur de recherche me conduisit tout naturellement sur le site de l'Académie française ^[5]. Une courte fiche biographique m'y apprit que Charles de MAZADE-PERCIN est né le 19 mars 1820 à Castelsarrasin, Landes (*sic*).

« Né à Castel-Sarrasin (Landes), le 19 mars 1820. Critique et poète, il collabora à la Presse, à la Revue de Paris et surtout chroniqueur politique à la Revue des Deux Mondes. Élu à l'Académie le 7 décembre 1882 en remplacement du comte de Champagny, et reçu [au fauteuil 4] le 6 décembre 1883 par Alfred Mézières. Il reçut l'amiral Jurien de la Gravière. Mort le 19 avril 1893 ».

Une autre fiche présentait ses œuvres. Le moteur de recherche que j'utilisais m'indiqua l'adresse d'une base de données ^[6] du Ministère de la Culture concernant la

[1] Beaubestre J., *Feux d'Armagnac*, p 182.

[2] AD.82 (Tarn et Garonne) : 3 Q 461

[3] Beaubestre J., *Feux d'Armagnac*, p 182-183.

[4] Beaubestre J., *Feux d'Armagnac*, page 100.

[5] <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/charles-de-mazade?fauteuil=4&election=07-12-1882> (accès 13/07/2015).

[6] Base Léonore : (accès le 13/07/2015).

Légion d'Honneur. J'y appris que Louis Charles Jean Robert de MAZADE-PERCIN, né le 19 mars 1820, à Castelsarrasin, Tarn-et-Garonne, avait été décoré de la Légion d'Honneur.

Je me risquai à consulter la liste des patronymes commençant par B et trouvai sans trop oser y croire le patronyme BAUBESTRE. Un lien m'envoya sur une notice (**LH 137/42**) concernant un François BAUBESTRE, né le 10 août 1780 à Beaumont T&G.

En postant ma commande au CARAN ^[7], j'avais ma petite idée : un garçon né en 1780 et promu dans l'ordre, cela pouvait aisément se concevoir si, militaire, il avait participé aux campagnes de la Grande Armée de Napoléon I^{er}.

Restait à savoir comment on en arrivait là...

Les documents que je reçus une veille de Noël éclairaient en partie le mystère et corroboraient mon hypothèse. Il s'agissait du dossier de Légion d'honneur de François BAUBESTRE. Habituellement, d'après ce qu'on m'en avait dit, ce genre de dossier ne recèle rien de bien intéressant. Cependant, une fois n'est pas coutume, j'eus de la chance. François ayant perdu son brevet de Chevalier de la Légion d'Honneur, il lui fallut en demander un duplicata (à l'occasion de quelle démarche ?) ; c'est pourquoi son dossier semble un peu plus fourni qu'à l'habitude.

Il comporte six documents. Le premier indique :

*« Monsieur Baubestre (françois) né le 10 août 1780 à Beaumont (Dépt de Tarn et Garonne) ancien caporal Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, pour prendre rang à dater du 14 7bre 1813
Brevet signé à Paris le 10 Mai 1817 ».*

Suit une liste de pièce jointes et une mention finale :

« un certificat en date du 30 juillet 1832 remplaçant le brevet perdu a été adressé le même jour à M. Baubestre. Enrgt 31811. ».

Puis, en tout petit la phrase laconique :

« Mort le 28 juin 1852 ».

Je tenais donc une première information généalogique intéressante, mais où donc était mort François ?

Le second document, une pièce d'état civil du département de la Seine, allait m'apporter une piste géographique et me réservait aussi une immense surprise. Il s'agissait d'une copie de l'acte de naissance de François. Jusque-là, rien de surprenant ; mais en haut la mention manuscrite « Mairie de Neuilly » me laissait entrevoir des possibilités de recherches futures.

La véritable surprise se trouvait au bas de l'acte où l'on peut lire :

« Collationné sur (?) extrait légalisé déposé à la mairie de Neuilly lors du mariage du sieur Beaubestre avec la Dame Mordier prononcé (?) le huit novembre mil huit cent quinze (sic) ».

Ainsi, François était non seulement le premier Beaubestre à avoir habité la région parisienne, mais il s'y était marié...

[7] A l'époque, les photos des dossiers de la Légion d'Honneur n'étaient pas en ligne. Il fallait donc faire une demande payante au CARAN.

Enfin, le relevé des services, délivré par le Ministère de la Guerre, m'indiquait, comme je m'y attendais que François avait bien été militaire. Il incorporait le 18^{ème} Léger le dimanche 27 juillet 1800 (8 thermidor an VIII) ; passait au 1^{er} Régiment de grenadiers à pied de la Garde, le 26 août 1807 ; y était promu caporal le 25 janvier 1813 ; et, enfin, obtenait la Légion d'honneur le 14 septembre 1813. Il fut en campagne de l'an VIII à l'an XIII (1805) ; de 1806 à 1809 ; puis, après un « trou » de trois ans, de 1813 à 1815.

Ce relevé des services a été établi à partir du registre matricule du Corps royal de grenadiers de France, case n° 599, que l'on peut trouver en ligne sur le site du Service Historique de la Défense (SHD). François est inscrit sur deux autres feuillets matricules sous les numéros 4757 et 528. Ces autres pièces comblent les trous et il apparaît que François fut en campagne de 1797 à 1815.

Ainsi, nous disposons de quatre documents permettant de se faire une idée de sa carrière militaire : l'état des services de son dossier de la Légion d'honneur, les trois feuilles matricules qui le concernent. Chacun fournit des éléments datés qui ne correspondent pas forcément de l'un à l'autre.

François est-il passé par le 21^e Régiment d'Infanterie de Ligne...

Ses états de service le font entrer au service le 8 thermidor an 8 (27 juillet 1800) au 18^e Régiment d'infanterie légère, tandis que les registres matricules de la Garde le font embrasser la carrière militaire le 10 brumaire an 6 (31 octobre 1797) au 21^e Régiment d'infanterie de ligne, à l'âge de 17 ans. Malheureusement, je n'en ai pas trouvé trace dans les registres du 21^e de Ligne.

Le Régiment que rejoint François porte à l'époque le nom de 21^e demi-brigade de ligne (de deuxième formation). Il est le résultat de l'amalgame des 38^e et 150^e demi-brigades de bataille, complété par le 4^e bataillon du Pas-de-Calais, le 1^{er} bataillon de la 169^e de bataille et les fusiliers des 108^e et 139^e de bataille. Il fut formé, à 3 bataillons, le 17 mars 1796 au camp de Grenelle. Jusqu'en 1800 le régiment est sous les ordres du Colonel ROBERT.

En octobre 1797, le 1^{er} bataillon du 21^e se trouve à la réserve de l'armée du Rhin et Moselle, commandée par le Général MOREAU ; le 2^e bataillon est à Nantes et le 3^e à Dunkerque.

Début 1798, le 1^{er} bataillon vient à Amiens, tandis que le 3^e part pour Lille en juillet où il a la charge de garder les prisonniers anglais capturés à Ostende lors de leur tentative de destruction des écluses.

Quand se forme la deuxième coalition, début 1799, le 21^e est dirigé sur l'armée d'Italie commandée par SCHERER. Dans la brigade FRESIA, division DELMAS, il est à la réserve du centre de l'armée, stationné à San Benedetto et San Nicolo, en avant de Vérone.

BONAPARTE est en Egypte et les débuts de cette seconde campagne d'Italie sont désastreux pour les armées de la République et les défaites s'enchainent. En août 1799, le 21^e est réduit à un bataillon ! Il est reconstitué à deux bataillons fin 1799 ; le 1^{er} est dans la brigade VALETTE, division THURREAU à Saint-Jean de Maurienne, tandis que le second est envoyé à Breda en Hollande.

Après le 18 brumaire (9 novembre 1799) les choses changent. BONAPARTE, devenu 1^{er} Consul, franchit avec l'armée de réserve le Grand Saint-Bernard et se dirige sur Milan qu'il atteint le 3 juin 1800.

Le 14 juin, la bataille de Marengo clôt victorieusement cette campagne d'Italie, l'épilogue final étant la paix de Lunéville, signée le 9 février 1801.

Il semble que le 21^e ne participa point à la bataille de Marengo et, réduit à 150 hommes, il quitta l'Italie en juillet pour rejoindre la Hollande. De là, il se porte sur le Rhin, dans l'armée Gallo-Batave sous les ordres d'AUGEREAU et participe aux opérations en Allemagne qui conduiront au traité de Lunéville. En décembre, François participe avec la 21^e aux combats de Burg-Eberach et Nuremberg qui facilitent la victoire de MOREAU à Hohenlinden.

Dans l'ordre de bataille de cette armée Gallo-Batave se trouve le 18^e Léger que rejoint François au début de 1801.

Au 18^e Régiment d'Infanterie Légère...

Les documents militaires concernant François BAUBESTRE indiquent qu'il rejoint le 18^e Régiment d'infanterie légère entre juillet 1800 et mars 1801. La première date est remplacée par le 10 février 1801 sur le registre du Corps royal des grenadiers de France. François a alors 20 ans. Selon sa case matricule au Régiment Royal Grenadiers de France, il porte le matricule 816 ; malheureusement le registre concerné n'est pas communicable.

La 18^e Demi-Brigade Légère de deuxième formation fut composée à l'armée des Alpes, le 30 mars 1796, par l'amalgame du 3^e bataillon de l'ancienne 180^e de bataille, de la 200^e (bis) demi-brigade d'infanterie et de l'ancienne 12^e demi-brigade provisoire de volontaires nationaux. Le commandement en fut donné au chef de brigade VIDAL.

Après la campagne d'Italie et les opérations sur le Rhin, la 18^e est stationnée en Hollande puis rejoint Lille en octobre 1801. Une partie du régiment part pour l'Île de France (île Maurice) tandis que le reste rejoint l'armée de Batavie et tient garnison à Gouda.

Par arrêté du 24 septembre 1803, le nom de *régiment* devant désormais remplacer celui de *demi-brigade* ; la 18^e Demi-Brigade d'Infanterie Légère devint, à cette date, *18^e Régiment d'Infanterie Légère*.

Jusqu'en 1805, le 18^e Léger est en Hollande, un bataillon à Gouda, un à Rotterdam et le troisième à Oudewater, dans le cadre du camp d'Utrecht qui deviendra le 1^{er} Corps d'armée détaché de l'armée des Côtes de l'Océan, qui sera la Grande Armée.

Ce sont quatre ans et demi de paix relative que vécut François en Hollande, jusqu'à ce que se forme la troisième coalition et qu'à la fin août la Grande Armée se transporte à marches forcées sur l'Allemagne et l'Autriche. Le 18^e Léger fait partie du 2^e Corps du Général MARMONT ; il rejoint le Danube après 44 jours de marche.

François BAUBESTRE ne verra pas le soleil d'Austerlitz car son unité, après avoir contribué à la prise d'Ulm, est

lancée contre l'armée autrichienne d'Italie de l'Archiduc Charles.

Le 2^e corps fut désigné en janvier 1806 pour relever les troupes de l'armée d'Italie et est envoyé dans le Frioul. Le 18^e Léger est placé en garnison à Pordenone jusqu'en juillet où il part avec MARMONT en Dalmatie. Ce sera pour François et le 18^e Léger la prise de Raguse et la bataille de Castel-Nuovo contre les Russes. Les Français occuperont la région jusqu'en 1809.

Durant cette période, la Dalmatie fut annexée au Royaume d'Italie et Auguste MARMONT prendra toute une série de mesures en faveur du développement économique et social de la Dalmatie. Ainsi le 18^e Léger participe, dans des conditions souvent difficiles, à la construction de routes, destinées aussi à faciliter les mouvements des troupes.

Grenadier de la Garde Impériale...

Le 26 août 1807, François BAUBESTRE rejoint l'élite de l'Armée impériale en intégrant le 1^{er} Régiment de Grenadiers à pied de la Garde, 1^{er} bataillon, 2^e compagnie.

Le registre matricule nous le décrit : un visage rond, coiffé de cheveux noirs, les yeux bruns, un nez ordinaire, une bouche moyenne surmontant un menton rond. Il ne mesure qu'un mètre soixante-quinze ce qui ne semble pas correspondre à l'une des conditions à remplir pour faire partie de la Garde (taille de 1 m 76). Cependant, le décret du 10 thermidor an 12 (29-07-1804) précise qu'une taille de seulement 1 m 705 suffit pour les soldats proposés par les régiments d'infanterie légère.

En 1808, la Garde suit NAPOLÉON en Espagne. François est probablement allé jusqu'aux portes de Madrid. Mais bientôt, l'Empereur regagne Paris et en 1809 a lieu la campagne d'Allemagne contre l'Autriche, avec les victoires d'Eckmühl, Essling et Wagram.

1810 et 1811 sont des années de paix et les grenadiers restent dans leur casernement de Courbevoie. C'est sans doute à cette époque que François rencontre Françoise MORDIER, journalière native d'Ennezat dans le Puy-de-Dôme, puisque le 18 mars 1811 naît leur fils Nicolas François. Le 20, il en fait la déclaration ¹⁸¹ à la mairie de Neuilly. Ce même jour est né le roi de Rome, salué par 101 coups de canons !

Mais la paix n'a qu'un temps et le 24 juin 1812 François franchit le Niémen, près de Kowno : c'est la campagne de Russie qui le conduira jusqu'à Moscou. A Borodino, la Garde ne donne pas, mais elle est déjà bien éprouvée. Malgré 80 % de pertes, elle restera digne de sa réputation durant toute la retraite et donnera au passage de la Bérézina, protégeant le reste de l'armée.

Le 25 janvier 1813, François est promu caporal et participe à la campagne de Saxe. Après les victoires de Lützen, Bautzen et Dresde, c'est la terrible défaite de Leipzig des 16-19 octobre. Entre temps, le 14 septembre, François est nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret daté de Dresde.

Dès janvier 1814 les combats reprennent, mais il ne s'agit plus de conquérir l'Europe, mais de défendre le territoire

[8] AD. 92. ; 5 MI/NEU_16

national : c'est la campagne de France, sans doute celle où la Garde a été le plus mise à contribution. Pourtant le 20 avril, à Fontainebleau, François est sans doute le témoin des adieux : « *Adieu mes enfants, adieu mes braves ; entourez-moi encore une fois !* »...

Le 1^{er} juillet 1814, François BEAUBESTRE (cette fois avec un E) porte la matricule 599 au 1^{er} Régiment, 1^{er} Bataillon, 3^e Compagnie du Corps Royal des Grenadiers de France, créé par ordonnance royale le 12 mai 1814. Le Corps des Grenadiers de France regroupait les restes des deux régiments de grenadiers à pied et du régiment de fusiliers grenadiers de la Garde impériale.

Waterloo et après...

Dès le 13 mars 1815, la Garde Impériale est reformée et présente à l'Empereur le drapeau des adieux, auquel ont été rajoutées les campagnes de Saxe et de France. François est au 1^{er} Régiment, 2^e Bataillon, 4^e Compagnie.

Le 25 mars, naît une fille prénommée Élisabeth, mais bientôt François doit repartir pour une dernière campagne. Cela il ne le sait pas...

Le 18 juin 1815, c'est le 1^{er} Régiment de grenadiers de la Garde qui formera le dernier carré qui protégera Napoléon à la fin de la bataille de Waterloo. Ce fameux carré d'où serait sorti un mot bien senti.

François est placé « en arrière » le 6 juillet et se trouve sans doute sur les bords de la Loire avec ce qu'il reste de l'armée, attendant son licenciement. Il est « rayé des contrôles » le 21 août 1815, après 17 ans, 9 mois et 21 jours sous l'uniforme. Les trois régiments de grenadiers de la Garde seront définitivement supprimés en septembre. L'épopée est terminée...

Le 8 novembre 1815 ^[9], François, enfin libéré de ses obligations militaires, peut épouser Françoise MORDIER, à Neuilly, où il est loueur de voitures et elle blanchisseuse.

Parmi les témoins est présent Anne (ou Annet) MORDIER, employé à la manufacture des tabacs et demeurant à Paris, rue Montorgueil au n° 13, ancien 3^{ème} arrondissement. C'est un demi-frère de Françoise. En effet, son père Jean, laboureur à Entraigues ^[10] a eu 4 enfants d'un premier mariage avec Luce PITRE et 5 enfants avec Anne-Marie VIGIER, la mère de Françoise.

Devant le Maire de Neuilly, le couple reconnaît Élisabeth, mais pas Nicolas François, ce qui laisse à penser qu'il est mort en bas âge et que l'acte est en déficit.

Dans cet acte de mariage on trouve une information intéressante. Après que la mariée ait affirmé ne savoir quand ni où sont décédés ses parents, François « a également affirmé que c'est à tort que dans l'acte de décès de son père on a porté le prénom de Blaise au lieu de François qui était son véritable prénom. »

Cette mention corrobore l'hypothèse émise dans *Feux d'Armagnac* de l'utilisation quotidienne du prénom de Blaise (celui du parrain) pour le père de notre François ^[11].

[9] AD.92 ; 5 MI / NEU_7

[10] Françoise est la seule des neuf enfants à être née à Ennezat.

[11] Beaubestre J., *Feux d'Armagnac*, page 183.

Le 9 septembre 1818, François est de nouveau à la Mairie de Neuilly pour déclarer la naissance ^[12] d'un troisième enfant. Un fils prénommé Pierre Henry qui ne vivra que deux jours ^[13].

Conclusion...

Après avoir parcouru l'Europe de Madrid à Moscou et de Rotterdam à Raguse, François BAUBESTRE, sergent de ville, meurt à Neuilly le 28 juin 1852, à l'âge de 71 ans. Son épouse, rentière, le suivra le 26 janvier 1859, âgée de 73 ans. Dans aucun des deux actes de décès n'est mentionné un enfant du couple, ce qui laisse à penser qu'Élisabeth était morte jeune bien que je n'ai pu en trouver confirmation dans les actes de décès de Neuilly.

Finalement, François n'aura pas vu le neveu de l'Empereur, Président de la République depuis le 10 décembre 1848, devenir à son tour empereur des Français, le 2 décembre 1852.

Dans le registre de la garde la première case matricule de François BAUBESTRE (n° 4757) se trouve page 1093 (vue 353/721). À la page 790 (vue 50/721) on trouve la case n° 3181 qui concerne le plus célèbre des grenadiers, Jean-Roch COIGNET, natif de Druyes-les-Belles-Fontaines, dans l'Yonne. Sans doute François BAUBESTRE l'a-t-il connu et partagé avec le futur capitaine les peines et les joies de la vie militaire...

Peut-être aurait-il trouvé émouvant de savoir qu'en juin 2016 ma fille Anne-Claire s'est mariée à Druyes et qu'elle est la petite-fille d'un BEAUBESTRE ayant épousé une auvergnate native, comme Françoise MORDIER, de l'arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). Le monde est petit et l'histoire a tendance à bégayer...

Depuis la publication de cet article ^[14], j'ai découvert un troisième mariage entre un BEAUBESTRE et une auvergnate. Le 28 janvier 1909, Marcel BEAUBESTRE, commissaire de police a épousé à Paris, 14^e arrondissement, la demoiselle Marie PITELET, née à Thiers (63) le 20 mars 1878. Elle décèdera un peu plus d'un an plus tard, le 6 février 1910, à Florensac dans l'Hérault.

Bibliographie

Historique du 21^e Régiment d'infanterie, en particulier le chapitre V.

Historique du 18^e Régiment d'infanterie légère.

La Garde Impériale (Alain PIGEARD, Tallandier, 2005).

[12] AD.92 ; 5 MI/NEU_1

[13] AD.92 ; E_NUM_NEU240

[14] Revue du Cercle Généalogique du Languedoc, N° 148 – 3^e trimestre 2015.



L'Auvergne ... la guerre



13^e Base de Soutien du MATériel 13^e BSMAT - 150 ans de présence à MONTFERRAND

LOUIS GENTIL Un héros jusqu'au bout de ses valeurs

par Annie FRIER (cghav-3065)

Le Général de Brigade Louis GENTIL est né à Saint-Étienne (42), 27 cours Victor-Hugo le 21 mai 1896, de Adrien GENTIL, capitaine d'artillerie, et de Marie Louise Jeanne VIALLETON ^[1].

Il a une sœur Marie Marguerite Mathilde née en 1898, qui épousera Paul VIEILLE et un frère Marcel né en 1900

Lorsqu'il passe le conseil de révision, il habite Grenoble avec sa famille, 5, rue de Borme, où il est étudiant ^[2]

Sa fiche matricule nous indique qu'il a les cheveux brun, des yeux marrons, un gros nez, un visage ovate et qu'il mesure 1,81 m, ce qui est très grand pour son époque.

Il se marie le 4 septembre 1922 à Paris 6^e ^[3] avec Jeanne Marie VIEILLE, née à Paris 7^e le 16 décembre 1897, résidant 121, bd Saint-Germain.

Le père de Louis est Chef d'Escadron d'Artillerie à la retraite, lui est lieutenant d'artillerie, il a déjà la Croix de Guerre 1914-1918 à seulement 26 ans. Ils auront 7 enfants.

Louis GENTIL réside à l'École Militaire d'Artillerie de Fontainebleau (76) en 1922.

Le père, Adrien (1860-1931), est chevalier de la Légion d'Honneur, tout comme le grand-père Pierre.

Jeanne Marie VIEILLE est la fille de Charles Marie François VIEILLE, ingénieur en chef adjoint de l'exploitation des chemins de fer de l'Est, officier de la Légion d'Honneur, et de Marie Charlotte MOREAU.

Un contrat de mariage a été passé chez Me VINCENT substituant Me MAROTTE, notaire à Paris. Leurs témoins sont Marcel GENTIL, le frère de Louis, sous-lieutenant

d'artillerie à l'école d'artillerie de Fontainebleau, et Paul VIEILLE, membre de l'Institut, Grand Officier de la Légion d'Honneur, frère de Jeanne.

1^{ère} Guerre Mondiale

Engagé volontaire pour la durée de la guerre à la mairie de Grenoble le 23.01.1915, il rejoint le 2^e R.A.C (Régiment d'Artillerie de Campagne) à partir de 1915, promu Brigadier puis Maréchal des Logis, il passe au 5^e R.A.C. à partir du 08.08.1915 et devient Aspirant le même jour. Il monte très vite en grade : sous-lieutenant avec prise de rang du 15.04.1916, lieutenant avec prise de rang du 15.04.1918. Au cours de la guerre, il est intoxiqué par les gaz le 01.11.1918.

Entre les deux Guerres

Sa carrière militaire dans l'entre-deux guerres est tout aussi glorieuse.

Réengagé le 13.11.1919 pour un engagement spécial de 8 ans au titre de l'École Polytechnique, promotion 1919 ^[4], il est affecté à l'École Militaire d'Artillerie de Fontainebleau en 1921. Promu capitaine en 1925. Classé à l'État Major particulier de l'École d'Application d'Artillerie à la même date. Affecté à l'École Supérieure Technique de l'Artillerie à compter du 01.09.1928. Il est ensuite affecté à l'Atelier de Construction de Bourges à compter du 01.10.1929.

Classé E.M.P. à l'École supérieure Technique de l'Artillerie. Professeur adjoint en 1932.

Nommé Chef d'escadron avec prise de rang du 25.12.1933 et classé E.M.P. Inspection des Forges de Paris, direction des fabrications d'armement.

[1] AD 42- acte naissance Saint-Etienne, 3NUMEC 1.2 E 121

[2] AD 38 - Fiche matricule de recrutement, classe 1916

[3] Généanet - Archives familiales

[4] Fiche matricule de l'école Polytechnique

Il est affecté au 93^e R.A en 1934 puis rejoint l'État-Major particulier, section technique de l'artillerie. Enfin le Ministère de la guerre, service du 2^e bureau en juin 1939.

Ses états de service lui vaudront cette citation :

Extrait de l'Ordre général n° 507 du Général gouverneur militaire de Lyon, commandant la 14^e région en date du 03.09.1935 :

Le général DOSSE [...] accorde un témoignage de satisfaction avec mise à l'Ordre de la Brigade pour le motif ci-après. « malgré les grosses charges de son grade, s'est dépensé sans compter pour faire à sa brigade d'officiers de réserve, un cours tout à fait transcendant ».

Toujours au service des autres comme on peut le voir.

2^e Guerre Mondiale

Il répond à la mobilisation générale le 02.09.1939 et forme puis commande le 68^e Régiment d'Artillerie à Toul (54).

En 1940, le colonel Louis GENTIL est affecté au sein de l'armée d'armistice, à Chamalières (63). En octobre 1942, il est nommé à Clermont-Ferrand (63) comme adjoint à la direction de l'artillerie, chargé du parc de matériel des Gravanches (E.R.G.M.)

Il commence ses activités clandestines en profitant de son poste de directeur pour cacher le matériel dont il est responsable, « met à l'abri » dans la région de Clermont-Ferrand un grand nombre d'armes individuelles dans des dépôts secrets et sabote le matériel lourd qui se trouve à sa disposition, afin de l'utiliser plus tard en le mettant à la disposition de la Résistance au moment de la Libération de la France, dont il ne doute pas.

Ne pouvant accepter certains ordres de l'armée d'occupation, au printemps 1943, il se fait mettre en congé d'armistice et rentre de manière active dans la Résistance.

Après avoir vainement tenté de rejoindre Londres ou l'Afrique du Nord, il s'engage dans le réseau Gallia auquel il fournit des informations.

A partir de juillet 1943, il occupe, sous le nom de « Dutrait »^[5], les fonctions de premier adjoint de GORCE-FRANKLIN au sein de « Gallia », une des plus importantes organisations clandestines de renseignements. Il effectue une mission à Londres en septembre 1943.

En avril 1944, il devient sous le nom de « Desca » le chef du nouveau réseau « Darius-Nord ».

Alors qu'il est appelé à Londres, il est arrêté à Paris le 24 mai 1944, quelques jours avant son départ, avec son beau-frère, le professeur Paul VIEILLE, né à Dunkerque (59) en 1893. Ils sont tous deux emprisonnés à Fresnes puis déportés le 15 août 1944, dans le convoi I-264 au départ de Paris, gare de Pantin, à destination de Buchenwald (Allemagne).

Louis GENTIL est transféré au camp de Dora-Mittelbau (Deutsche Organisation Reich Arbeit) où il en profite là encore pour saboter les bombes volantes V1 qui y sont fabriquées. Il est arrêté en novembre 1944 et interné à la

[5] DuTrait est le nom de jeune fille de sa grand-mère paternelle - source Généanet

prison de Nordhausen-Am-Hartz. Malade, il est transféré au « revier » (infirmerie ou plutôt mouvoir) de Dora où il décède le 8 avril 1945, une semaine après avoir été promu au grade de général de brigade.

Il sera après la guerre, homologué F.F.C. (Force Française Combattante) et D.I.R. (Déporté, Interné, Résistant)^[6]

Il reçoit la mention « Mort en déportation » par arrêté du 28.04.1986, et déclaré « Mort pour la France »^[7].

Décorations

- Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 22 décembre 1925^[8]

- Compagnon de la Libération par décret du 7 juillet 1945^[9]

- Croix de Guerre 14.18 (4 citations)

- Croix de Guerre 39.45

- Médaille de la Résistance

- Commandeur de l'Ordre de Léopold (Belgique)

Plaque commémorative au 13^e BSMAT

De nos jours le lieu porte le nom de « Quartier GENTIL » en mémoire de ce colonel qui l'a dirigé pendant plusieurs années.

La plaque dévoilée en mars 2018 sur le bâtiment de la direction du 13^e BSMAT, a une histoire.

Réalisée il y a plusieurs décennies, elle était apposée sur un bâtiment ancien de l'E.R.G.M., appellation ancienne du 13^e BSMAT. Le bâtiment fut détruit dans le cadre d'une transformation de ce quartier militaire situé aux Gravanches. La plaque disparaît. Nul ne sait ce qu'elle est devenue, détruite ? bien rangée dans un coin oublié ?

Le colonel qui aujourd'hui dirige le Quartier GENTIL, décide de confier à un de ses lieutenant-colonel, la mission de retrouver cette plaque ou tout au moins de savoir ce qu'elle est devenue.

Et là bingo !, après de nombreuses recherches, tant dans les archives que dans les multiples bâtiments, la plaque est retrouvée dans un débarras au milieu de nombreux objets de toutes sortes.



Plaque du 13^e BSMAT

[6] Dossiers administratifs du S.H.D. (Service Historique de la Défense) cote GR 16 P 250941

[7] J.O.R.F. n° 133 du 10.06.1986, page 7231

[8] Base Léonore

[9] <https://www.ordredelaliberation.fr/fr.les-compagnons.384.louis-gentil>

Elle est nettoyée, et fixée cette fois sur le bâtiment de la direction du 13^e BSMAT au cours d'une cérémonie émouvante en présence des autorités civiles et militaires.

Cette cérémonie a conjointement donné lieu à la commémoration du 150^e anniversaire de la présence de cette base aux Gravanches, dans le quartier de Montferrand.



Chanson dédiée par Alain-Noël Gentil à son grand-père, Louis Gentil. (Noel Gentil : <http://alainnoelgentil.free.fr>.)

Un trou noir dans les collines
Et des galeries en ruine
Cinquante ans après, déjà,.... DORA
Le vent souffle la poussière
Brisant le silence austère
Ignorait-on tout de ça....DORA

Une photo, le nom d'une caserne ,
Des souvenirs, un livre et notre histoire,
Tant de bagnards travaillant aux lanternes
Parmi les fous, aux bottes et au cœur noir.

Un officier digne dans sa souffrance
réconfortant ses amis de misère
J'aurais aimé pour composer ma stance
J'aurais aimé te connaître, grand-père

Résistant depuis l'aurore
Résistant aux camps de morts
Pour Darius et pour Gallia....DORA
Amoureux de ta famille
Dans la nuit ta Foi scintille
Jusqu'au bout elle brillera....DORA

Quand on parle de détails
Ca me fait comme une entaille
Par respect pour eux, pour toi....DORA
Les américains arrivent
Mais déjà sur l'autre rive
Ton Seigneur t'ouvre les bras....DORA

Un trou noir dans la colline
Et des galeries en ruine
Cinquante ans après, déjà,....DORA
Ta force et ta résistance
Comme une étrange espérance
Brûle fort au fond de moi... DORA

Un officier digne dans sa souffrance
réconfortant ses amis de misère
J'aurais aimé pour composer ma stance
J'aurais aimé te connaître, grand-père



NESTOR PERRET

CHAPELIER LE JOUR, TERRORISTE LA NUIT

ICI LONDRES : « *LE QUARTZ S'APPELLE AUSSI CRISTAL DE ROCHE* »

Annnonce du ralliement de l'Auvergne à la France Libre

par Annie FRIER (cghav-3065)

S'il est des hommes dont personne ne se souvient, c'est bien Nestor-PERRET. La seule chose que les Clermontois peuvent vous répondre c'est : « *Ah oui, c'est la rue derrière le théâtre !* » Quelques uns rajoutent : il y a bien une école qui s'appelle comme ça ?



Oui, la rue est bien connue, car elle dessert l'entrée des artistes de l'Opéra-Théâtre, par où sont entrés une multitude de célébrités venues se produire à Clermont-Ferrand.

L'école ? c'est celle du quartier des Salins où tous les enfants du quartier ont poursuivi leur scolarité de la maternelle à la primaire.

Qui était cet homme et qu'a-t-il fait pour donner son nom à une rue et à une école ?

Vie familiale

Né le 6 décembre 1906 à Veauche (42)^[10] de Pierre Claude PERRET 26 ans, verrier, et d'Antoinette OBHOLTZ, 32 ans, couturière. La famille vient s'installer à Clermont-Ferrand (63) 30, rue des Gras, à une date non connue mais avant ses 20 ans, C'est l'adresse indiquée sur sa fiche matricule au bureau de recrutement de Riom, n° 498.^[11]

On y apprend aussi, qu'il a les cheveux noirs, les yeux marrons foncés et qu'il mesure 1,72m. Un tampon rajouté indique qu'il a son permis de conduire auto.

Sa mère décède avant son mariage.

Le 8 septembre 1924 ^[12], il épouse à Clermont-Ferrand, Simonne Augustine BRAULT, 20 ans, sténodactylo. Elle est née à La Flèche dans la Sarthe, le 1er septembre 1904, fille de Ernest BRAULT, mécanicien au P.O. (Paris Orléans) et de Marie Louise SAUTEREAU, 37, rue des Salins à Clermont-Ferrand, avec ses parents. Ils ne font pas de contrat de mariage.

Le 21 juin 1926 ^[13], naît un fils, Pierre Louis Antoine PERRET, 56, rue des Salins à Clermont-Ferrand.

En 1932, ils déménageront pour s'installer 42, rue Eugène-Gilbert à Clermont-Ferrand, où ils demeureront jusqu'à leur mort^[14]

Nestor PERRET, est chapelier depuis sa jeunesse, c'est le métier qu'il déclare à l'armée, lors du conseil de Révision en 1920.

Il exercera cette profession, 3, bd Desaix, juste en face du théâtre. Nous verrons plus loin de quelle manière il a utilisé cette position stratégique.

Simonne BRAULT, épouse PERRET, décède en 1995.

Carrière militaire^[15]

Il fait son service militaire au 101^e Régiment d'Infanterie, avant d'être mis dans la disponibilité en mars 1922, puis passera dans la réserve de l'armée active. Il est versé au 92^e Régiment d'Infanterie en 1924. En 1928, il est réformé temporairement pour des ennuis de santé. La commission de réforme de Clermont-Ferrand le réintègre au service armée en 1930, affecté au C.M. d'Infanterie n° 132.

Rappelé à l'activité le 26 août 1939, il est affecté au 132^e Régiment Régional avec le grade de caporal.

Arrive l'armistice signée par PÉTAINE le 22 juin 1940, la débâcle ...

Fait prisonnier le 19 juin 1940 près de Saint-Pourçain-sur-Sioule, emmené à Moulins (Allier) puis à Fourchambault (Nièvre), il s'évade très vite le 7 août de la même année.

Ensuite son parcours sera celui d'un résistant de l'ombre.

Arrestation et Décès

Les Allemands deviennent de plus en plus nerveux en cette fin d'année 1943. Nestor PERRET est arrêté à son domicile de la rue Eugène-Gilbert, le 26 octobre 1943 par la Gestapo. Il s'échappe deux fois dans le quartier de la place de Jaude, dont il connaît bien les petites rues, mais est repris chaque fois par la Gestapo, ce qui rend probablement les allemands encore plus nerveux. Il est conduit à la prison militaire allemande du 92^e R.I. pour être interrogé.

Torturé pendant deux jours, il meurt le 27 octobre 1943.^[16] Son corps est transféré à la morgue de l'Hôtel-Dieu, sous la mention « *inconnu* ». C'est son beau-frère, Isaac GUÉRIN, rédacteur aux hospices, qui le reconnaît dans les locaux de la morgue et déclare son décès à la mairie de Clermont-Ferrand, le 29 octobre 1943.^[17]

[10] AD42 Acte de naissance, registre de Veauche

[11] AD63 Fiche matricule, classe 1920, bureau de Riom

[12] AD63 Acte de mariage, registre de Clermont-Ferrand

[13] AD63 Acte de naissance, registre de Clermont-Ferrand

[14] AD 63 Recensements 1936 de Clermont-Ferrand

[15] AD 63 Fiche matricule n° 498

[16] AD 63 Récit de Simonne PERRET dans sa demande de Carte de Combattant Volontaire de la Résistance (à titre posthume), en date du 28 janvier 1947, cote 2546 W 8213

[17] Mairie Clermont-Ferrand, registre des décès, acte n° 1289

Après la Libération, V. V., employé des Pompes Funèbres Générales à Clermont-Ferrand, témoigne sur procès-verbal, qu'il s'est rendu à la prison du 92 pour transporter un corps à la morgue de l'Hôtel-Dieu à la demande des Allemands.

Il dit qu'il a reconnu un ami, Nestor PERRET, chapelier, bd Desaix, qu'il a pu se rendre compte des sévices qu'il avait subi et les décrit avec force détails.^[18]

Reconnaitances posthumes

- Légion d'Honneur (chevalier)
- Croix de guerre avec Palme
- Médaille de la Résistance
- Médaille des évadés

Nestor PERRET est homologué F.F.I. (Force Française de l'Intérieur) et D.I.R. (Déportés et Internés Résistants) ^[19]. Déclaré Mort pour la France.^[20]

Citation au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur :

« PERRET Nestor - Commandant des Forces Françaises de l'Intérieur - Magnifique officier et ardent patriote, arrêté par la Gestapo Allemande, est mort le 27 octobre 1943 après deux jours de tortures sans avoir livré aux Allemands, aucun des secrets qu'il détenait ».

Citation d'Émile COULAUDON :

« Pionnier de la Résistance en Auvergne, a créé l'organisation clandestine Combat sur le plan de la ville de Clermont-Ferrand dès novembre 1942. A formé ainsi un noyau de mille cinq cents hommes devant plus tard être incorporés aux F.F.I. d'Auvergne. A participé volontairement à de nombreux coups de main à travers les barrages ennemis. Arrêté et assassiné par la Gestapo, le 27 octobre 1943 ».

La veuve de Nestor PERRET, Simonne BRAULT, sous le pseudonyme de « Séverine », continuera la lutte contre l'occupant. Lieutenant F.F.I., elle sera arrêtée et internée au camp d'internement de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) ^[21], et ne sera pas déportée en Allemagne. Conseillère municipale à Clermont-Ferrand à la Libération, elle décède en 1995.

Après avoir été inhumée dans la concession de sa belle-famille, au cimetière des Carmes, carré Pré Bertrand, concession n° 1366, aujourd'hui, Nestor et Simonne reposent tous deux, allée 3, tombe 576, dans le caveau familial du Cimetière Ancien des Carmes (1824).

Que reste-t-il de Nestor PERRET en 2018 ?

- **Un maquis porte son nom sur la commune de Saint-Julien-la-Geneste.** Le maquis des Grands bois, entre Pionsat et Saint-Julien-la-Geneste, établit le 29 août 1943 pour abriter jusqu'à 25 maquisards, mais aussi cacher de l'armement, des vêtements, des couvertures, des fonds pour la nourriture, portera le nom de Nestor PERRET dès novembre 1943, pour honorer sa mémoire.

[18] Google-books - Chronique de la Résistance par Alain GUÉRIN

[19] S.H.D.(dossiers administratifs de résistants) cote GR 16 P 468335

[20] S.H.D. Caen, cote AC 21 P 128655

[21] Plaque commémorative sur la tombe - Wikipédia

La sape-abri (construction en bois semi-enterrée) comporte plusieurs pièces pouvant abriter les maquisards avec table et banc, coin cuisine et couchage.

Un tunnel d'évacuation de 80 m de long, creusé pour la sécurité, débouchait dans un fourré.^[22]

Elle a été restaurée il y a quelques années.



- **La rue** du Théâtre porte son nom depuis le 15 septembre 1944.

- **Les écoles élémentaire et maternelle**, rue Rameau, portent également son nom.

La stèle du maquis Nestor PERRET (voir page 2 de couverture)



[22] Inscription sur le panneau à l'entrée du maquis Nestor-Perret

LIVRE D'OR DE SAINT-ETIENNE

par Jacques GOMOT (cghav-2318) et Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

NDLR : cet article pourrait aussi bien se trouver dans la rubrique des migrations puisque les hommes concernés avaient émigrés, avant la guerre de 14-18, à Saint-Etienne depuis leur lieu de naissance.

Jacques GOMOT a recensé les morts de la guerre 14/18 inscrits sur le livre d'or de la commune de Saint-Etienne originaires des trois départements du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Ceux de la Haute-Loire sont naturellement les plus nombreux. Nous nous contenterons ici d'indiquer ceux des deux autres départements.

Les Livres d'Or

Nous reproduisons ci-après partiellement ce que nous indique le site des Archives nationales.

« Par la loi du 25 octobre 1919, « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre » l'Etat lance le projet d'un « *Livre d'or* » comprenant les noms de tous ces héros jusqu'alors anonymes, qui serait déposé au Panthéon.

Le ministère des Pensions, nouvellement créé, est chargé d'établir, à partir du fichier existant, la liste des Morts pour la France de chaque commune ; il l'adresse en 1929 aux maires qui la contrôlent et l'amendent.

En 1935, la présentation matérielle du futur Livre d'or est fixée : 120 volumes devaient être imprimés en plusieurs exemplaires, dont un serait déposé au Panthéon. Les contraintes budgétaires, puis le début de la Seconde Guerre mondiale, mirent fin au projet, en laissant subsister la documentation préparatoire.

Les Archives Nationales conservent ainsi pour chaque commune française, la liste des soldats Morts pour la France, classée par ordre alphabétique des localités du département concerné (suivant la nomenclature de 1930).

Ces listes nominatives communales permettent de connaître pour chaque soldat les nom et prénom, date et lieu de naissance, grade et régime d'appartenance, date et lieu de décès.

Le lieu de sépulture, en revanche, n'est pas indiqué.

En principe, les personnes mentionnées sont celles qui sont nées ou résidaient dans la commune au moment de la mobilisation, mais un flou a longtemps subsisté sur cette question : c'est ce qui explique, pour une part, les divergences entre les listes communales de Morts pour la France et les noms portés sur les monuments aux morts.

Les dossiers de correspondance entre le ministère des Pensions et les maires, constitués lors de l'établissement des listes, ont également pour la plupart été conservés.

La quasi-totalité des communes de France métropolitaine sont représentées, ainsi que l'Algérie, le Maroc et le Sénégal, les consulats de La Paz en Bolivie, Bahia, Porto Alegre et Rio de Janeiro au Brésil. Enfin, une section s'intéresse spécifiquement aux soldats décédés en Bulgarie.

Le fonds est désormais conservé aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine sous les cotes **19860711/1 à 594**.

Les listes définitives ont fait l'objet d'une numérisation et sont désormais **consultables en ligne**... »

Nous avons fait l'expérience, la consultation est aisée, mais cela ne nous apprend guère par rapport aux Monuments aux Morts et il peut y avoir quelques divergences.

Par contre le dépouillement de Jacques GOMOT indique des soldats que l'on n'aurait peut-être pas recherchés à Saint-Etienne.

Cantal

ANDRIEU Jean Louis, °11/08/1879 Aurillac,
AUTHIER Pierre, °02/07/1895 Champs-sur-Tarentaise,
BELLARD Jean Marie, °21/01/1881 Aurillac,
BOUIGES Louis, °25/07/1890 Saint-Cernin,
CELLIER Antoine, °30/06/1888 Saint-Flour,
DUMAS Jules Justin, °14/12/1884 Lacapelle-Viescamp,
DUMAS Pierre, °26/12/1887 Lacapelle-Viescamp,
FLEURY Eugène, °16/11/1884 Champagne-la-Mine,
LAFOND Jean Clovis, °06/02/1880 Andelat,
MAURIN André Louis, °07/03/1895 Saint-Urcize,
MAURI Pierre, °30/04/1885 Chanterelles,
MAZUEL François Alphonse, °16/08/1888 Salins,
MEYNET Alfred Louis Salomon, °27/09/1877 Ydes,
PELLIGRY Edouard, °04/07/1897 Joursac,
PONS Julien Marius, °15/04/1886 Ségur,
RISPAL Pierre, °27/05/1895 Menet,
ROUBIN Léon Marc Fortuné, °03/04/1886 Mauriac,
SABATIER Jean, °0/11/1874 Sainte-Marie-le-Plain,
SALESSE Marius Louis, °25/05/1885 Saint-Flour,

Puy-de-Dôme

ALLIGIER François Jean, né 17/02/1887 Ambert,
ALLIGIER Marius Jean, né 07/08/1888 Ambert,
AUBIER Ferdinand Marie, °07/02/1891 Saint-Sauves,
AUPETIT Joseph Jean Claude, °09/06/1884 Saillant,
BARTHOUX Martial, °06/06/1891 Charbonnier,
BEAUPLET Auguste, °18/04/1885 Joze,
BENNEGENT Jean Baptiste ° 13/06/1855St-Eloy-les-Mines,
BESTE Francisque, °10/08/1889 Saint-Amant-Tallende,
BLANC Victor, °23/05/1882 Clermont-Ferrand,
BLAVY François Antonin, °09/05/1882 Saint-Maigner,
BONNET Adrien Marie, °02/08/1885 Brassac-les-Mines,
BONNET Marius Clément, °13 avril 1885 Saillant,
BORDE Germain, °06/05/1888 Clermont-Ferrand,
BOSMORIN-LASSEAU Jean Joseph Michel, ° 24/10/1888 Ambert,
BOST Ernest Eugène, °01/10/1882 Clermont-Ferrand,
BOUCHET Antoine, °09/08/1881 Beaumont,
BOUDET Jean Baptiste, °18/10/188 Lezoux,
BOURETTE Marie Joseph, °21/12/1898 Saint-Gal,
BOURGEIX Charles Albert Marie, ° 20/10/1885 Clermont-Ferrand,

BOYER Antonin, °26/03/1896 Orcet,
BOYER Pierre Marius, °03/06/1893 Ambert,
BROUSSE Jean, °24/03/1875 La Forie,
CAMUS Jean, °02/08/1886 Clermont-Ferrand,
CARTON Gilbert, °26/06/1882 Chabreloche,
CHABROL Henri Jean, °06/09/1893 Trézioux,
CHANTOSSEL Pierre Henri, °03/10/1892 Saint-Anthème,
CHARDONNET Léon Pierre, °07/01/1894 Clermont-Fd,
CHARLAT Antoine Louis, °06/01/1884 Olliergues,
CHAUVY Emmanuel, °07/11/1873 Pontaumur,
CHOMETTE Jules Marc, °20/09/1882 Saint-Anthème,
COLLAY Jean, °10/09/1885 Grandval,
COLLAY Jean Antoine, °18/12/1882 Grandval, 1
COURTIAL Emile, °22/05/1887 Saint-Romain,
COUTAREL Alexandre, °24/03/1886 au Breuil,
DESFORGES André, °09/02/1880 Beauregard,
DOMAZON Auguste Jean Joseph, °20/08/1888 La Forie,
DORAT Gustave Charles Mathias, °31/05/1895 Saint-
Rémy-sur-Durolle,
DOSJOUB Louis Eugène, °28/11/1894 Thiers,
DOSJOUX Jean Baptiste Victor, °24/12/1879 Thiers,
DUCROS Eugène, °24/10/1880 Roche-d'Agoux,
EMPSON Louis, °11/08/1888 Combrailles,
EXBRAYAT André Régis, °21/11/1879 au Monestier,
FABRE Claudius Marie, °06/04/1879 St-Germain-l'Herm,
FAURE Jean Marie Baptiste, °08/10/1890 Pontgibaud,
FERODET Auguste Marius, °24/02/1885 Beurrières,
FERRIER Antoine, °12/08/1885 Mazoires,
GANDILLON François, °25/03/1894 Ardes,
GARDON Michel Julien, °31/12/1884 Clermont-Ferrand,
GAZET Jean Joseph, °21/08/1886 Maringues,
GILBERT Francisque, °01/06/1892 Thiers,
GILBERT Louis Marie Jean, °16/02/1893 Issoire,
GRAS François Noël, °15/12/1895 Thiers,
JOLY Pierre Antoine, °30/05/1885 Giat,
JOLY Pierre Antoine, °04/12/1873 Giat,
LAFONT Louis Paul Victor, °14/03/1886 Saint-Avit,
LONGCHAMBON Pierre, °12/03/1882 Auzat,
MAGAUD Alexandre, °22/03/1893 Brassac-les-Mines,
MAGAUD Maurice Mathieu °11/03/1892 Brassac-les-Min,

MAILLER Benoit Alexandre, °01/11/1887 Thiers,
MARTIN Jean Joseph Isidore, °12/07/1885 Fernoël,
MASSOTIER Louis Lucien, °04/08/1889 Thiers,
MATHEVON Antoine, °23/08/1887 Job,
MATHIEU Jean Louis Georges, °01/07/1886 Clermont-Fd
MIDROIT Arthur Alfred, °25/09/1882 Viverols,
MISSOUX Joseph Marie, °11/07/1889 Cunlhat,
MORANGE Alexis, °07/10/183 La Renaudie,
MOSNIER Jean Marie, °04/12/1879 La Chaulme,
MOULEYRE Mathieu Pierre, °18/05/1885 Auzat-sur-Allier,
MOURDON Marien Emile, °29/09/1882 Roche-d'Agoux,
PAUVE Ferdinand, °17/07/1894 Charbonnier,
PERRONNET Pierre Henri, °01/02/1885 Sauxillanges,
PIRAUD Annet, °17/09/1885 Celles,
PISSIS René François, °07/01/1893 Saint-Rémy-de-
Chagnat,
POCHON Julien, °04/12/1886 Auzat-sur-Allier,
POINAS Marcel Michel, °10/12/1892 Clermont-Ferrand,
POULLET Charles Léon, °02/02/1886 Clermont-Ferrand,
PUCHARD Louis, °21/08/1897 Auzat-sur-Allier,
RATELADE Louis Annet, °08/01/1883 Puy-Saint-
Gulmier,
ROBERT Clément, °01/11/1896 Augnat,
ROUX Julien Paul, °21/05/1885 Fayet,
SAULZE Jean Marie, °06/05/1888 Grandrif,
STINKWICH Achille Marius, °24/05/1895 Saint-Flour,
SUDRAT Antonin Louis, °12/03/1886 Clermont-Ferrand,
TIXIDRE Marius, °04/11/1889 Issoire,
TIXIER Joseph, °11/06/1875 Ambert,
TOUNY Joseph, °15/01/1893 Thiers,
TOURNAIRE Antoine, °30/11/1884 Peschadoires,
TRIOZON Jean Emmanuel Jacques, °20/12/1886 Saint-
Maurice,
VARAGNAT Félix, °03/07/1875 La Chaulme,
VAURY François Eugène, °14/09/1879 Saint-Priest-des-
Champs,
VERDIER Louis, °02/07/1885 au Crest,
VERDIER Michel Etienne Marius, °29/09/1893 Thiers,
VIDAL Antoine, °01/02/1887 Augerolles,



Un peu d'Histoire



LES JUSTES D'Auvergne

par plusieurs membres du CGHAV

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221) a signalé, sur le forum, la publication d'un important dossier sur les Justes du Livradois-Forez par *la Gazette de Thiers et d'Ambert* du 10 mai dernier. Le titre de *Juste parmi les Nations* est décerné par une commission présidée par un juge de la Cour Suprême de l'État d'Israël à des personnes non juives qui ont aidé des juifs pendant la 2^e Guerre Mondiale.

A ce jour, 4.055 Français ont reçu cette distinction dont près de 200 Auvergnats. L'historien Julien BOUCHET, auteur d'un ouvrage sur *Les Justes d'Auvergne* poursuit depuis plusieurs années un travail de collecte, estimant qu'il y en a encore d'autres à découvrir. Une fois reconnus, leurs noms figurent sur le mur d'honneur du *Jardin des Justes parmi les Nations* de Yad Vashem à Jérusalem et sur l'Allée des Justes à Paris près du Mémorial de la Shoah

Photographies à l'appui, *la Gazette* relate l'action de plusieurs Justes du Livradois-Forez dont :

- Albert ROZIER, directeur du Cours Complémentaire de **Courpière** (+ en 1952 à 54 ans) et de sa femme Marie-Louise (+ en 1950 à 55 ans), institutrice dans une commune voisine, qui ont sauvé une dizaine d'enfants et ont été reconnus *Justes* en 2010. Dénoncés en 1944, ils ont eu le temps de se mettre à l'abri, mais n'ont jamais voulu revenir à Courpière.
- Marius IMBERDIS, prêtre à **Domaize**, et ses parents Jean et Amélie
- Marius PERAUDEAU, qui est à l'origine du Musée du papier Richard de Bas, à **Ambert**
- Les couples Marius et Marie PILLIÈRE (née ROLHION) et Pierre et Eugénie ROLHION à **Vertolaye**
- Antoine GIRARDIN, prêtre à **St-Jean-la-Vêtre**
- Antonius DELAIRE, directeur du collège catholique St-Pierre de **Courpière**, (où était interne notre collègue Joseph MAUBERT, cghav-1722)
- Martha SCHMIDT, nourrice suisse engagée par les COHEN à Montpellier avant la guerre et qui emmena leurs 4 filles se cacher à **St-Anthème**.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559) nous a communiqué quelques informations généalogiques sur le père Antonius DELAIRE.

S'il a exercé à Courpière, il n'en était pas originaire. Il est né à Lachaux le 30.11.1895 et décédé à Clermont le 09.06.1971. Ses ancêtres étaient de Ris :

- son père Gilbert, cultivateur, est né à Bardonnnet le 18.10.1867 et a épousé à Lachaux, le 14.02.1895, Clauda CHOSSIÈRE, ° 18.01.1879 Lachaux,
- son grand-père paternel, Benoît DELAIRE, ° 15.08.1830 Ris, x Chateldon 02.07.1863 Claudine BLANC, y ° 16.01.1844
- son grand-père maternel, Mary CHOSSIÈRE, ° ca 1855, x Claudine CHOSSIÈRE ° ca 1861, demeurant à Pacaud, Lachaux

Richard DUJON (cghav-2570) a photographié la liste des Justes d'Auvergne figurant dans l'exposition organisée par le Conseil général du Puy-de-Dôme en mars 2018.

Nous l'avons complétée par diverses informations, notamment par l'indication du nom de lieu où ils ont agi.

- ABEL Lucie et sa fille Lydie, aubergistes à **Faye-sur-Lignon (43)**, membres du réseau des pasteurs Daniel CURTET et Charles DELIZY,
- ANDRIVON Stéphane, employé à la SNCF, et sa femme Louise, de **Montluçon (03)**
- ASTIER Fanny-Marie et son mari Jean-Jacques, cultivateurs à Chaumargeais, **Le Chambon-sur-Lignon**,
- BARNET Marthe, née CAMBOU, enseignante au collège de **Murat (15)**,
- BARRAUD Georgette et sa fille Gabrielle du **Chambon-sur-Lignon** où elles dirigeaient un foyer pour enfants,
- BERGER Maurice, commandant la section de gendarmerie de **Riom (63)**, résistant qui mourra du typhus en 1945 au camp de Flossenbürg,
- BERNARD Albert-Louis, directeur d'un Centre d'apprentissage au **Puy-en-Velay (43)**
- BETTEX André, pasteur au Riou, à **Mazet (43)**
- BLAISE Ennest, secrétaire de mairie à **St-Nectaire (63)**

- BOHNY Friedel, née REITEL à Vienne, responsable du Secours Suisse aux Enfants, et son mari August à **Chambon-sur-Lignon**
- BOIT Lily
- BONHOMME Jeanne, née DOREL, couturière à **St-Etienne (42)**
- BONHOURE Roger, secrétaire de mairie à **Vic-sur-Cère**
- BOUIX Jean, enseignant au **Chambon-sur-Lignon (43)**
- BRENAS Mélanie et son mari Régis de **Solignac-sur-Loire (43)**
- BROLLES Alexandre, ingénieur chimiste, fondateur de l'œuvre des Petits Bergers des Cévennes, à **Polignac**,
- BROTTES Marie, agricultrice au **Chambon-sur-Lignon**,
- BUFFET Antoine et sa femme Michèle, exploitant d'une ferme à **Loddes-les-Batisses (03)**
- CANAL Eugène, chef de bureau SNCF, et sa femme Florine à **Aurillac**,
- CHANTELAUZE Emma, née CHAPOT, ouvrière Michelin, et son mari Joseph, de **Clermont-Fd**,
- CHARDON Félix, magistrat à Bordeaux, propriétaire d'une maison à **Vézac (15)**
- CHARLES Samuel-Emile, au **Chambon-sur-Lignon**,
- CHASSAING, Marc et Marceline, cultivateur à **Estandeuil (63)**
- CHEVALIER Alice, sœur Marie-Angélique en religion, directrice d'un pensionnat catholique au **Vernet-la-Varenne (63)**
- CHOJNACKI Constance, née ESCULIER, couturière à **Lespitalet (43)**
- COLLET Louis Antoine, maire de **Varennes-sur-Allier (03)**, au sud de la ligne de démarcation,
- COPET Jacques, sabotier, et sa femme Marguerite à **Moulins (03)**
- COURT Fernand et sa femme Hélène au **Mazet-St-Voy**, près de Chambon-sur-Lignon (43)
- COURTIAL Eugène et sa femme Céline du **Chambon-sur-Lignon**,
- COURY Émile et sa femme Denise, fermier au Chaudrier, à **Quinssaines** près de Montluçon (03)
- CRÉON Jean-Gaston, employé municipal et sa femme Marie à **Chamalières (63)**
- CURTET Daniel, pasteur à **Fay-sur-Lignon** et sa femme Suzanne,
- DARCISSAC Roger, de **Chambon-sur-Lignon**,
- DUFRAISSE Lucienne,
- DELAIRE Antonius, de **Courpière (63)** (*cf. ci-dessus les données de Jean Pierre BATISSE*)
- DELEAGE Léonie et sa fille Eva PHILIT de Tavas, **Chambon-sur-Lignon**,
- DELIZY Charles, pasteur à **Freycement de St-Jeures**, près de Chambon-s-L.
- DEPALLE Jeanne Simone et son mari Pierre, sa sœur Michele et son mari ? BUFFET, ouvriers agricoles aux Plans, **Loddes (03)**
- DESCHAMPS Claude-Noël et sa femme Marie, agriculteurs à **Effiat (63)**
- DESRUTIN Jean, forgeron à **Cusset (03)** et sa femme Marthe,
- DESAIGNE Jeanne, sœur Marie-Angèle en religion, directrice de l'École de St-Joseph d'**Allanche (15)**
- DOUREL Adolphine, mère de Jeanne BONHOMME ci-dessus, de **St-Pal-de-Mons (43)**
- DOUSSELIN Paul et Jean-Michel à **Massiac (15)**
- DUPHIL René et Henriette à **Vichy**,
- DURON Daniel et sa femme Élodie, agriculteurs à **Mazet-St-Voy (43)**
- ENJALBERT Abel, secrétaire de police au commissariat d'**Aurillac**,
- EYRAUD Léon, directeur d'une pension pour garçon au **Chambon-sur-Lignon** et sa femme Antoinette,
- FACHAUX Marcel, policier au **Puy-en-Velay**, et sa femme Marcelle,
- FERRIERES Alice, enseignante à l'École Primaire Supérieure de Jeunes Filles de **Murat (15)** avec Marthe CAMBOU et Marie SAGNIER,
- FOURNIER Henri et sa femme Lydie à **Tence**,
- FRACHETTE Antoine, maire de **Tence**,
- FRANC Arthur et Louis, fermier au **Chambon-sur-Lignon**,
- FRANCOIS Pierre et sa femme Élisabeth, à **Vichy**,
- GAGNE Félix, curé de **Siaugues-St-Romain (43)**
- GENESTIER Marcel, religieux, directeur d'un internat à **Pontgibaud (63)**
- GIRODET Jacques et sa femme Mathilde à **Yssigeaux**,
- GORY Anne-Marie et sa sœur Isabelle-Joséphine, infirmières à **St-Julien-de-Coppel (63)**,
- GUILLAUME Marthe, pharmacienne à **La Tour-d'Auvergne**,
- HERITIER Henri, agriculteur au **Chambon-sur-Lignon**,
- HERITIER Paul, médecin à Chamalières, propriétaire d'une maison à **Tence** où il cacha André CHOURAQUI
- IMBERDIS Marius, curé de **Domaize** et ses parents, Jean et Amélie, (*cf. ci-dessus les données de Jean Pierre BATISSE*)
- JARDILLIER Marcelle à **Moulins (03)**
- JOURDAN André d'**Aigueperse**,
- JOURDAN Henri et sa femme Denise de **Clermont-Fd**,
- JOUVE Levy et son épouse Eva, agriculteurs au **Chambon-sur-Lignon**,
- JURVILLIER Roger, agriculteur, et sa femme Pierrette, modiste, à **Taxat-Senat (03)**
- KITTLER Charles André et sa femme Berthe, jeunes fermiers au **Chambon-sur-Lignon**,
- LAFARGE Marie, sœur Marie en religion, directrice des études de Ste-Marguerite à **Clermont**
- LAMANIÈRE Eugène et sa femme Marthe, aubergistes à **Chareau-neuf-les-Bains**,
- LAVIALLE Jeanne, institutrice à la Ste-Famille à **Aurillac**
- LAYBROS Antoine, fabricant de peintures à **Aurillac** et sa femme Henriette
- LEENHART Roland
- LHERMET Raoul, pasteur à **Chambon-sur-L.**

- LOISEAU Suzanne
- MAIRESSE Simone
- MARSOT Adrienne à **Aurec-s-Loire**
- MATINIER Marie-Louise, directrice d'école à **Clermont**, son mari Michel, employé de mairie et leurs enfants Roger et Germaine
- MAY Eugénie, son mari Jean et leurs enfants Roger et Germaine à **Chambon-sur-L.**
- MAZEAU Georges, secrétaire de mairie et directeur d'un home d'enfants à **La Bourboule** et Marie-Louise
- METTENET Eugénie
- MEYER Hubert
- MOLLE Charles et Aimée à **Hostien** (43)
- MUNCH Eugène et Élisabeth, responsables d'une pension d'enfants à **Chambon-s-L.**
- MURAT Marie Angélique, sup. du couvent Ste-marguerite à **Clermont**
- MY-BARDET Claudia, à **Chatelus** (03)
- NICOLAS Antoinette, cultivatrice à **Massiac**
- OLIVIER Jean et Nancy, fermiers au **Chambon-s-L.**
- ORSI Hermine, intendante de pensionnat, **Chambon-s-L.**
- OUILLO N Louis et Antonia, boulangers à **Araules**
- PAPPO Amparo, modiste à **Siran**
- PATRAS de CAMPAIGNO Yvonne à **Royat**
- PELIN Marie à **Vertolaye**
- PÉLISSIER Samuel et Léonie, agriculteurs à **Mazet St-Voy**
- PERAUDEAU Marius (*cf. ci-dessus les données de Jean Pierre BATISSE*)
- PHILIP Mireille, femme d'André, futur ministre, **Chambon-s-L.**
- PHILIT Éva, agricultrice à **Chambon-s-L**
- PICHON Henriette, directrice de collège à **Lapalisse**
- PIGUET Gabriel, évêque de **Clermont** de 1933 à 1952
- PILLIÈRE Marius et Marie, fermiers à **Vertolaye**, (*cf. ci-dessus les données de Jean Pierre BATISSE*)
- PITON Pierre, surveillant au Collège cévenol de **Chambon-s-L**
- POTONNIER Anna, à **Saint-Léon** (03)
- QUINSAT François à **Gelles**
- RAVEAU Jean et Marie à **Varennnes-sur-Allier**
- REITZ René et sa mère Mathilde à **Vertaizon-Chignat**
- RÉMY Gabrielle
- RÉTRUT Germaine
- RODIEN Marthe, sœur Jeanne à l'orphelinat d'**Ebreuil**
- ROLHION Eugénie, née PILLIÈRE, à **Vertolaye**
- ROLLAND Philomène, directrice d'école à **Allanche**
- ROUX Albert et Eugénie, épiciers à **Tence**
- ROYET Marie, agricultrice à **Chambon-s-L.**
- ROZIER Albert et Marie-Louise à **Courpière** (*cf. ci-dessus les données de Jean Pierre BATISSE*)
- RUEL Lucie, aubergiste à **Mazet-St-Foy**
- RUSSIER Élie et Marie, tenant une pension de famille à **Chambon-s-L.**
- SAGNIER Marie, directrice du lycée de **Murat**
- SAUVAT Rose à **Clermont**
- SCHMIDT Martha, nurse suisse, **St-Anthème**, (*cf. ci-dessus les données de Jean Pierre BATISSE*)
- SOUCHON Catherine, de **Lapt** (43)
- TÈTE Philippe et Yvonne, épiciers à **Aurillac**
- THEIS Édouard, pasteur, et sa femme Mildred, à **Chambon-s-L.**
- THOMAS Maria
- TROCMÉ André, pasteur, et sa femme Magda à **Chambon-s-L.**
- TULOUP Philibert et Marie-Louise, cultivateurs à **St-Gérard-le-Puy** (03)
- USACH Juliette, directrice d'une maison d'enfants à **Chambon-s-L.**
- VARENNES Denise
- VERNUSSE Jeanne et Marie-Louise à **Montferrand**
- VIDAL Marie-Alice, sœur, directrice d'une maison de retraite à **Pierrefort** (15)
- VIGNE Paul et Françoise à **Youx**
- VINCENT Suzanne
- WEISBECKER Henri, Commissaire de police à **Aurillac**

Le **Chambon-sur-Lignon** est la seule collectivité, avec le village néerlandais de Nieuwlande, a avoir été reconnu « *Justes parmi les nations* »

NDLR : nous avons eu l'occasion de publier, dans un précédent numéro de « A moi Auvergne ! » un article sur des « Justes parmi les nations » dans la rubrique CANTAL, à propos de Vic-sur-Cère.



Au fil des actes et des recherches



Au hasard des registres

Morts de froid !

Job (63)

Le 26.4.1717, ont été enterrés Annet BELET-GRELET, laboureur d'environ 40 ans et Marguerite GUILLOT sa femme âgée de 44 ans, décédés subitement à la montagne et morts de froid depuis environ quatre mois et trouvés en ladite montagne et reconnus par plusieurs personnes dont Jean GUILLOT frère de ladite Guillot, (etc...4 ou 5 noms suivent en fin d'acte)

Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

Morts noyés en tentant de traverser l'Allier

Antoingt (63)

Aujourd'hui 19.08.1739 nous a été rapporté par Jean CEYTAIRE...habitant de Mazerat sur cette paroisse qu'un sien fils nommé Antoine âgé d'environ 18 ans s'en allant en dévotion le 15 dudit mois à notre dame de Buron voulant passer à guet la rivière Allier du côté de Saint-Ivoine fut emporté par la violence de l'eau et noyé sous le bateau, ce qu'il lui aurait été attesté par un homme du voisinage nommé Sébastien ...métayer au domaine de Charrat...ledit métayer aurait affirmé pour y être accouru sur ses cris et pour lui avoir approché une corde dans l'eau pour tenter de l'en retirer et imploré le secours d'un autre jeune homme, lequel se noya pareillement pour avoir entrepris de l'aider...de quoi nous n'aurions d'autre témoignage si ce n'est qu'on n'a pu encore trouver le cadavre mais seulement le chapeau de l'enfant lequel a été reconnu et remis entre les mains de son père...

Michel COLAS (cghav-1582)

Morts dans l'incendie

Apchat (63)

L'an 1751, le 19 du mois de février ont été enterrées dans le cimetière de cette paroisse Françoise VOLDABLE femme de Robert PAGERE habitante du village de Chasolles morte d'hier dans l'incendie de sa maison âgée de 21 ans ; aussi Marie VOLDABLE âgée de 3 ans fille légitime de Beralt VOLDABLE et d'Elisabeth GALIS sa femme, habitant dudit Chasolles, morte aussi dans ledit incendie et Elizabeth PAGENEL fille légitime de Robert PAGENEL et de défunte Françoise VOLDABLE son épouse de Chasolles morte encore dans le même incendie âgée de

9 mois, et toutes les trois le même jour. On ne sait laquelle mourut la première parce qu'on n'a pas pu entrer dans la maison à cause de la violence du feu ; lesquelles sépultures ont été faites en présence de Jean ABEL et de Jean CLUSE habitant dudit Chasolles qui ont déclaré ne savoir signer

Michel COLAS (cghav-1582)

Morts du fait d'une chute de muraille

Mareugheol (63)

Antonia VERDIER, veuve d'Antoine GUITTARD est décédée par une chute de muraille qui la terrassa dans son lit nuitamment sans pouvoir recevoir les sacrements le 8 octobre 1707 et fut inhumée ...

Jean GUITTARD, son fils, est décédé par la même chute de muraille ...

Michel COLAS (cghav-1582)

Sépulture d'un protestant

Courpière (63)

Le 23 août 1682 est notée l'inhumation de Henri N, nommé La ROCHE par les cavaliers, valet d'un cavalier huguenot nommé RANQUE gentilhomme, le valet huguenot aussi mais heureusement converti quand sa mort survint.

Ledit valet, enterré solennellement et gratuitement au cimetière de Courpière, était natif de Moëze, pays d'Aunis. Cet acte témoigne de l'état d'esprit de l'époque et de l'attitude de l'Eglise vis-à-vis des protestants. Il précède la révocation de l'Édit de Nantes (1685), mais, dès 1680, des dragonnades organisées par Marillac avaient eu lieu en Poitou et sans doute en Charente, avec pour conséquence des conversions forcées.

Marie-Louise FRANCOIS (cghav-873)

Déclarations tardives

Boudes (63)

Le dimanche 17 mars 1793, l'an deuxième de la République française, par devant moi benoit GAULTIER (de BIOZAT)...est comparu Pierre CHASSAIGNE... lequel m'a déclaré qu'Anne BOUNTROU, son épouse en légitime mariage est accouchée le vendredi que l'on comptait le 29 du mois de mars dernier... d'un garçon qu'il m'a présenté et auquel il a donné le nom de Pierre...

Surenchères sur les prénoms

Voici quelques exemples de prénoms qui nous paraissent aujourd'hui curieux, mais qui à l'époque ne soulevaient probablement pas de critiques ou de moqueries:

Miracle Bodemeuf, épouse de Jacques Malesaigne, (ca 1625)

Thècle, assez nombreuses en raison de la sainte vénérée à Chamalières;

Babel, au XVI^e siècle, nombreux à...Saint-Babel naturellement.

Dympne, en 1767, fille d'Étienne Pageix (de Beaumont) et de Marie Lamy (de Lempdes)...

Et parmi les victimes de l'épidémie qui a touché Beaumont, noter le décès survenu le 4 août 1767 de « **Choissine** » Gabrielle Susanne GEOFFROY, âgée d'environ six mois,...

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

Moi qui ai la chance d'avoir des branches dans différentes régions, j'en vois de toutes les couleurs (et des prénoms d'empereurs romains en Italie). Pour l'instant, la palme revient sans doute à **Hymetière**, dans le village de Saint-Hymetière (Jura)

Pierre MALHIÈRE (cghav-3545)

Plus près de nous, les **Cerneuf** de Billom et, moins original mais tellement mignon depuis les années 60, les **Saturnin** de Trézioux..

.Dominique BOIS (cghav-3082)

A Moissat et alentour on trouve le prénom de **Douny**. le saint patron aurait été moine à l'abbaye de MANGLIEU.

En fait Douny était le nom en patois. En français c'était **Domnin** (devenu Denis)

Actuellement Saint Domnin est toujours le vocable de l'église paroissiale de Saint-Denis-Combarnazat.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

Abraham, pas très original vous me direz, mais pour mon arrière-grand-mère, ce prénom ne devait pas être facile à porter. Elle était plutôt connue sous le prénom de Catherine.

Jean-Pierre BATISSE (cghav -3321)

Que penser de Raymond **Troptôt** MATHIVET fs de père inconnu et de Marie MATHIVET ? Il est né en 1879 en Dordogne et décédé en 1953. Comment sa gentille maman a-t-elle pu lui jouer ce sale tour ? Et que penser de l'officier de l'état-civil qui a accepté d'inscrire ce deuxième prénom?

Georges MATIVET

Je viens de croiser des **Guinot** et une **Gratianne** à Fontanges (15), dans les années 1700 à 1750. Et j'ai croisé un **Pantalion** TRABUC à Maurs en 1689. Sinon, plus près de nous, **Messidor** et, en 1912- 1914, visible sur mon arbre, **Leyrias** et **Gimée** CHARBONNEL.

Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

Quintien ... et sa fille Quintienne à Chassagne (63), **Pontian**, **Pontien** à Massiac (15) et dans les environs, (à cause de St Poncy). Sans parler de " notre " **Mary** dont le " siècle " n'est qu'à quelques kilomètres de Massiac !

Elise TARAGNAT (cghav-11160)

J'ai rencontré des **Alpinien** aux 18 et 19^e siècles en Haute-Vienne. Saint-Alpinien fut un disciple de Saint-Martial et participa à l'évangélisation du Limousin. Il a donné son nom à une commune de la Creuse.

Plus banal dans la même zone les prénoms de **Victurnien** et d'**Yrieix**.

Toujours en Limousin, je viens de croiser une **Zelma** LAROCHE qui n'est autre que la grand-mère paternelle de François MITTERRAND. Pétronille Zelma LAROCHE (comme en Auvergne, on utilisait le dernier prénom) ° 16.01.1848 Séreilhac (87) y x 10.04.1869 Gilbert Théodose MITTERRAND, chef de district du chemin de fer à Limoge en 1869, + 17.01.1920 Jarnac.

Henri.PONCHON (cghav-62)

Emerentienne et **Pantaléone** dans la région de Montarcher (42).

Raymonde .MOREL (cghav-2580)

Helmi rencontré à Cellule en 1747, prénom d'origine germanique et scandinave signifiant *protection, casque, celui qui domine les flots*.

Isabelle CHRISTOPHE QUANNADI (cghav-3765)

On pourrait ajouter les **Médulphe** à St-Myon, les **Gengulf** en Lorraine, les **Thaurin** en Normandie..... Nos ancêtres catholiques mettaient leurs enfants sous la protection de ces saints en leur donnant ces prénoms de baptême, en patois souvent, comme **Damiane** à la Chapelle-Agnon féminin de Damien. Une **Pétrus** BOUTON dans la Sarthe est en 1834, la belle-mère de l'un de mes ancêtres.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

Parfois il suffit d'une personne venant d'une autre région, où les prénoms sont différents des nôtres. J'avais découvert à Montferrand au XVIII^e siècle, un **César** venant de Provence et qui se marie avec une fille de chez nous. Il devient le parrain de plusieurs garçons, au cours de sa vie et en Auvergne on se trouve avec des César, au milieu des Jean, Antoine, Michel ou Pierre ou François ... Autres prénoms étranges trouvés du côté de Sète : **Gauderique** et **Ozias**.

Annie FRIER (cghav-3065)

On pourrait ajouter un prénom qui « me titille » depuis longtemps : **Fleur de Lys** de NEVREZÉ, qui fut religieuse et marraine de nombre de filles nobles ou bourgeoises en fin du XVI^e siècle. Est-elle la première du prénom ou future, elle-même, la filleule d'une plus ancienne ?

Alain ROSSI (cghav-2140)



Vie et métiers d'autrefois



Trois épidémies à Beaumont au XVIII^e siècle

« nos pauvres gens meurent icy comme des mouches » (Jean-César CHAMPFLOUR D'ALLAGNAT)

par Jacques PAGEIX (cghav-2881)

Discours de M. Charles JALADON, Maître et démonstrateur en chirurgie, etc. prononcé le 6 août 1764 à l'ouverture de l'Amphithéâtre des Écoles de Chirurgie de la ville de Clermont-Ferrand : Éloges de Messieurs DELARBRE et CHAPOUILLE, Maîtres chirurgiens. Ouvrage Imprimé en 1767 (Source: Gallica).

Maître Charles JALADON intervint à Beaumont lors des épidémies de 1767 et 1772. Il vint également à Beaumont en 1765 pour soigner les gens blessés par l'écroulement du mur de l'abbaye (voir l'article sur les séismes à Beaumont in AmA ! n°159)

Avant-propos

Il y a quelques dizaines d'années, au cours de mes recherches aux archives départementales du Puy de Dôme, j'eus l'occasion de découvrir plusieurs dossiers relatifs à des épidémies survenues à Beaumont à la fin du XVIII^e siècle. J'en fis des copies, dans la perspective de rédiger plus tard un chapitre consacré à ce sujet...

Ces dossiers, conservés dans le Fonds de l'Intendance d'Auvergne, contiennent en particulier les comptes rendus des médecins de Clermont, venus à Beaumont pour « voir et médicamenter les malades »: Ils décrivent à la fois les symptômes constatés et les soins prodigués, sans oublier la liste des remèdes administrés ^[1].

N'étant pas médecin, je ne me suis évidemment pas risqué à attribuer un nom à ces maladies; je me suis seulement contenté de rapporter des faits, en laissant le soin aux spécialistes d'aujourd'hui de poser un diagnostic au vu des comptes rendus des médecins d'hier.

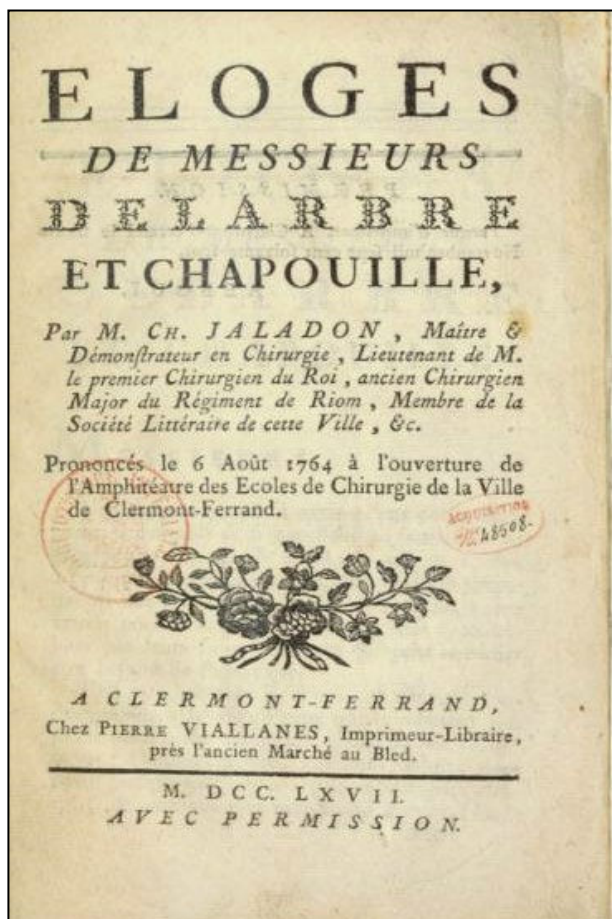
Enfin, l'évocation de ces épidémies s'inscrit dans la liste des calamités que nos ancêtres durent affronter (on se reportera aux articles sur les séismes et sur la peste)

Quelques remarques générales

La fréquence de ces épidémies, survenues en 1760, 1767 et 1772 peut paraître assez élevée dans le bref intervalle de temps considéré. Mais il ne s'agit pas d'une même maladie, car les symptômes décrits diffèrent notablement de l'une à l'autre.

Dans les trois cas, invariablement, les autorités locales constatent l'apparition de la maladie et alertent l'Intendant de la province, qui envoie un ou plusieurs médecins pour visiter les malades, leur prodiguer des soins et distribuer les médicaments, sans oublier de rédiger leur rapport pour l'Intendant.

Les médecins ainsi dépêchés sur place viennent généralement seuls, mais on voit souvent quelques personnes désintéressées se dévouer à leurs côtés, comme



[1] Références AD63 : Fonds de l'Intendance : Épidémie 1760; Série C, 1362; Épidémie 1768: C 1367; Épidémie 1772: C 1370.

cette « Toinette », petite sœur des pauvres qui assista en 1760 le docteur GAUMET ^[2] et en 1767 le docteur TIXIER ^[3], ou cette sœur des Voissières, qui s'activa en 1772 aux côtés du médecin JALADON ^[4].

Outre l'envoi d'un ou plusieurs médecins et le transport d'un choix de médicaments préparés à l'avance dans des boîtes prévues à cet effet, l'Intendance pouvait fournir depuis peu des tablettes pour fabriquer du bouillon à distribuer en priorité dans les paroisses éloignées de Clermont. Pour les plus proches localités, on faisait fonctionner le digesteur Papin de monsieur OZY ^[5] qui produisait du bouillon frais.

Les deux premières épidémies ainsi décrites apparurent au cours de l'abbatiale de Marie-Thérèse de LANTILHAC, alors au cœur d'un procès à scandale qui dura de 1759 à 1767. Plusieurs moniales l'accusèrent de dépenses inconsidérées en fêtes, victuailles, vins fins, etc. en la décrivant comme une créature débauchée et incapable de gouverner son monastère qu'elle aurait quasiment ruiné pour soutenir son train de vie. On l'aurait vue se rendre à l'office religieux, incapable de s'y transporter seule ... Les attendus de ce procès sordide sont exposés dans plusieurs mémoires que j'ai pu consulter autrefois à la Bibliothèque Municipale de Clermont ^[6] et que j'évoquerai dans un autre article...

Finalement, elle fut contrainte de résilier sa charge abbatiale « entre les mains du roi » et sa sœur, Marie-Victoire de LANTILHAC fut installée à sa place le 3 septembre 1768.

Comme on le verra, les effets de son intempérance apparaissent à l'évidence dans sa façon peu énergique d'affronter l'épidémie de 1760.

Rappelons que son comportement ne fut pas plus exemplaire lors de l'écroulement du mur de l'enclos abbatial sur plusieurs maisons, provoquant la mort de quelques habitants, dû, probablement, à un séisme et, certainement, au très mauvais état de l'ouvrage qu'elle avait négligé d'entretenir... On vit d'ailleurs dans ce malheureux épisode le ministre de Louis XV, Monsieur de LAVERDY ^[7], fustiger l'abbesse par l'intermédiaire de l'Intendant à qui il écrivait :

« Il paraît néanmoins convenable puisque ce désastre provient de la négligence que cette abbaye a sans doute apporté à l'entretien de ce mur qu'elle fut tenue à quelqu'indemnité envers ces pauvres gens que cet accident va peut être mettre hors d'état de travailler et qui seront par ce moyen réduits dans l'indigence. C'est à quoi il me semblerait aussi nécessaire de pourvoir ».

[2] Gaspard GAUMET, "Conseiller Médecin du Roy, Intendant des eaux minérales de cette province, et agrégé au collège de cette ville de Clermont".

[3] Jean-Baptiste TIXIER, médecin, conseiller du roi, docteur en médecine de l'université de Montpellier, membre agrégé du collège royal des médecins de Clermont-Ferrand. (voir Notes 1 et 2 en fin d'article)

[4] Charles JALADON, professeur en chirurgie, lieutenant de monsieur le premier chirurgien du roi, ancien chirurgien major au régiment de Riom.

[5] Voir note 3 en fin d'article

[6] Voir les mémoires conservés à la Bibliothèque de Clermont: A10542, 10542-1, 10589, 10589-15, 10589-17.

[7] de L'AVERTY Clément Charles François de L'AVERTY, ministre de Louis XV, nommé Contrôleur Général des Finances le 14.12.1763. Condamné à mort sous la Terreur, il fut guillotiné.

Au moment des faits, le monastère se trouvait donc plongé dans une série de scandales qui ne permettaient plus à l'abbesse d'exercer son autorité sur les moniales, ni son pouvoir seigneurial, temporel et moral, sur les habitants. C'était là une période bien troublée où l'atmosphère devait être pour le moins détestable...

L'épidémie de 1760

Elle se déclara au mois d'avril 1760 et sévit pendant les mois de mai et de juin.

Beaumont, ne l'oublions pas, est une très ancienne seigneurie monastique, la fondation de son l'abbaye remontant à 665 ^[8]. À ce titre, l'abbesse, qui exerçait sur les habitants une autorité à la fois spirituelle, morale et temporelle, était donc à même de mesurer la gravité de l'épidémie qui touchait son bourg.

Deux lettres datées du 20 avril informèrent l'Intendant d'Auvergne, Monsieur de BALLAINVILLIERS ^[9] de la situation à Beaumont afin d'obtenir des secours.

En fait, ces deux lettres furent adressées à Monsieur de SAINT-ÉTIENNE, secrétaire de l'Intendance à Clermont et, de plus, c'est Monsieur CHAMPFLOUR d'Allagnat ^[10] qui tint la plume de l'abbesse.

Jean César CHAMPFLOUR, écuyer, conseiller en la cour des Aides de Clermont, était un magistrat qui demeurait à Beaumont dans le château du « Petit Allagnat » (face à l'actuelle Place d'Armes). Les CHAMPFLOUR constituaient une très vieille famille clermontoise, bourgeoise au départ, ennoblie par la suite, qui avait de nombreux représentants et appuis dans la magistrature et le clergé.

Dans sa missive, il montre son affection envers son ami secrétaire de l'Intendance : *« J'ay servy Mon cher amy, de Secrétaire a Madame L abbessse comme vous le voyès, veuillés nous anvoyer promptement un médecin et gaumet si cela vous est egal, nos pauvres gens mourant icy comme des mouches et le malheur est tombé jusqu a present sur des habitants de 40 et 45 ans, tous chefs de famille, ils ont tous des fièvres putrides, la misere e(s)t generale icy comme ailleurs, il n'y a ny bouillons ny argeant chez les malades, ils periront tous, si on (n') y apporte du secours. Madame L abbessse fait ce qu elle peut, je ne m épargne pas non plus mais a l'impossible nul n'est tenu. Je vous embrasse de tout mon cœur et suis sans sceremonie tout a vous. Champflour d'Allagnat''*

La deuxième lettre rédigée par Monsieur CHAMPFLOUR à la place de l'abbesse, en « luy servant de secrétaire », lettre qu'elle s'était contentée de signer, était une sorte de double quasiment superposable à sa précédente missive qu'elle accompagnait. Elle permet également d'appréhender les faits :

« j'ay reculé , Monsieur, autant que je l'ay pu a vous demander des secours pour mon village ou il y a une quantité prodigieuse de malades, mais le grand nombre qui augmente tous les jours ayant épuisé les secours que je suis en état d'y porter, je m'adresse a vous avec d autant plus confiance, que Mr L intendant voulut bien il y a quelques années envoyer un medecin a aubieres, et faire

[8] Voir les études publiées: « Beaumont, histoire urbaine », etc.

[9] Voir Note 4 en fin d'article

[10] Voir Note 5 en fin d'article

les frais nécessaires pour le traitement des malades, mais les habitants ont lieu d'espérer La même grâce, il y a trois à quatre malades dans des maisons la misère est si générale que La majeure partie manque de tout, attaqués tous de la même maladie un médecin suffirait, ayés donc, Monsieur, La bonté de m'envoyer Ms gaumet s'il luy est possible de venir, ou tel autre que vous jugerés a propos si Ms gaumet n'est pas a Clermont, on a enterré depuis peu de jours sept à huit chefs de famille, on enterre un actuellement, nombre d'autres sont tres mal, le besoin est presant, et j'ay tout a esperer, connaissant, monsieur, votre façon de panser.

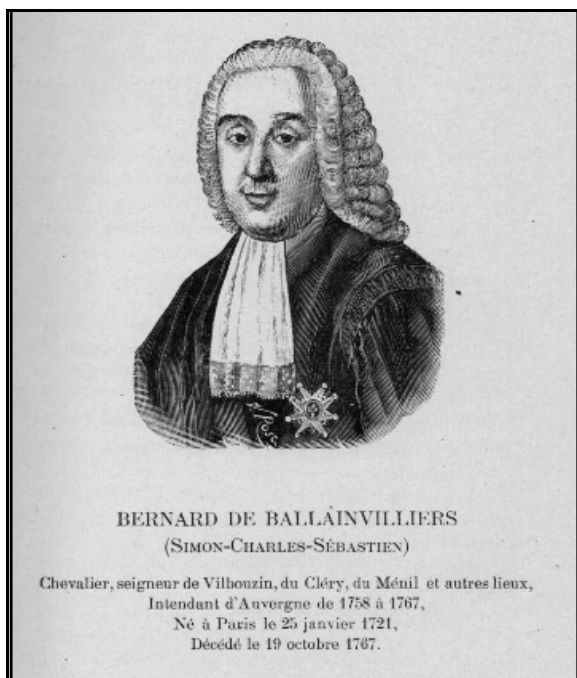
Je suis, Monsieur, avec Les sentiments Les plus distingués votre tres humble et tres obeissante servante.

Sr de lantilhac abbesse de beaumont"

L'abbesse s'était donc contentée de signer cette deuxième lettre. Elle savait manifestement écrire et l'on comprendra pourquoi elle ne l'a pas rédigée elle-même si l'on tient compte de son état décrit plus haut...

Monsieur de Saint-Étienne écrit (*) à l'Intendant, alors probablement à Paris, en lui observant que « Beaumont qui est a la porte de Clermont ou il debite toutes ses denrées ne doit pas être dans cette misère extrême de nombre d'autre paroisses ». Il ajoutait: « Comme j'ay pensé que c'était le cas de faire usage de tablettes de bouillon j'ay dit a M Ozy de m'en donner un cent que j'enverray apres diné a Mme L abesse, j'en donnray moitié a M. Champflour cela fournira toujours du bouillon aux malades et cela pourra leur être d'un grand secours » (*): curieusement, sa lettre est datée (manifestement par erreur) de la veille, le 18 avril.

L'Intendant lui répondit qu'il avait très bien fait et il ajouta: « A l'égard du bouillon non seulement on peut user de tablettes, mais il faudrait aussi faire travailler le digesteur, on en tireroit du Bouillon meilleur que celui des tablettes, et Beaumont est asses pres pour que ce Bouillon puisse y être transporté, a l'égard des remèdes la Boite que vous avez peut être utile, et dans le cas ou on seroit obligé d'en donner davantage il faut secourir les habitants surtout les plus misérables ».



Constatations diagnostiques et soins

Les visites aux malades de Beaumont ordonnées par l'Intendant et faites par le médecin Gaspard GAUMET, « conseiller médecin du roi, intendant des eaux minérales de cette province et agrégé au collège de Clermont », commencèrent le 19 avril et se poursuivirent tous les jours jusqu'au 28.

Dès sa première visite le 19 avril, GAUMET fit les constatations suivantes : La plus grande partie des malades est atteinte de « fièvres putrides malignes », et quelques uns ont des « fluxions de poitrine accompagnée de pourriture ».

Les symptômes sont, chez quelques uns, des « douleurs de tête violentes avec point de côté » et « quelques crachements de sang », et chez la plupart des « douleurs de tête » et des « langues extrêmement chargées », de « fréquents maux de cœur », des « défaillances », et des « envies de vomir ».

Malgré les remèdes dispensés, ces premiers symptômes sont suivis par des « langues sèches, puis noires, des transports au cerveau, des mouvements convulsifs, des soubresauts dans les tendons, des commencements d'inflammation tantôt à la tête, tantôt à la poitrine, tantôt au ventre ».

À son arrivée le 19 avril, une douzaine de malade étaient morts dans les 3 ou 4 jours précédents, âgés de 30 à 40 ans. Ce jour là, il vit 25 malades présentant les symptômes décrits. Le 20, il en vit 30; le 21: 36; le 22: 37, le 23: 38; le 24: 38; le 25: 40; le 26: 43; le 27: 48 et le 28: 50. Ainsi, le nombre de malades visités augmentait tous les jours, avec néanmoins une phase intermédiaire plus stable.

Les causes de l'épidémie:

Dans son rapport daté du 28 avril 1760, Monsieur Gaumet analyse les facteurs qui contribuent à faire apparaître l'épidémie. D'après lui ce sont:

- L'intempérie de l'air;
- Le manque, et la mauvaise qualité de la nourriture;
- Les travaux forcés auxquels les gens sont assujettis pour chercher à gagner de quoy se substantier, et qui les exposent à souffrir toutes les variations du temps du froid et de la pluie etc;
- Leur retard à appeler du secours, se trouvant absolument dénués des moyens de se procurer des médecins, les remèdes nécessaires, les tisanes, les bouillons, et outre cela n'étant pour la plupart couchés que sur de mauvaises paillasses, sans couvertures, excepté quelques mauvais haillons, et par conséquent exposés à souffrir toutes les intempéries de l'air qui leur intercepte l'insensible transpiration, interception qui est la cause la plus prochaine et la plus générale de toutes les maladies, et principalement des inflammations qui est le symptôme le plus à craindre dans les maladies dont il s'agit, et des plus difficiles à prévenir, et à arrêter".

Il formule pour conclure un pronostic somme toute assez pessimiste sur les guérisons escomptées : « Le caractère de cette maladie, quoiqu'en un sens un peu épidémique, n'est cependant point contagieuse :

« Du nombre des malades cy dessus expliqué, il y en a un bon tiers, qui pourvu qu'ils observent le régime que je leur prescris, qu'ils ayent une nourriture convenable, sont hors d'affaire, il y en a la moitié d'encore indécis, et sept à huit d'extrêmement dangereux. Il n'en est encore péri aucun, mais le défaut de remèdes convenables, leurs oppositions

souvent à les prendre, le défaut de bouillons, et leur mauvais régime, me fait extrêmement appréhender pour eux ».

Les médicaments administrés:

Les potions et médicaments administrés aux pauvres par le pharmacien DULAC comportaient une grande variété de médications : sur un total de 114 prises, viennent en tête (63 fois sur 114) les « médecines », véritables cocktails bien dosés de divers produits (*), puis les « vomitifs » (21 fois); ensuite, ce sont quelques « potions cordial » (4 fois), « potions huileuses » (3 fois), « vermifuges » (3 fois), « sel végétal » (2 fois), « sel de seignette » (3) et « sel de nitre » (une fois). Il est fait aussi mention de « mouches cantharides en poudre »: vue la quantité (1/2 livre, celle-ci dut être administrée à plusieurs malades qui ne sont pas nommés). Sont employés quelques fois pour un malade des remèdes aux noms évocateurs: « sénémondé », « tamarin », « casse », « manne », « hyacinte », « kina », « poudre cornachine » ou « cornatine », « racine d'athéa », et « grains de Lhin » (lin?)

(*) *Les documents liés à l'épidémie de 1767 (voir plus loin) donnent la composition de ces « médecines » fournie par Monsieur Charles JALADON, Maître chirurgien, lors de l'épidémie de 1767:*

« Senné mundé » : deux drachmes,

« sel végétal » : une drachme,

« Semen contra » : une drachme,

« Anis, coriandre, petite centaurée et absinthe »,

« Tamarin » : six gros,

« Manne » : deux onces.

Le coût d'une « médecine » ainsi confectionnée s'élevait à une livre.

Au total, la dépense en médicaments s'éleva à 143 livres 11 sous ; cette somme lui fut naturellement remboursée par l'Intendant au vu de l'état qu'il avait dressé à son intention. Notons qu'il se fit payer les visites qu'il fit les 15 derniers jours, « *monsieur Gaumet ayant été obligé de s'absenter* ».

Le traitement des malades

Le total des malades s'élevait à 43. À l'aide de cette liste de médicaments et des noms des malades auxquels ils sont administrés, on pourrait établir une description précise de leurs différents traitements.

Le traitement type est la « *médecine* », composée avec les ingrédients indiqués plus haut, mais il y avait toutefois de nombreuses variantes.

On note que les soins peuvent être très longs (un mois) ou très courts (un jour) ... Dans l'histogramme que j'ai pu dresser, on voit que 15 malades n'ont exigé qu'un jour de traitement, alors que 6 malades ont été soignés pendant une période allant de 14 à 33 jours; pour ces derniers, il s'agit peut-être de complications.

Parmi les décès des Beaumontois survenus en 1760, dus pour la plupart à l'épidémie, on trouve à la date du 28 avril celui d'un certain François TIXIER, « distillateur d'eau de vie »: âgé de 35 ans, fils de feu Pierre, et de Françoise VALETTE ; il fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre en présence de Maître Benoît BOUBON son beau-frère de la Roche-Blanche. Ainsi, l'eau de vie, remède auquel on recourait dans les ménages, n'aura pas immunisé ce pauvre TIXIER contre la contagion.

Je note au passage que ces TIXIER étaient, à Beaumont, une dynastie de bouilleurs de cru . On retrouve en 1765 le fils de François, Pierre TIXIER, installé avec sa distillerie à l'extrémité du quartier du Chauffour, près de la porte d'enceinte de ce nom.

En 1760, les quatre consuls chargés d'administrer les affaires communales cette année-là étaient Jean GANNE, Jacques MATHIEU-FAYE, Michel COUSSERAND et Paul BAYERON. Quel fut leur rôle au cours de cette épidémie ? Je n'en ai trouvé aucune trace dans les archives disponibles, ce qui n'exclut pas pour autant une action spécifique de leur part.

L'épidémie de 1767

Elle se déclara probablement au début du mois d'août et peut-être même à la fin du mois de juillet. Elle semble avoir duré jusqu'en octobre.

Maître TIXIER, docteur en médecine de l'université de Montpellier et membre du collège royal des médecins de Clermont-Ferrand fut chargé par Monsieur de BALLAINVILLIERS, Intendant d'Auvergne, de soigner les malades de la paroisse de Beaumont où régnait une fièvre putride vermineuse accompagnée chez plusieurs d'accidents révélant un caractère de malignité.

Les symptômes:

Les symptômes qu'il décrit dans son rapport à l'Intendant ont une forme évolutive; il distingue deux phases:

Phase a : des frissons, des douleurs à la tête et des nausées annoncent la maladie;

Phase b : ensuite, la fièvre se manifeste avec de l'accablement, du dégoût et la langue chargée.

Au début (*phase a*), le malade est saigné une fois, rarement deux et prend un vomitif produisant « *par haut et par bas* » une ample évacuation bilieuse et beaucoup de vers. Le résultat est positif, puisque le mal de tête perd de sa violence, le pouls perd de sa fermeté.

Un deuxième purgatif appliqué le surlendemain de l'émétique fait souvent rendre encore des vers et des matières bilieuses.

Ensuite (*phase b*), le mal empire, l'accablement devient plus considérable, le pouls devient sourd, inégal, brouillé, convulsif, la langue est sèche, quelques fois noire, quelques fois d'un rouge vif, le ventre s'élève un peu, la tête s'embarrasse et la plupart demeurent simplement étouffés, d'autres tombent dans un vrai délire, les muscles du visage et des extrémités sont agités de soubresauts, les selles plus ou moins abondantes sont ferreuses, les urines limpides ou ardentes.

Les soins:

Il note que tous ces symptômes prennent de l'accroissement au fur et à mesure qu'ils reviennent chez un même individu, mais plus ou moins marqués chez l'un ou l'autre. Les malades se plaignent de malaises et d'anxiété et supportent avec peine toute espèce de boisson, plus encore le bouillon que la tisane. On leur propose des tisanes nitrées ou acidulées par un peu de vinaigre, mais ils manifestent généralement une grande réticence à se laisser soigner. On leur fait des lavement, on applique des « fomentations ».

On a quelques fois recours à des potions huileuses vermifuges et des pédiluves; cela calme les anxiétés modère les délires et procure des transpirations. Les vésicatoires souvent indiqués n'ont pas été appliqués souvent en raison de la répugnance des malades et l'opposition des assistants.

Les symptômes de cette maladie, ajoute-t-il avec optimisme, donnent le temps d'en dompter les causes: « *après le temps requis par la nature, la fièvre tombait d'elle-même* » et quelques légers purgatifs faisaient le reste...

Il s'agit là de la description de la maladie dominante, car on a pu noter en outre quelques maux de gorge, pour lesquels il a fallu insister davantage sur les saignées, et il est survenu nombre de dysenteries simples et bénignes pour quelques uns, « et sur la fin, tout s'est presque réduit à ce dernier genre de maladie qui a comme pris la place de la première ». Pour plusieurs autres, touchés par de vraies fièvres malignes produisant des ravages sur le canal intestinal et affectant moins le cerveau; « *des adoucissants et des calmants ont fait toute la différence du traitement* ».

Le nombre des malades:

TIXIER précise dans son rapport que « *près de 300 personnes ont été malades et sur ce nombre, un tiers dangereusement, il en étoit mort plusieurs avant que je fus chargé de les voir, il en mourut encore deux. Les premiers jours, je ne vis l'un qu'une seule fois et l'autre deux. Leur mort me parut causée par des évacuants trop actifs et trop réitérés. Le sentiment de feu qu'ils éprouvoient dans les viscères du bas ventre et la nature des déjections le démonstroient* ».

Pendant les deux mois de présence du docteur TIXIER à Beaumont, « où il a continué de diriger les malades », deux sont morts: le premier était « *un homme fort et vigoureux qui avoit une dissenterie si peu mauvaïse qu'elle me paroissoit ceder après quelques legers remedes mais j'ignorois que la veille de sa maladie il étoit tombé dans une grange d'un entresol en bas et qu'il avoit de plus été frapé à la tête par une solive qui étoit tombée avec lui: sans s'être plaint d'aucun symptome qui put être la suite de cette chute il perit comme subitement en rendant abondamment du sang et du pus par la bouche le nez et les yeux* ». La seconde personne qui a succombé « *étoit une jeune femme reelement atteinte d'une fièvre maligne compliquée avec un éréthisme habituel qui affectoit considérablement la genre nerveux* ».

Il note avant de terminer: « *je dois d'ailleurs observer qu'un succes si marqué est dû en partie aux services essentiels que rendoit a tous les malades une pauvre fille du vilage aussi charitable qu'intelligente et active elle faisoit la visite avec moi et puis ne cessoit de revoir les malades toute la journée pour faire les saignées distribuer les remedes donner les lavemens leur apprendre a se menager les exhorter a boire et remarquer leur etat dont elle me rendoit comte ensuite exactement et pendent tout le tems que les maladies ont eu lieu elle a fait ce metier chaque jour depuis le grand matin jusques bien avant dans la nuit. cette conduite est d'autant plus admirable que cette fille sans biens nourit de son travail seul des parens vieux infirmes et incapables de se soulager par eux mêmes et que pour y survenir elle se restraint souvent jusqu'a ce priver du plus necessaire cette occasion d'ailleur n'est pas*

la seule ou elle ait montré son zèle. La même paroisse éprouva il y a quelques années une épidémie dans laquelle elle rendit les mêmes services et M. l'intendant la fit recompenser d'une somme asses considerable. j'aurais certainement manqué au devoir de justice et de charité si j'avois oublié d'en rendre comte ».

Les médicaments administrés:

Le mémoire des « *remèdes fournis par le pharmacien DULAC aux pauvres malades de la paroisse de Beaumont par ordre de Monseigneur l'Intendant et de l'ordonnance de monsieur TIXIER, medecin* » s'éleva à 318 livres et 7 sols. Cette somme fut réduite, probablement d'un commun accord avec l'Intendant, à 240 livres 3 sols.

Entre le 6 août et le 30 septembre, furent administrées les potions suivantes (par ordre décroissant d'occurrence):

Médecines: 176

Sels de nitre: 65

Vomitifs (avec ou sans ipécacuanha): 49

Potions huileuses: 44

Looch: 5

Vermifuges: 2

Kermes minéral: 2

Confiture algermes: 2

Potions cordiale et calmante: 2

Miel de Narbonne: 1

Diascordium: 1

Il est amusant de lire les commentaires de Maître TIXIER sur le coût des soins et médicaments : Les soins pour les habitants de Beaumont, « *à une petite lieue de Clermont ayant été attaqués d'une maladie endémique au mois d'aoust 1767* », furent rendus par M. TIXIER, médecin de Clermont, qui s'y « *transporta pendant deux mois, ce qui peut être évalué à 30 voyages à raison de 8 livres par voyage, soit 240 livres* ». « *Cette somme, écrit-il, ne paroît pas trop forte, les medecins ont toujours été payés sur ce pied, car lorsqu'ils ont été à 4 ou 5 lieues, on les a payés sur le pied de 12 livres par jour* ».

Quant au pharmacien DULAC, qui a fourni les médicaments, la dépense se montait comme on l'a vu à 318 livres 7 sols et cette somme fut réduite à 240 livres 3 sols. Il observait qu'« *il est aisé de voir par ce détail que quand les medecines et potions ont été portées l'une dans l'autre à vingt cinq sols chaque, elles sont plutôt au dessous de leur prix qu'au dessus, non compris les manipulations qui ne laissent pas que d'être coûteuses, la distribution et la perte considérable des grandes et petites bouteilles cassées ou perdues* »...

Et il ajoute, magnanime: « *J'ay cependant offert et offre encore à Monseigneur l'Intendant, qui épouse avec tant de bonté les intérêts des pauvres de négliger les miens et perdre volontiers vingt ou trente pistoles par générosité pour eux* », et il termine ainsi : « *Si la province avoit le malheur d'essuyer encore quelque épidémie, je proposerois un moyen simple qui rendroit les remèdes encore à meilleur marché* » (mais il ne dit pas comment...)

L'ensemble des visites concernèrent également « *Clermont, Orcines et les villages dépendants, Jussat et Romagnat* » qui furent donc touchés par l'épidémie. Le coût total pour l'ensemble des interventions dans ces paroisses s'élevait à 3674 livres 4 sols.

Parmi les victimes de l'épidémie, j'ai pu noter le décès survenu le 4 août 1767 de « *Choissine Gabrielle Susanne Geoffroy, âgée d'environ six mois, fille a Monsieur Louis Geoffroy directeur des postes a Clermont-Ferrand et a Margueritte Curton sa femme, décédée le jour précédent dans la maison de Jean Cougourlet son nourricier habitant de ce lieu a été inhumée dans l'église de Saint Pierre en présence d'Agnès Cougourlet et de Jean Cougourlet habitants de ce lieu etc. Artaud curé* ». Ce GEOFFROY était peut-être le père de ce Antoine GEOFFROY, architecte naval, qui loua à mes aïeux BARDIN-LAFARGE de Gerzat son domaine du Clos de Laval où mon arrière grand-mère Bonnette vit le jour en 1847

En 1767, les consuls étaient Jean COUSSERAND, Pierre BERNARD, Pierre MARADEIX, et Ligier VALLEIX, avec le syndic, nommé à partir de 1765: Toussaint GUIBERT, puis, à partir de 1775, Amable LAVEYRIE. Dans le cas de cette épidémie, on ne dispose pas plus de témoignage d'une quelconque réaction de leur part.

L'épidémie de 1772

L'épidémie se déclara vraisemblablement à la fin du mois d'août. Tout comme les précédentes, elle concerna probablement d'autres villages que Beaumont, puisque Maître JALADON cite dans son rapport les paroisses d'Orcine et de Maringues où il dut également exercer ses talents...

Le 3 septembre 1772, Maître Charles JALADON, professeur en chirurgie, lieutenant de Monsieur le premier chirurgien du Roi, ancien chirurgien major du régiment de Riom, est chargé par Monsieur de CHAZERAT, intendant d'Auvergne, de soigner les pauvres malades de la paroisse de Beaumont et de s'y transporter pour « *y voir et médicamenter* » ... l'armée des malades, et, selon les termes de son compte rendu, « *connoître le genre et la cause de la maladie, juger de leurs suites et progrès, déterminer les remèdes qui peuvent leur convenir* ».

Les symptômes :

Le 3 septembre, au cours de sa première visite à Beaumont, JALADON constate qu'il y a 52 malades (19 hommes, 21 femmes et 12 enfants), tous atteints de dysenterie compliquée de fièvre putride annoncée par des coliques d'estomac et d'entrailles très violentes, des vomissements de matières jaunes et verdâtres, le pouls est petit, serré et a peu de consistance dès les premiers jours de la maladie, le ventre et l'estomac s'élèvent, et à cela s'ajoute le hoquet. Les malades sont d'un accablement si considérable qu'ils font tout sous eux ; les matières rendues sont fétides, sanguinolentes, glaireuses.

Les causes:

JALADON ne s'étend pas sur les causes de l'épidémie et se limite à invoquer les chaleurs excessives, le coût élevé des fruits et leur peu de maturité.

Les soins et l'évolution de l'épidémie:

Les remèdes administrés sont pêle-mêle : les boissons délayantes, adoucissantes, des lavements de même qualité, des fomentations, dans certains cas de l'ipécacuana (vomitif), des purgatifs, des calmants et des vermifuges.

En dépit des soins prodigués, il observe dès le début de son intervention que « *le nombre des malades se multiplie chaque jour* » ; on trouve plusieurs malades dans la même

maison. Le 3 septembre, il y a 52 malades (19 hommes, 21 femmes, 12 enfants); le 10 septembre, il y a 63 malades; 18 personnes sont « nouvellement alitées », 45 sont sérieusement malades et 14 en danger. On compte 19 décès depuis un mois.

J'ai cherché à mettre en évidence la corrélation entre les faits décrits par le médecin et les décès enregistrés dans les registres paroissiaux, ce qui m'a permis d'établir la courbe de répartition des décès au cours de l'année 1772. On voit immédiatement que le pic de mortalité est bien situé au cours des mois de septembre à décembre (dès janvier 1773, tout redevient « normal »).

Remarques:

Marie-Victoire de LANTILHAC, qui avait succédé à sa sœur en septembre 1768, dut donc affronter la dernière de ces trois épidémies, survenue en 1772. Le dossier, assez « léger » celui-là, reste muet quant au comportement de cette nouvelle abbesse.

En 1772, les consuls étaient Amable LAVEYRIE, Syndic (jusqu'en 1786, ce sera ensuite Jean BERNARD jusqu'en 1789). Ici aussi, j'ignore quelle fut leur action au cours de cette épidémie comme au cours des autres.

Les **courbes de mortalité** que j'ai pu dresser en dépouillant l'état civil de 1577 à 1790 (**voir les courbes en 3^{ème} page de couverture**) montre que celle-ci fut la plus mortifère des trois et que le « pic » de mortalité de 1772 est le plus important de tout l'état civil.

Enfin, on voit sur ce graphe que ces épidémies furent relativement fréquentes si l'on considère également les autres « pics » de 1739, 1744, 1748, 1764, et 1786 (*ce dernier est presque aussi important que celui de 1772*).

Commentaires pour conclure

Je ne saurais me risquer à formuler ici une conclusion définitive : elle ne pourrait s'appuyer que sur des éléments épars auxquels j'ai tenté d'apporter une certaine cohérence, au moins dans leur présentation.

Les populations décrites ici par les rapports d'interventions des médecins envoyés par l'Intendance d'Auvergne concernent exclusivement de pauvres gens qui n'avaient pas de grands moyens pour se soigner et que les Intendants voulaient secourir en priorité.

Les populations les plus aisées n'étaient donc pas évoquées; toutefois, l'épidémie devait les toucher de la même manière, comme l'on peut s'en rendre compte en consultant les registres de décès. Certes, ces derniers eurent quant à eux la faculté de se soigner par leurs propres moyens...

Mais comment se soignaient-ils et comment se procuraient-ils les médicaments ?

Sur ces deux questions, les dossiers utilisés pour cette étude n'apportent malheureusement aucune réponse...

Les causes de ces épidémies sont bien identifiées; on relève entre-autres:

1/ Les **mauvaises conditions de vie** de ces populations au sein d'un bourg aux maisons resserrées, vivant donc dans une grande promiscuité, au milieu des déchets de toutes natures, sans aucune notion d'hygiène élémentaire.

Les autorités locales le savaient bien en préconisant le nettoyage des tas de fumiers et autres immondices qui encombraient les rues : on se reportera à l'article sur la peste et notamment à l'ordonnance abbatiale, ainsi qu'à celui sur le ban des vendanges qui le stipulaient chaque fois. Il serait intéressant de localiser sur le plan de la ville la répartition des habitants touchés.

2/ *L'insuffisance et la mauvaise qualité de la nourriture* est également désignée: Monsieur de SAINT-ÉTIENNE préconisait de faire usage de tablettes de bouillon de Monsieur OZY (l'inventeur du bouillon Kub avant la lettre) et d'en expédier un cent à M. CHAMPFLOUR et 50 à Mme l'abbesse et l'Intendant de BALLAINVILLIERS renchérit en demandant de faire fonctionner le digesteur Papin pour obtenir du bouillon frais qui pourrait être facilement transporté à Beaumont qui est assez près de Clermont.

Clermont, selon Pierre BALME (« Clermont à travers les âges », 1952), aura ainsi devancé de plus de cent ans la Suisse et l'Allemagne dans la découverte « humanitaire » et lucrative du bouillon Kub et des potages Maggi ! Il s'agit des tablettes de bouillon d'os, fabriquées par le sieur Ozy, à l'aide du « digesteur Papin » et recommandées chaudement par Ballainvilliers à l'usage des pauvres. L'inventeur lançait en même temps « les biscuits gras » pour la préparation extemporanée de potages. Explorateurs, voyageurs, ménagères, en retard pour mettre le pot au feu étaient invitées à en user"

La lutte contre la disette, précise André Georges MANRY (« Histoire de Clermont », 1975), restait une des préoccupations majeures des Intendants. BALLAINVILLIERS, devant « la multiplicité des pauvres qui inondent la ville » utilisa l'invention de l'apothicaire OZY. Ce dernier, grâce au « digesteur Papin », nous dirions autoclave, fabriquait du bouillon avec de gros os qu'il concentrait ensuite en tablettes. C'était, avec plus d'un siècle d'avance, nos concentrés actuels, puis, on ne sait pas pourquoi, l'usage des tablettes fut abandonné ».

Le même auteur, souligne dans son « Histoire d'Auvergne », 1966, que « l'hygiène est lamentable, tant du point de vue du logement que de la nourriture. Dans les campagnes le logement est en général insalubre, ou insuffisamment aéré. L'alimentation est mal équilibrée ». Les vaccins sont encore inexistant : « Pour la variole (la « petite vérole »), il faudra attendre la diffusion de la vaccine qui ne sera découverte qu'en 1796 par Jenner ».

L'Intendant MONTYON (13), successeur de BALLAINVILLIERS, se préoccupa lui-aussi des indigents et créa les « ateliers de charité ». Au-delà des aides aux nécessiteux qu'il fit prodiguer, il voulut avant tout leur donner un travail assez rémunérateur leur permettant de se nourrir en temps de crise. Ayant obtenu des crédits du ministre TERRAY, il ouvrit en août 1770, aidé par son secrétaire LAMBERT, de nombreux chantiers de travaux publics : les « ateliers de charité » qui fonctionnèrent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Mais la disette sans cesse menaçante ne disparut vraiment qu'avec l'introduction de la pomme de terre.

On ne s'étonnera pas que ces épidémies aient touché surtout les indigents, que leur mode de vie précaire rendait plus fragiles et plus vulnérables face aux vicissitudes de ces temps de disette, toutes choses que les médecins eux-mêmes identifiaient dans leurs conclusions comme étant une cause majeure de la contagion...

3/ On peut ajouter à cela un autre facteur qui contribuait à entretenir une mauvaise hygiène alimentaire, et que les médecins n'exprimaient pas, probablement parce que c'était un phénomène naturel auquel on ne savait remédier à l'époque: l'état de *dégradation précoce des dents*...

Je me souviens d'une rue de Clermont en travaux, aux alentours de l'année 1970, où des archéologues fouillant des tombes mirent au jour des squelettes datés du début du XVII^e siècle. Lors d'une conversation, ils attirèrent mon attention sur le peu de dents qui restaient dans les mâchoires de sujets dont l'âge avoisinait seulement la trentaine ! [11]

Une mastication déficiente n'est pas propice à une bonne assimilation de la nourriture.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, on ne soignait pas les mauvaises dents, on se bornait à les extraire. Mon grand-père, Pierre PAGEIX, me racontait qu'autrefois, du temps de ses propres grands parents, les dentistes n'existaient pas et le village recevait parfois un « arracheur de dents », dont la venue était annoncée à grand renfort de roulements de tambour battu par le garde champêtre. On dressait une estrade sur la grand place où l'homme de l'art officiait. Mon grand-père (c'était l'un de ses nombreux traits d'humour), précisait alors avec un petit sourire qui relevait le coin de sa moustache: « le garde faisait rouler son tambour pour couvrir les hurlements des patients ».

Plus tard, vers 1900, on améliora les choses avec des injections de solutions anesthésiantes (voir l'article sur Georges PAGEIX, médecin, dont la thèse soutenue en 1906 portait sur « un nouveau procédé d'anesthésie en Art Dentaire »).

Cette étude m'a permis de découvrir tout à la fois l'«étendue» et le contenu du savoir des médecins et chirurgiens qui soignaient nos ancêtres et leur façon très pittoresque et parfois haute en couleur de diagnostiquer les maladies et d'en donner les causes, sans oublier les noms des potions utilisées qui ne manquaient pas non plus de sel...

Enfin, ces épisodes dont les archives ont préservé la mémoire nous plongent au cœur de nos campagnes du XVIII^e siècle, et nous permettent de mieux appréhender les mentalités des populations rurales : l'on devine leur réticence face aux interventions de ces « médecins de la ville », dont le langage et les remèdes devaient leur apparaître pour le moins ésotériques. Au point qu'on vit dans certains villages les malades refuser les secours médicaux qui leur étaient offerts.

Toutefois, les médecins pouvaient s'appuyer comme on l'a vu sur des gens du cru, qui se dévouaient auprès des malades pour suppléer les médecins entre chacune de leurs visites, et qui les épaulèrent au cours de celles-ci ; elles assuraient ainsi une sorte d'« interface » rassurante entre la population touchée et le corps médical. Les archives nous dévoilent ainsi l'existence de ces personnes aussi dévouées que désintéressées, telles que cette petite sœur des pauvres, DESVOISSIÈRE, ou cette « TOINETTE », si modeste que la mémoire des archives n'aura retenu que son surnom...

[11] **NDLR** : il ne faut pas chercher loin pour comprendre le nombre important et le rôle des « patissiers » dans les villes : s'ils faisaient des gâteaux, ils faisaient surtout des pâtés qui, seuls, permettaient aux « riches », sans dents, de manger de la viande.

Notes

1/ Le collège de médecine de Clermont fut créé par Louis XIV en 1681 et celui des chirurgiens en 1749.

2/ Son compte rendu d'une visite aux malades de la paroisse d'Yronde est publié en ligne par les archives du Puy-de-Dôme. Il est particulièrement détaillé et permet de suivre le médecin-chirurgien dans son travail : on le voit à son arrivée s'informer auprès du curé de l'apparition et du développement de la maladie, puis parcourir le village et ses hameaux voisins. À lire ses commentaires sur l'état de santé des habitants, on s'aperçoit qu'il est peu reluisant :

« En traitant les maladies épidémiques des paysans de notre Limagne d'Auvergne, il faut faire attention que dans l'assiduité d'un travail pénible, ils ont pour toute nourriture du pain noir fait avec les grains les plus grossiers, de la soupe à l'huile de noix et pour boisson de l'eau rougie et aigrie sur le marc des raisins. Les plus commodes ajoutent rarement à ce triste ordinaire, du lard, du vieux fromage ou des légumes. On peut conclure de ce régime de vie qu'ils ont le sang appauvri, la masse des humeurs dépourvue de parties fluides onctueuses et balsamiques, que les solides sont chez eux dans un état de raideur et d'éréthisme, que leurs fibres sont vigoureuses mais presque inflexibles ... »

3/ Dns son « *État de l'Auvergne en 1765* » (*), présenté par M. de BALLAINVILLIERS, Intendant d'Auvergne, à M. de LAVERDY, Contrôleur Général des Finances (Ministre de Louis XV évoqué dans mon article sur les séismes), l'usage du digesteur est évoqué ainsi :

« La multiplicité de pauvres qui inondent la ville (de Clermont) m'a fait chercher les moyens de les soulager à peu de frais, afin d'étendre les secours. J'ai chargé le sieur OZY, apothicaire, chimiste, membre de la société littéraire, de faire usage du digesteur de Papin que j'ai fait construire. Il s'y fait à peu de frais des bouillons nourrissants que l'on distribue gratis aux pauvres. Le sieur OZY a inventé des tablettes tirées des os propres à faire de très-bons bouillons. J'en ai fait distribuer aux pauvres malades dans les campagnes tous les ans des quantités considérables ».

« Ces tablettes et les biscuits gras que le sieur OZY a également inventés pour faire, en peu de temps et à peu de frais (ceci paraît important aux yeux de l'Intendant pour qu'il y revienne trois fois !), des soupes qui sont d'une grande commodité pour les voyageurs, par la facilité du transport, sont aussi fort utiles dans les campagnes, où j'en fais distribuer quand il survient des malades ».

(*) publié dans les « *Tablettes historiques de l'Auvergne* » de Jean-Baptiste BOUILLET, tome VII, 1846. et aussi par les PUBP

OZY lui-même soulignait déjà, en 1758 (*), avec une certaine complaisance, les multiples bienfaits de son invention en ces termes : *« On pourra se procurer du bouillon pour deux deniers la pinte, autant, et même plus nourrissant que la viande ordinaire. Les hôpitaux, les maisons de charité, les ouvriers des manufactures, et le public en général y trouveront un grand profit (...) un bouillon assez fort pour être converti en gelée pourra suppléer aux aliments solides, et diminuer même la*

consommation de pain (...) Enfin ces tablettes répandues partout dans les armées, sur les vaisseaux, dans les montagnes et autres lieux où souvent les neiges et les glaces empêchent d'aborder seront d'une utilité encore plus grande, et qui est même en quelque sorte infinie »

(*) 1 C 7035: « *Mémoire sur l'opération d'un bouillon d'os de viandes fait dans le digesteur Papin par MM de la Société littéraire de Clermont en Auvergne* », 1758.

4/ Charles JALADON, professeur en chirurgie, lieutenant de monsieur le premier chirurgien du roi, ancien chirurgien major au régiment de Riom.

Il prononça le 6 août 1764 l'éloge de deux confrères, DELARBRE et CHAPOUILLE, lors de l'ouverture de l'Amphithéâtre des Écoles de Chirurgie de Clermont-Ferrand (voir la page de titre de ce discours au début de cet article).

Le collège de médecine de Clermont fut créé par Louis XIV en 1681 et celui des chirurgiens en 1749.

5/ Jean-César CHAMPFLOUR, écuyer, conseiller en la cour des Aides de Clermont, appartenait à une très vieille famille clermontoise de magistrats, bourgeoise au départ, ennoblie par la suite, qui avait de nombreux représentants et appuis dans la magistrature et le clergé (*). Leur résidence à Beaumont était le château du "Petit Allagnat" (demeure du XVIIIe siècle malheureusement détruite en 1977 pour faire place au CFPA). Les CHAMPFLOUR, qui se faisait appeler CHAMPFLOUR D'ALLAGNAT, jouaient un rôle influant au sein de cette paroisse où ils possédaient des terres, sans toutefois y détenir un quelconque titre seigneurial, contrairement à ce qu'on peut lire ici ou là.

(*) Ne citons que J-B. CHAMPFLOUR, évêque de Mirepoix en 1737, mort en 1768, et Autre J-B. CHAMPFLOUR (1720-1798), prévôt du chapitre cathédral de Clermont.

L'épouse de ce Jean-Baptiste César CHAMPFLOUR était Élisabeth ESPINASSE. Elle fut la marraine d'Élisabeth FOSSON, née le 13 mai 1754 à Beaumont, fille de Jean FOSSON, receveur des deniers patrimoniaux de Beaumont et de Marie PAGEIX (voir « *une ténébreuse affaire* »). Naturellement, le parrain fut « *Me cesar Jean champfleur conseiller de la cour des aydes de clermont ferrand* ».

Dans son hôtel clermontois, eut lieu le 14 février 1759 un terrible drame: l'assassinat de sa fille, dans son salon, en famille et en présence de nombreux invités, par un certain Pierre ROUSSILLON, prêtre chanoine. Sa mère mourut avant la fin de l'année...

CHAMPFLOUR avait une dette de reconnaissance envers VOLTAIRE. En effet, en 1740, ce célèbre philosophe avait tiré le fils CHAMPFLOUR de quelques mauvaises affaires de jeunesse (pour ne pas dire plus), auxquelles il fut mêlé en 1740 alors qu'il se trouvait à La Haye. VOLTAIRE, alors en mission dans cette ville pour le compte du roi de Prusse, fut sollicité par le jeune CHAMPFLOUR, et le tira généreusement de ce mauvais pas. Le père, reconnaissant, entretenait ensuite avec l'homme de Fernay une correspondance assidue, qui fut un moment interrompue, car l'affaire Calas, survenue en 1761, mobilisa comme on le sait l'énergie de VOLTAIRE. Ces relations épistolaires se renouèrent ensuite.

(Revue d'Auvergne, tome 2, 1885, article intitulé « *Correspondance de Voltaire avec une famille d'Auvergne* »

A la Belle Époque, une bande de cambrioleurs d'Égliseneuve d'Entraygues : les GREGOIRE-BARBAT

par Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

En établissant l'ascendance et la descendance de la fratrie d'Antoine GREGOIRE, aubergiste et boucher, époux de Marie GENESTOUX, sœur de mon arrière-grand-mère Anne (sosa 9), j'ai découvert sur la fiche matricule d'un neveu de Marie, Pierre GREGOIRE, qu'il était décédé au bagne de Cayenne le 13 décembre 1917 suite à plusieurs condamnations dont la dernière à 7 ans de travaux forcés.

Intriguée – quel délit pouvait bien amener à une condamnation au bagne ? – j'ai voulu en savoir plus, et j'ai consulté les journaux numérisés de l'époque, principalement *L'Avenir du Puy de Dôme*. Puis ayant découvert les faits, je me suis rendu aux Archives Départementales afin de consulter le dossier de procédure judiciaire de l'affaire dans la série U : le dossier U 10925.

C'est un très gros dossier comportant de nombreuses pièces : acte d'accusation, témoignages de moralité, extraits de casier judiciaires, rapports de gendarmerie et de police, rapports de perquisitions, fiches de renseignements etc...car Pierre GRÉGOIRE volait et cambriolait en famille. Ils avaient commis de nombreux cambriolages et recels. Le verdict et les délibérations du jury, eux, ne sont pas consultables et ne sont pas dans le dossier.

L'étude de ce dossier et des articles de journaux est intéressante à plusieurs titres, mais avant tout historique: la façon d'énumérer les faits, l'écriture, le style rédactionnel du journal et les termes juridiques de l'époque, la nature des objets volés, la gravité des faits et les condamnations n'ont rien à voir avec la façon actuelle dont nous considérons et punissons ce genre de délits ; ces voleurs étaient considérés comme des bandits dangereux alors qu'ils n'avaient jamais usé de violences envers aucune personne.

Les premiers faits retenus dans le dossier furent un cambriolage commis en 1908 en famille : frères, belle-sœur, beau-frère et celle qui fut considérée comme la chef, la mère Marie PAPON, dite la Bize, dite la mère criminelle. Ceci fut établi par de nombreux témoignages et une lettre de l'un de ses fils qui, lui, s'éloigna dès l'âge de 14 ans pour vivre de son travail de journalier.

La Bize est un surnom bien adapté. En effet, il est courant en parlant d'une personne désagréable ou de mauvaise réputation de dire : « Voilà le mauvais temps » cela se comprend d'autant mieux que la bise est le vent du Nord, réfrigérant et désagréable.

Marie PAPON fut-elle jalouse du frère aîné de son mari qui avait une belle situation de commerçant, aubergiste, boucher, charcutier, héritage paternel ? Est-ce cela, combiné à sa nombreuse famille et au pauvre salaire de son journalier de mari Antoine, qui la poussa à être une voleuse et à entraîner ses enfants ? Nul moyen de le savoir maintenant après la disparition de tous les anciens.

Mais le témoignage du brigadier de gendarmerie de Besse, gendarme à cheval, Mr BOUFFET affirma que la bande sévissait depuis environ quinze ans et que personne n'avait osé porter plainte de peur de représailles.

Mais entrons plus avant dans le dossier.

Cours d'Assises du Puy de Dôme à Riom, audience du 24 octobre 1912, 8 accusés :

Pierre GREGOIRE, ° 05.01.1880 à Egliseneuve d'Entraygues, marié, père d'un enfant, demeurant à Compains, cultivateur, fils d'Antoine et Marie PAPON, *détenu*.

Jean-Pierre GREGOIRE ° 03.01.1881 à Egliseneuve d'Entraygues, frère du précédent, marié, père de trois enfants, cultivateur, demeurant à Egliseneuve d'Entraygues, *détenu*.

Antoine GREGOIRE dit Antonin ° 25.05.1888 à Egliseneuve d'Entraygues, frère des précédents, marié, père de deux enfants, cultivateur, demeurant à Compains, *détenu*.

Gabriel BARBAT ° 16.05.875 à Besse, marié, père de deux enfants, cultivateur, demeurant à Compains, *détenu*.

Marie PAPON ° 16.02.1857 à Trémouille (Cantal) fille de Claude et Marie PAPON décédés, mariée, mère de dix enfants, journalière demeurant à Egliseneuve d'Entraygues, *détenue*.

Jeanne Léonie BARBAT ° 29.04.1884 à Egliseneuve d'Entraygues, mariée à Pierre GREGOIRE, sœur de Gabriel, mère de deux enfants, ménagère demeurant à Compains, *détenue*.

Catherine PELISSON dite Léontine ° 06.03.1884 à Cros, mariée à Gabriel BARBAT, mère de deux enfants, sans profession, demeurant à Compains, *non détenue*.

Madeleine PELISSON ° 19.07.1888 à Cros, divorcée sans enfant, sœur de Catherine, journalière demeurant à Compains, *non détenue*.

L'acte d'accusation du Parquet de la Cour d'appel de Riom du 09.10.1912 signé du Procureur Général fait état de 14 cambriolages :

1 - Egliseneuve d'Entraygues, lieu-dit Espinas, septembre 1908
a) GRÉGOIRE Pierre et BARBAT Gabriel soustraient frauduleusement plusieurs objets mobiliers à la dame CHABRUT et ce

la nuit en réunion de plusieurs personnes dans une maison habitée ou servant à l'habitation à l'aide d'effractions intérieures dans un édifice.

b) PAPON Marie femme GRÉGOIRE, BARBAT Jeanne Léonie femme GRÉGOIRE et PÉLISSON Catherine dite

Léontine femme BARBAT, dans l'arrondissement d'Issoire, ont sciemment recelé tout ou partie des objets

2 - Lanobre (Cantal), lieu-dit la Pradelle, en avril 1911.

a) GRÉGOIRE Pierre, BARBAT Gabriel et BARBAT Jeanne Léonie femme GRÉGOIRE soustraient frauduleusement plusieurs objets mobiliers aux conjoints LALAUZE et ce

la nuit en réunion de plusieurs personnes dans une maison habitée ou servant à l'habitation, à l'aide d'escalade pour pénétrer dans un édifice, à l'aide d'effraction extérieure pour pénétrer dans un édifice, à l'aide d'effractions intérieures dans un édifice.

b) PAPON Marie femme GRÉGOIRE, PÉLISSON Catherine dite Léontine femme BARBAT dans l'arrondissement d'Issoire, ont sciemment recelé tout ou partie des objets.

3 - Lanobre (Cantal), en avril 1911,

a) GRÉGOIRE Pierre, BARBAT Gabriel et BARBAT Jeanne Léonie femme GRÉGOIRE soustraient frauduleusement plusieurs objets mobiliers au sieur LLUIS et ce

la nuit en réunion de plusieurs personnes dans une maison habitée ou servant à l'habitation à l'aide d'effraction extérieure pour pénétrer dans un édifice à l'aide d'effractions intérieures dans un édifice.

b) PAPON Marie femme GRÉGOIRE, PÉLISSON Catherine dite Léontine femme BARBAT dans l'arrondissement d'Issoire, ont sciemment recelé tout ou partie des objets.

4 - Bagnols, lieu-dit Rozier, en avril 1911

a) GRÉGOIRE Pierre, BARBAT Gabriel et BARBAT Jeanne Léonie femme GRÉGOIRE soustraient frauduleusement plusieurs objets mobiliers au préjudice du sieur BRUGIÈRE et ce

la nuit en réunion de plusieurs personnes dans une maison habitée ou servant à l'habitation à l'aide de fausses clefs dans un édifice à l'aide d'effractions intérieures dans un édifice

b) PÉLISSON Catherine dite Léontine femme BARBAT dans l'arrondissement d'Issoire sciemment recelé tout ou partie des objets.

Je vous épargne les cambriolages suivants pour aller aux derniers de la liste :

13 - Egliseneuve d'Entraygues, lieu-dit Dressondeix, septembre 1910

a) BARBAT Gabriel et PÉLISSON Madeleine soustraient frauduleusement plusieurs objets mobiliers à la dame SERRE et ce

en réunion de plusieurs personnes dans une maison habitée ou servant à l'habitation à l'aide de fausses clefs dans un édifice.

b) PÉLISSON Catherine dite Léontine femme BARBAT sciemment recelé tout ou partie des objets.

14 - PAPON Marie, femme GRÉGOIRE, de s'être, depuis mars 1910, dans l'arrondissement d'Issoire, rendu coupable d'une soustraction frauduleuse d'objets

mobiliers, commise en mars 1910 à Escombe, commune d'Egliseneuve d'Entraygues, au préjudice de la dame ECHAVIDRE par une personne restée jusqu'ici inconnue et ce à l'aide de fausses clefs dans un lieu clos en recelant sciemment partie des objets obtenus à l'aide de la dite soustraction frauduleuse.

Crimes prévus et punis par les articles 397, 381, 384, 386, 59 et 62 du code pénal.

La nature des fameux objets mobiliers soustraits frauduleusement étaient principalement du linge de maison, draps et couettes mais aussi des vêtements : châles, robes, mouchoirs et parfois, comme à Lanobre, des bouteilles de vins cachetées, du jambon. A St-Donat, en avril 1912, la bande s'équipa d'un âne et d'une voiture attelée et vida quasiment entièrement la maison MAZEYRAT en emmenant sa literie, ses bijoux et jusqu'à un fauteuil et des outils de charron. L'âne appartenait à Marie PAPON qui tenta de minimiser son rôle, mais en vain, en disant qu'elle faisait le guet.

Extraits retranscrits de témoignages sur les moyens d'existence et la moralité des GRÉGOIRE – BARBAT – PAPON, témoignages recueillis par les gendarmes BOUFFET et FAUCHER de Besse le 26.07.1912

Mr Pierre PAPON, 53 ans, maire d'Egliseneuve d'Entraygues : La conduite et la moralité des membres des familles Grégoire et Barbat sont mauvaises. Ils ne travaillent pas régulièrement et leurs seules occupations sont de garder le bétail dans les montagnes pendant la saison d'été. L'opinion publique est totalement défavorable à ces familles et Mme Grégoire née Papon Marie est particulièrement critiquée ; l'on dit d'elle que c'est elle qui par son exemple à entrainer ses enfants à se livrer au vol.

Mr Joseph RAYNAUD, âgé de 40 ans, boulanger au même lieu : Les familles Grégoire-Barbat ont pour tout moyen d'existence ce qu'elles gagnent en faisant les bâtiers dans les montagnes pendant l'été ; elles sont très mal notées et déconsidérées dans le pays. La réputation de Marie Papon femme Grégoire dite « la Bize » est particulièrement mauvaise et l'opinion publique dit qu'elle a mal élevé ses enfants et leur a donné l'exemple du vol.

Mr Jean CHALEIL, 79 ans, propriétaire à Dressondeix, Egliseneuve d'Entraygues : La famille BARBAT originaire d'ici a quitté le village depuis environ quatre ans. Elle y possédait seulement une petite maison qui est actuellement en ruines. Les moyens d'existence étaient de faire les bâtiers dans les montagnes l'été et l'hiver, elle ne faisait rien, à l'exception du fils Gabriel qui se louait. La fille Léonie qui s'est mariée ensuite avec Pierre Grégoire habitait ici avec son père et sa mère. Cette dernière est morte à sa sortie de prison tandis que le père est allé habiter du côté de Bagnols où il est mort également. Cette famille a reçu très souvent la visite de la police après de nombreux vols commis dans la région et dont elle était inculpée avec la famille Grégoire d'Egliseneuve. Les familles Grégoire et Barbat jouissent d'une très mauvaise réputation dans la commune, non seulement elles y sont mal considérées mais elles y sont également craintes et beaucoup de personnes ayant été l'objet de vols de leur part se sont bien gardées de porter plainte. La réputation de la mère Grégoire dite « la Bize » est également très mauvaise et partout l'on dit que si ses enfants ont mal

tourné, c'est elle qui est en cause car elle leur a montré à vivre de vols.

Lettre d'Ernest Félix GRÉGOIRE : *Si mes frères et sœurs ont commis des vols, c'est bien ma mère qui en est la cause. Lorsque nous étions jeunes, elles disaient aux plus petits de faire comme les grands, d'aller voler et leur faisait des reproches quand ils ne rapportaient rien. De tous elle a fait une bande de voleurs. Si je suis resté honnête c'est que depuis l'âge de 14 ans, je me suis toujours tenu en dehors de la maison paternelle et que je n'ai jamais voulu suivre les autres. Après mon retour du régiment je me suis marié, je suis entré dans une famille honorable et je tiens à rester à l'écart de ma famille. Quant à mon père c'est le plus malheureux, il s'est toujours loué afin de rester en dehors de sa famille. Mais, lorsque par moments il se trouvait à Egliseneuve, il était obligé de marcher comme les autres, sans quoi il aurait été malmené.*

Le journal L'Echo du Puy de Dôme du 25.10.1912 nous donne le verdict

Trois des accusés bénéficièrent des circonstances atténuantes : Catherine PÉLISSON, femme BARBAT, Madeleine PÉLISSON et Antonin GRÉGOIRE

En conséquence de quoi la Cour condamna

- **à sept ans de travaux forcés :** Marie PAPON femme GRÉGOIRE, Pierre GRÉGOIRE, Jean GRÉGOIRE, Gabriel BARBAT,

- **à cinq ans de travaux forcés :** Léonie BARBAT

- **à deux ans de prison :** Antonin GRÉGOIRE, Catherine PÉLISSON femme BARBAT, Madeleine PÉLISSON

Être condamné aux travaux forcés voulait dire être condamné au bagne colonial. Le site national **Anom** permet d'en savoir plus sur les bagnes.

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/Recherches/Bagnes-coloniaux.html>, ainsi que le site suivant : <http://gmarchal.free.fr/Le%20Bagne%20de%20Guyane/Histoire.html>

Par contre, il est impossible d'en savoir plus sur le devenir des détenues Marie PAPON et Léonie BARBAT, ni des hommes car la base **Anom** ne livre que la liste des condamnés écroués il y a plus de 120 ans ; de plus les femmes n'étaient plus transportées dans les bagnes de Guyane, mais faisaient leur peine dans des prisons en métropole.

L'acte de mariage d'Henriette GREGOIRE avec François SAUTAREL en 1914 permet de savoir que sa mère Marie PAPON était détenue à Montpellier sans plus de précisions et qu'elle était déchu de ses droits.

Peut-être était-elle détenue à l'ancien couvent des Ursulines transformé en prison pour femmes en 1810 et jusqu'en 1934 dont les bâtiments aujourd'hui rénovés constitue l'Agora, centre de danse contemporaine.

Il est à noter que le dossier comporte des informations approximatives ainsi Pierre GREGOIRE est père d'un enfant et sa femme Léonie BARBAT de deux enfants, Jean Pierre GREGOIRE trois enfants et Marie PAPON dix enfants ce qui est faux.

Par la suite, les membres de la famille GREGOIRE-BARBAT eurent des destins divers, mais ne restèrent pas

sur la commune d'Egliseneuve d'Entraigues : l'un partit sur St-Alyre-es-Montagne, d'autres dans la plaine du côté de Bouzel, Beauregard-L'Evêque, d'autres terminèrent leur vie à Provins (Seine et Marne).

La famille GREGOIRE à Egliseneuve-d'Entraigues.

Les parents :

Antoine GREGOIRE ° 04.05.1852, + 21.12.1933 à Egliseneuve-d'Entraigues, domestique, terrassier en 1881 sixième et dernier enfant de Jean, boucher et de Marie BASSET, épousa le 30.10.1879 à Trémouille (15)

Marie PAPON ° 16.02.1857 à Trémouille (15) fille de Claude + 02.09.1878 et Catherine PAPON + 02.04.1872 à Trémouille (15).

Les enfants (*Egliseneuve registre 6 E 144/19 et 20 Naissances*)

1- Pierre GREGOIRE ° 05.01.1880

C'est en 1898, le 13 novembre, que Pierre commit un vol qui lui valut sa première condamnation à Château-Chinon (58), il prit 2 mois de prison. Que faisait-il si loin de l'Auvergne à 18 ans, nul ne peut dire.

La même année son futur beau-frère, Gabriel BARBAT, alors sous les drapeaux, est condamné le 01.02.1898 par le Conseil de Guerre de la 7ème Région à 1 an de prison pour vol d'effets d'un habitant.

Pierre GRÉGOIRE continua sa carrière de voleur en février 1899 par plusieurs vols et fut condamné par le tribunal d'Issoire en avril à 3 mois de prison. Il comparut ensuite en 1901, 1905 et 1908 pour différents délits dont coups et blessures commis en 1904 en compagnie de son frère Jean-Pierre dont c'était la première comparution.

Matricule 179 en 1900. Bon dispensé aîné de 9 enfants. Description physique : blond aux yeux bleus, 1 m 69, cicatrice côté droit du nez, degré d'instruction n°3 (sait lire, écrire, compter).

Incorporé le 14.11.1901 arrivé au corps le dit jour, chasseur de 2ème classe le 4.12.1901 4ème Bataillon d'infanterie légère d'Afrique exclu colonial ; campagnes en Tunisie du 02.12.1901 au 18.10.1902, a obtenu un certificat de bonne conduite, envoyé en disponibilité le 17.10.1902. Affecté au régiment d'Infanterie stationné à Gap, se retire à Egliseneuve.

Il épousa le 13.06.1905 **BARBAT Jeanne Léonie** ° 29.04.1884 à Dressondeix, Egliseneuve, fille d'Antoine et Jeanne TOURNADRE (+ 02.03.1899, à Egliseneuve). Ils se déclarent parents d'un fils né le 27.02.1904 sous le nom de **BARBAT Henri** (+ 13.02.1960 à Bobigny).

Il décède le 13.12.1917 à Cayenne (Guyane).

Léonie se remaria après avoir purgé sa peine le 14.06.1923 avec Antoine Albert ROUX à Clermont-Ferrand. (*Mentions marginales de son acte de naissance*).

2 - Jean Pierre GREGOIRE ° 03.01.1881

Exempté du service militaire.

Il fut envoyé au bagne de Guyane pour purger sa peine.

Il épousa le 09.02.1907 Antonia Maria GUITTARD ° 03.12.1886 Le Bac, Chanterelle. Divorce accordé par défaut de comparaître le 02.12.1920 au profit d'Antonia GUITTARD qui obtint la garde des enfants et une pension

mensuelle de 30 Frs pour les enfants jusqu'à ce que le plus jeune atteigne ses 16 ans. Enfants :

- Hortense Anastasie Marie °12.03.1909 le Bac, Chanterelle

- Roger Antoine y ° 20.07.1910 (+ 05.12.1978 Provins-77)

Il se (re)maria le 10.04.1934 à Rampillon d'après la mention marginale, mais l'identité de l'épouse n'est pas mentionnée, l'officier d'état-civil ayant écrit le nom de l'époux à la place. (Registre 5 Mi 691/4 vue 23.)

3 - **Pierre Paul GREGOIRE** ° 17.04.1882

Il n'est pas dans la liste des matricules classe 1902, décédé non trouvé.

4 - **Marie GREGOIRE** ° 14.05.1884

5 - **Ernest Félix GREGOIRE** ° 26.03.1886, + 28.08.1928 à Pont du Château. Matricule 1546, classe 1906. Description physique : châtain, yeux gris bleu, 1,74 m, degré instruction 2. Profession cultivateur, caoutchoutier

Incorporé le 01.10.1907 au 12^{ème} régiment de cuirassiers, certificat de bonne conduite accordé ; en dispo le 25.09.1909, passé dans la réserve active le 01.10.1909. Désaffecté de la cavalerie et affecté à l'infanterie en 1911, 53^e régiment d'infanterie.

A la mobilisation, arrivée au corps le 06.08.1914. Blessé le 23.11.1914 à Ecoivres (Pas de Calais), atteint de contusion au genou gauche. Affecté le 20.06.1916 au 5^e régiment du génie, Remis à la disposition de la Territoriale de l'Est le 22.12.1916, Affectation spéciale 6^e Section de chemins de fer de campagne subdivision complémentaire, Cie de l'Est, homme d'équipe à l'exploitation à Montmirail (avis 2.03.1917), a cessé (avis du 31.05.1919).

Affecté spécial 3^e Section de chemins de fer de campagne subdivision complémentaire, Cie 90, homme d'équipe. Paris 66 rue des Colonies à compter du 21.06.1920.

Mobilisation industrielle employé Ets Bergougnan à Clermont-Ferrand. Réintégré à sa subdivision d'origine le 10.02.1925 réaffecté dans les réserves du 2^e régiment du génie 25.02.1925. Sans affectation le 01.07.1927.

Campagne contre l'Allemagne du 06.08.1914 au 22.12.1916. Interruption de cette date au 23.10.1919.

Il épousa le 30.04.1910 **Jeanne Eugénie Anaïs GELLY** à Egliseneuve, y ° 12.03.1892, fa Jean cultivateur, marchand voyageant, et Marie Michelle LENEGRE. Enfant : Jean Arsène GREGOIRE ° 26.07.1911 Aulneix, Egliseneuve, x Alforville 01.09.1934 Marcelle Marie DELARUE.

6 - **Antoine GREGOIRE dit Antonin** °25.05.1888

Matricule 1599 classe 1908. Châtain yeux châtain verdâtre menton à fossette, 1,70 m, cicatrices au nez, tatouages aux avant-bras. Degré d'instruction 3.

N° 24 de la liste du canton de Besse, incorporé le 8.10.1909 au 92^e RI. Maintenu au corps du 25.09.1911 au 26.11.1911.

Condamné par arrêt contraire de la cour d'assises du Puy-de-Dôme à 2 années d'emprisonnement et aux dépens, pour vols qualifiés et complicité de recel commis en 1911 et 1912.

A la mobilisation, arrivée au corps le 18.10.1915. Reconnu apte au service armé par la CS d'Aurillac le 14.01.1916, passé au 10^e groupe spécial le 28.12.1917.

Passé à la 2^e Cie par décision du Capitaine commandant la 10^e spéciale en date du 11.01.1918.

Envoyé sur Oran le 25.12.1918 pour être mis en congé illimité de démobilisation. En congé illimité de démobilisation le 3.02.1919 par le 92^e RI.

Se retire à Egliseneuve. Domiciles successifs : 16.11.1914 La Meyrand 31.07.1921 St-Alyre-Es-Montagne

Affecté dans les réserves le 01.06.1921 et le 01.01.1924, puis dans les réserves du 92^e RI, 13^e groupe spécial.

Sans affectation 1.08.1927. DOM 15.10.1937

Il épousa le 02.05.1908 **BARBAT Antonine** Françoise à Egliseneuve ° 06.10.1887 à Espinat, fille d'Antoine, + 10.08.1900 et Anne BERNARD.

Enfants :

- Antoine Alfred GREGOIRE ° 20.09.1908 à Espinat, + 08.03.1958 à St-Alyre-Es-Montagne. C'est le grand-père de mon beau-frère.

- Marie Adèle ° 26.03.1910 Espinat, y + 02.04.1910

- Eugène Théophile ° 21.05.1911 Espinat déclaré par son grand-père car son père est soldat au 92^e RI à Clermont-Fd. + 17.10.1977 à Clermont-Fd.

- Marie Denise ° 03.07.1916 Mazoires, x 30.09.1936 St-Alyre-es-Montagne Jean-Baptiste BESSEYRE ° 07.10.1910 à Saugues (43) + 29.07.1985 Le Puy en Velay.

- Aline Alfreda x Ernest Verdier ° 11.05.1911 St-Alyre-Es-Montagne, y + 26.04.1968

- Marie Philomène, ° 06.03.1890 , + 21.06.1964 à Beauregard-L'Evêque. Elle épousa le 12.10.1907 SABATHIER Jean à Egliseneuve ° 10.11.1881 lieu-dit Moulins à Condat (15) fils de Jean et Marie ANDRAUD témoin son cousin germain Henri GREGOIRE, Et en secondes noces le 27.01.1940 TERRIER Antoine à Beauregard-L'Evêque

- Marie Antoinette °29.09.1892, + 01.01.1970 à Provins (77). Elle épousa le 09.03.1918 Léon Ulysse TROTOT à Montmirail (Marne). Puis le 19.08.1924 Cirgues Camille GUEDE dont elle divorça à Provins le 19.03.1925. Et avec qui elle se remaria le 17.08.1957 à Clermont-Fd

- Henriette Marie ° 19.10.1894, + 30.08.1954 à la Bourboule. Elle épousa le 30.04.1914 François Julien SAUTAREL à Egliseneuve. Son oncle, le charcutier, Antoine et son cousin Henri GREGOIRE lui aussi charcutier, furent témoins. Puis le 09.03.1927 à Egliseneuve Jean Louis MABRU

- Julie Augustine °27.04.1896, + 22.07.1956 à Beauregard-L'Evêque. Elle épousa le 07.11.1931 HIRADY Antoine Firmin à Egliseneuve.

- Jean dit Marcel ° 22.08.1901, ouvrier, garde-barrière, + 29.09.1965 à Bouzel. Matricule 1390. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, incorporé le 14.09.1918 à 17 ans au 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale. Démobilisé par le 92^e RI le 9.10.1919, se retire à Egliseneuve. Sur sa demande, incorporé après l'appel de sa classe le 09.04.1921 au Régiment d'Infanterie du Maroc, passé au 92^e RI le 10.06.1921. Renvoyé dans ses foyers le 10.02.1922, se retire à Egliseneuve. Pays rhénans du 12.04.1921 au 14.02.1922. Affecté dans la classe de mobilisation la plus ancienne le 31.05.1928 car père de 4 enfants.

En effet, il épousa le 07.04.1921 à Beauregard-L'Evêque, Anna FAVY y ° 16.07.1897, + 19.05.1959 Clermont-Fd fille de Jean et Anna REGNAT. Il se remaria le 14.08.1959 à Vertaizon avec BENIER Marguerite.

La famille BARBAT à Egliseneuve d'Entraygues

Les parents :

Antoine BARBAT ° 20.03.1836 à Dressondeix, Egliseneuve fils de Benoit et Marie FOURNIER épousa le 24.11.1864

Jeanne TOURNADRE ° 10.02.1847 à Laspialade, St-Genes-Champespe fille naturelle de Marguerite TOURNADRE, + 02.03.1899 à Dressondeix, Egliseneuve.

Les enfants :

- Anna BARBAT ° 10.11.1866 Dressondeix, Egliseneuve. Elle eut une enfant naturel : Thérèse ° 13.06.1889 Dressondeix, Egliseneuve, + 22.06.1963 Paris 9^{ème}. Elle épousa ensuite le 16.12.1911 Pierre SALARMIER à Paris

- Marie Jeanne ° 06.11.1871 à Dressondeix, Egliseneuve Elle eut deux enfants naturels : Alexandre Antoine ° 13.06.1890 Dressondeix, Egliseneuve et Berthe y ° 06.05.1893, + 02.04.1976 Le Breuil-Sur-Couze. Elle épousa le 15.04.1916 Célestin Marius FAURESQUEL au Kremlin-Bicêtre, puis le 03.12.1897 Jacques CREGUT à Besse.

- Gabriel ° 16.05.1875 à Besse en Chandesse car les parents habitaient momentanément la cabane de la montagne de la Bany, + 11.10.1918 L'Acarouany, Guyane.

Fiche matricule 1822 classe 1895. 35^e d'Infanterie, incorporé le 14.11.1896.

Châtain aux yeux châtain 1 m 76 degré d'instruction 1

Condamné le 1.02.1898 par le Conseil de Guerre de la 7^{ème} Région à 1 an de prison pour vol d'effets d'un habitant. Gracié du restant de sa peine par décret du 2.12.1898 applicable au 31.12.1898.

Passé au 2^{ème} Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique le dit jour. Condamné le 13.06.1899 par le Conseil de Guerre de la Division Militaire d'Alger à 1 mois de prison pour avoir volé le porte-monnaie rempli d'une somme d'argent à un habitant. Libéré le 13.07.1899 et passé le dit jour à la Section de discipline du corps.

Campagnes en Algérie du 03.02.1899 au 12.06.1900 (Régions sahariennes) Certificat de bonne conduite refusé. Renvoyé dans ses foyers le 23.02.1901 par application des dispositions bienveillantes de la dépêche ministérielle du 23.09.1900. Passé au régiment d'infanterie de Clermont par note ministérielle du 25.09.1905. Condamné par le tribunal

correctionnel d'Issoire le 7.05.1909 à 6 mois de prison pour complicité de vol.

Domiciles successifs: Dressondeix, Egliseneuve d'Entraygues, St-Germain-Lembron en 1905, Massiac en 1906 où il était mineur, Cros en 1909, Chaumiane, Compains fin 1911 jusqu'en 1912.

Condamné par arrêt contraire de la Cour d'Assises du Puy-de-Dôme à 7 ans de travaux forcés sans interdiction de séjour et aux dépens pour vols qualifiés commis en 1911 et 1912.

Il épousa le 08.11.1902 à St-Donat Catherine PELISSON dite Léontine ° 06.03.1884 à Cros, fille d'Antoine et Anne TISSANDIER habitant à Caux, St-Donat en 1902.

Enfants :

- Antonin ° 14.07.1906 Massiac (15) + 28.09.1969 St-Germain-Lembron.

- Raimond Antoine ° 06.01.1910 Bourbouloux, Cros

- Mathieu ° 09.08.1881 + 15.09.1881 Dressondeix, Egliseneuve.

- Jeanne Léonie ° 29.04.1884 à Egliseneuve. Elle épousa le 13.06.1905 à Egliseneuve d'Entraygues **Pierre GREGOIRE**, puis après sa détention le 14.06.1923 à Clermont-Ferrand Albert Antoine ROUX

La famille PELISSON de Cros habitant St-Donat:

Les parents :

Antoine PELISSON ° 22.01.1847 Esplanchat, Cros, épousa le 16.08.1872 à Cros

Anne TISSANDIER ° 09.02.1852 Versaussat, Cros.

Les enfants :

- Jean Baptiste PELISSON ° 14.09.1873 Cros, x1 Chastreix 04.02.1899 Louise BONHOMME, x2 19.12.1933 Anne Victorine RIBEYROLLE Lanobre

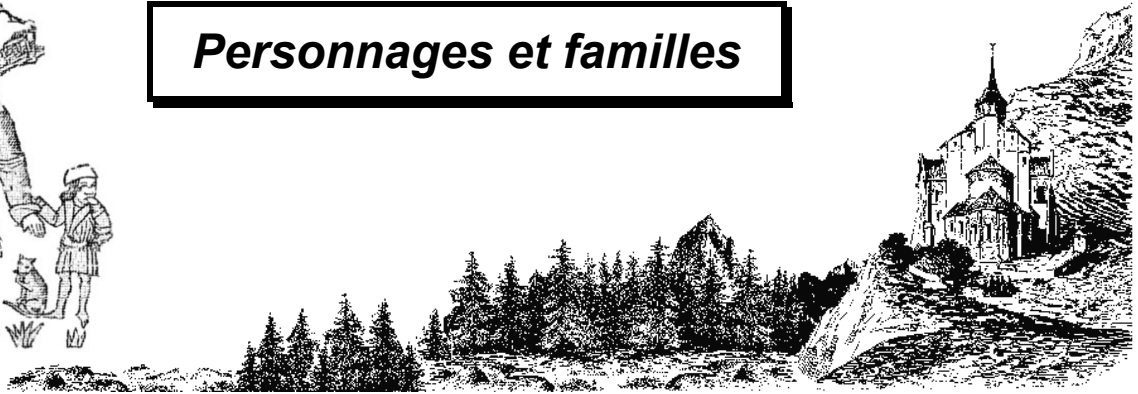
- Marguerite ° 13.08.1875 Cros.

- Louis ° 06.01.1878 Cros

- Catherine dite Léontine ° 06.03.1884 Cros + 22.12.1977 Clermont-Ferrand ; Elle épousa le 08.11.1902 à St-Donat Gabriel **BARBAT**.

- Marguerite ° 16.05.1886 Cros. Elle épousa le 17.10.1907 François BOURSIN St-Donat.

- Madeleine naissance le 19.07.1888 à Cros établi par jugement du tribunal de 1^{ère} instance d'Issoire du 16.07.1889. Elle épousa le 23.05.1907 Claude GOIGOUX à St-Donat dont elle divorça le 27.04.1910 à Mauriac alors qu'elle résidait à Cros avec sa sœur Catherine et Gabriel BARBAT.



Professeur Philippe L'HERITIER Corrections et compléments à l'article de AmA ! 164 ; pp. 136-137)

par Claude PERA (cghav 863)

Claude PERA nous a fait remarquer une erreur, difficilement explicable, commise sur la date de décès de son père Jean-Baptiste Philippe René L'HERITIER qui est décédé à Ambert le 19.04.1926 et non en 1901 à Champetières.

Il a également complété les éléments généalogiques de la famille L'HERITIER. Toutefois, j'ai ajouté les dates et lieux de certains mariages, en corrigeant les multiples erreurs des généalogies publiées sur Internet.

Nous pensons donc qu'il était utile de republier les quartiers L'HERITIER, en y incluant à chaque niveau les frères et sœurs, en ayant en mémoire que les L'HERITIER, leurs descendants et les familles alliées seront maires de Champetières et du Vernet-la-Varenne une grande partie du 19^e siècle.

Notons également que le domaine de Marchaud à St-Bonnet-le-bourg longtemps propriété des L'HERITIER sera vendu à la fin du 19^e siècle aux BARRIERE maires de St-Germain-l'Herm dont Claude BARRIERE, député puis sénateur du Puy-de-Dôme de 1885 à 1909.

Henri PONCHON

Généalogie de la famille L'HERITIER

1. **Philippe L'HERITIER**, généticien, ° 03.01.1906 Ambert, + 22.01.1994 Champetières



2/3. **Jean Baptiste Philippe René L'HERITIER**, ° 18.09.1851, la Chapelle Geneste (43), juge d'instruction à Moulins (Allier) en octobre 1894, procureur de la République d'Ambert en octobre 1895, en 10.1898, propriétaire à Ambert en janvier 1906, + 19.04.1926 Ambert x Saint-Germain-l'Herm 08.10.1895 (Cm reçu 07.10.1895 par Me Pierre Marie Barthélémy TARDIF, notaire à Fournols) **Angèle Laurence JACQUOUD**, née 28.11.1874 à Saint-Germain-l'Herm, décédée avenue de Lyon (Ambert) 04.02.1946

Enfants de ce couple, nés avenue de la Masse (soit 18 avenue Emmanuel CHABRIER) Ambert

a. **André** Philippe L'HERITIER, ° Ambert 14.07.1896, étudiant en sciences ingénieur chimiste, résidant à Ambert en 1916, y+ 22.05.1981, x Moulins (Allier) 25.10.1926 avec **Louise Marie Anne CAILLET**, ° 27.03.1903 Moulins (Allier), + 12.04.1994 Paris

b. **Jeanne Amélie Juliette Marie L'HERITIER**, ° 1.10.1898, + 10.04.1980 Ambert, y x 18.07.1921 avec **Auguste Gilbert Henri BERAUDY**, né rue de Goye (Ambert) 21.05.1916, sans profession résidant à Ambert en 1916, (père d'un enfant en 1923), + 13.06.1986 Ambert (fils de Jean BERAUDY et de Joséphine Marie VIALLETTEL)

c. **Philippe Laurent L'HERITIER**, ° 03.01.1906 Ambert, + 24.01.1994 Champetières, x Saint-Dier-d'Auvergne 21.09.1933 avec **Marie Madeleine Léontine Noémie GUIONIN** (fille de Joseph Emile Albert GUIONIN et de Marie Aimée BERTRY)

4/5. **Jean André Martin L'HERITIER**, ° 18.11.1822 Champetières, propriétaire, + au bourg de Champetières 20.10.1894 x La Chaise-Dieu 04.09.1850 **Magdelaine Félicité CARLE**, ° 02.02.1829 la Chapelle-Geneste (Haute Loire), décédée dans le bourg de Champetières 14.06.1891, (fille de Jean-Baptiste CARLE, propriétaire à la Chaise-Dieu en 1850 et de Marie Marceline Euphrasie LANGLADE (+ 02.11.1840 la Chapelle-Geneste)

Enfants de ce couple :

a. **Jean Baptiste Philippe René L'HERITIER**, (voir ci-dessus en 2/3)

b. Jean Philippe L'HÉRITIER, ° 25.11.1854 Champétières, fabricant de galon, maire de Champétières de 1882 à 1900, officier d'académie, président du tribunal de commerce, vice-président du conseil d'arrondissement, propriétaire et industriel, + 14.06.1901 Champétières, x La Chapelle-Geneste 18.09.1883 **Marie Amélie Julie MONNERI**, ° 09.07.1864 La Chapelle-Geneste, + ap. 06.1901 (*filie de François MONNERI, entrepreneur de travaux publics, et de Jeanne-Marie BATISSE, qui habitent Saint-Pons, Hérault, au moment du x*)

b1. Louise Andrée Eulalie L'HÉRITIER, ° 16.01.1885 Champétières, + 07.08.1973 Clermont-Fd, x Paris 5° 18.01.1921 **Léon Auguste BONGRAND**

8/9. Jean Philippe L'HÉRITIER, ° 11.06.1783 Champétières (filleul de Benoît L'HÉRITIER et de Marie DOUARRE), marchand du bourg de Champétières en l'an 14, + 02.09.1869 dans le bourg de Champétières y x 28 brumaire an 14 (oncle et nièce, avec l'autorisation de dispense de degré que « luy » a accordé sa Majesté Impériale le 20 thermidor an 13, enregistrée au greffe du tribunal de première instance de cet arrondissement d'Ambert) avec **Reine GARRAIT**, ° ca 1776 dans le bourg de Marsac-en-Livradois, + 29.10.1854 le bourg de Champétières

Enfants de ce couple :

- a. **Jean Baptiste L'HÉRITIER**, ° 03.11.1810 Champétières y+ 15.11.1810,
- b. **Marie L'HÉRITIER**, ° 26.06.1815 Champétières y+ 27.06.1815,
- c. **Benoît André L'HÉRITIER**, ° 13.06.1816 Champétières y+ 06.10.1816
- d. **Anne Marie Andrette L'HÉRITIER**, ° 16.08.1817 Champétières y+ 20.09.1818
- e. **Jean André Martin L'HÉRITIER**, ° 18.11.1822, voir ci-dessus sosa 4,
- f. **Benoît Mary L'HÉRITIER**, ° 22.07.1825 Champétières, décédé après 11.1854, marié avec **Aline RALLIER**, d'où **fl. Marie L'HÉRITIER**, x ca 1882 (*pas à Brioude ni au Broc ni à Champétières ni à Clermont Ferrand ni à Issoire ni à Paris ni à Saint-Bonnet-le-Bourg*) avec **Jean Marie Louis, ALBANEL** né « place aux Toiles » Brioude 10.11.1854, chevalier de la Légion d'honneur rendu sur le rapport du ministre du travail par décret du 03.07.1925, docteur en droit, juge d'instruction à Coulommiers, décédé conseiller honoraire à la cour d'appel de Paris chevalier de la Légion d'honneur au 12 avenue Victor Emmanuel III (Paris 8°) 14.05.1928, inhumé au Broc (*fiils d'Antoine Marie Hippolyte ALBANEL, né vers 1833, notaire demeurant « place aux Toiles » (Brioude) en 11.1854 et d'Anne Jeanne (dite Jeanne Nancy) LAVANDIER*)

16/17 L'HÉRITIER Jean, ° 21.04.1735, + 03.05.1817 dans le bourg de Champétières ; appelé Maître Jean dans les registres de l'Etat Civil ; régisseur du Bouy et greffier de la terre de Champétières en 1776 ; avant achat du domaine du Bouy, intendant du seigneur de Champétières ; pendant la Révolution, cache, malgré l'avis du seigneur d'Aurelle, un prêtre dans le château du Bouy ; met à l'abri au lieudit « les Garennes » au Bouy, la croix de fer forgé qui est devant l'église ; x Champétières 08.06.1762 **Anne**

L'HÉRITIER, née à Châtelet (Champétières) vers 1741, décédée dans le bourg de Champétières 21.04.1817,

Enfants de ce couple :

- a. **Jeanne L'HÉRITIER**, ° 19.07.1763, + 5 nivose an 5, x avec Benoît GARRAIT , ° ca 1755, + ap. 05.1815
- b. **Anne L'HÉRITIER**, ° 06.06.1765, + 02.09.1765
- c. **Marie L'HÉRITIER**, ° 08.09.1766
- d. **Marianne L'HÉRITIER**, ° 22.04.1769, + 18.05.1769
- e. **Marianne L'HÉRITIER**, ° 05.07.1770, + 1773
- f. **Jeanne Marie L'HÉRITIER**, ° 26.01.1772
- g. **Marie L'HÉRITIER**, ° 1.12.1773
- h. **Benoît L'HÉRITIER**, ° 04.01.1776 Champétières, propriétaire et juge de paix à Saint-Bonnet-le-Bourg en 12.1838, maire du Vernet-la-Varenne de 1846 à 1848, + 21.02.1851 Vernet-la-Varenne, y x 24 frimaire an 4 (15.12.1795) **Marie FAUGIERE**, ° 29.11.1768 Vernet-la-Varenne, (*filie de Robert FAUGIERE et feu Madeleine ROUSSEL*),
Pas de descendance trouvée au Vernet-la-Varenne
- i. **André L'HÉRITIER**, né 17.05.1780, décédé propriétaire bourg de Champétières 05.10.1854, x Vernet-la-Varenne 30.01.1809 **Catherine LAPIRE**, ° 07.01.1783 Vernet-la-Varenne, y+ 22.08.1855,
- j. **Jean Philippe L'HÉRITIER**, né 11.06.1783, décédé 02.09.1869, x **Reine GARRAIT** (voir sosa 8.9 ci-dessus)
- k. **Benoît L'HÉRITIER jeune**, ° 02.09.1786, + 24.11.1842 Ambert x St-Bonnet-le-Bourg 05.06.1810 **Anne LASSAIGNE**, ° 14.06.1788* St-Bonnet-le-Bourg, + 15.04.1849 Ambert, fa Jean le cadet et Anne ROUSSEL, (sont présents au mariage de 1810, trois frères de Benoît : Benoît 32 a du Vernet, André 30 de Champétières, Jean Philippe 27a),
d'où, nés à Marchaud (Saint-Bonnet-le-Bourg)
k1. Jean L'HÉRITIER, ° 23.07.1811, y+ 28.07.1811
k2. Anne-Marie L'HÉRITIER, ° 29.06.1812 (filleule de Jean LASSAIGNE, né ca 1752, grand-père maternel, propriétaire à Marchaud en 06.1812), propriétaire à Issoire en 09.1870, de Rocpierre (Issoire) en 1872 et (dite « Anne ») en 1876 et en 1881, décédée sans profession à Rocpierre (Issoire) 01.02.1903, x Saint Bonnet le Bourg 28.08.1832 avec **Jean-Baptiste GUIMBAL**, né à Issoire 21.01.1810, marchand de fer d'Issoire en 08.1832 et de la ville d'Issoire en 05.1833, en 05.1834, en 08.1835 et en 05.1839 et rue du boulevard en la ville d'Issoire en 02.1841, propriétaire en la ville d'Issoire en 01.1866 et en 09.1870, dit « Etienne » de Rocpierre (Issoire) en 1872 et en 1876 et rentier en 1881, décédé propriétaire à Rocpierre (Issoire) 11.05.1899 (*fiils de François Etienne GIMBAL, né vers 1788, aubergiste d'Issoire en 01.1810, maître de poste d'Issoire en 08.1832, décédé avant 05.1899 et de Marie BOYER, + avant 05.1899*)
k3. Françoise Julie L'HÉRITIER, ° 14.07.1816, propriétaire à Marchaud en 12.1838 et en la ville d'Ambert en 1864, décédée chez Pierre Gabriel Emmanuel Amédée JOURNET (né ca 1829, avoué licencié près le tribunal civil d'Ambert, son gendre) « rue de la République » Ambert 20.06.1884, x Saint-Bonnet-le-Bourg 04.12.1838 avec **Jean-Pierre PERREL (né PARREL)**, né au chef-lieu de Soucieux-en-Jarrest (Rhône) 13 vendémiaire an 7

(04.10.1798), propriétaire à Soucieux-en-Jarrest en 12.1838 et en 12.1840, décédé propriétaire aux Roches (Soucieux-en-Jarrest) 07.04.1845 (*fils de Jean PERREL et d'Etienne CHAMBRY; tous 2 propriétaires à Soucieux-en-Jarrest en 12.1838*)

k4. Marie Catherine Félicité L'HÉRITIER, ° 14.08.1818, décédée, 3 cours Bourbon, Lyon 3^e 05.02.1856 x Saint-Bonnet-le-Bourg 30.09.1839 **Jean Baptiste Marie Louis CHABRIER**, né à Ambert 07.03.1816, éfilocheur domicilié 3 cours Bourbon Lyon 3^e en 02.1856 (caractère léger et étourdi), décédé teneur de livres 9 rue du Sacré-Coeur Lyon 3^e le 04.07.1872 (*fils de Jean Baptiste, décédé Ambert 16.03.1838 et de Marie Anne Denize ROLHION, décédée après 09.1839*)

k5. Marie L'HÉRITIER, ° 28.07.1820, y+ 19.08.1820

k6. Reine Andrette L'HÉRITIER, ° 21.06.1821, + 20.07.1870 Vernet-la-Varenne, x Saint-Bonnet-le-Bourg 30.09.1839 **Robert Alexis BRUN**, ° 05.10.1813 Vernet-la-Varenne, docteur en médecine au Vernet-la-Varenne en 09.1839 et maire du Vernet-la-Varenne de 1843 à 1843 et de 1848 à 1881, médecin au Vernet en 02.1864 (fils de Jacques Emmanuel BRUN, propriétaire au Vernet-la-Varenne en 09.1839 et de Marie FAUGERE, décédée au Vernet la Varenne 21.11.1819), dont Marie Euphrasie BRUN mariée Philippe BRESSON, *grands-parents du cinéaste Robert BRESSON et de l'épouse d'Henri POURRAT* (voir pour les BRESSON et les POURRAT les études

d'Henri PONCHON sur ces familles en particuliers dans *Nos cousins d'Auvergne*).

k7. Marie Clémence L'HÉRITIER, ° 23.11.1823 St-Bonnet-le-Bourg (Marchaud), + 20.12.1859 Vernet-la-Varenne 'le bourg), x Ambert 07.10.1845 **Jean Baptiste Hyppolite QUIQUANDON**, ° 22.03.1818 Ambert, décédé avant 12.1859, dit étudiant en médecine en 1845, fs Jean Mathieu et Antoinette QUIQUANDON.

Note : signature Lhéritier jeune sur l'acte de naissance

k8. Jeanne Marie Constance L'HÉRITIER, ° 29.12.1825, y + 29.06.1826

k9. Julie Françoise Octavie L'HÉRITIER, ° 11.07.1827, décédée après 10.1879 et avant 11.1902, demeurant au Vernet-la-Varenne en 1850, x Vernet-la-Varenne 05.06.1850 avec **Louis BOY**, né à Vironne (Cunlhat) 10.10.1818, commis négociant à Clermont en 1850, marchand à Cunlhat en 08.1851, décédé à Cunlhat 20.12.1860 (*fils de Pierre BOY, marchand de Vironne (Cunlhat) en 10.1818, décédé entre 01.1857 et 12.1860 et de Jeanne Marie Augustine COIFFIER*), d'où descendance de BUSSAC

Note : Le registre des baptêmes de 1788 à 1791, sans doute détruit, a été reconstitué en frimaire an IV. Anne LASAIGNE est, née au Fraisses, dite fille de Jean et Françoise ROUSSEL. Une autre Anne est née à Marchaud le 07.09.1784 fa de Jean LASSAIGNE et Magdeleine ROUSSEL.

Compléments ou corrections à des Généalogies déjà publiées

Correction à la Généalogie de Françoise HÉRITIER

par Christian DAUSSY (cghav-11146)

Barthélemy HÉRITIER est né le 02.10.1842 et non 1852 à Grandval, et son mariage le 10.09.1868 et non le 10.11.1868

Ascendance maternelle d'Anna Rodier

par Jean-Luc CROIZIER (cghav-2352)

En complément de l'article de Claude PERA sur Anna RODIER, paru dans le précédent numéro d'AmA !, voici l'ascendance de la mère d'Anna RODIER : Catherine Joséphine CROISIER.

La numérotation sosa reprend celle de l'article.

1 RODIER Anna - Religieuse – 08.06.1873 Ambert, + 16.03.1927 Nancy (Meurthe et Moselle)

2 RODIER Antoine - Marchand de tissus - ° 23.02.1840 Chambon/Dolore (C/D) x 22.07.1865 y + 25.05.1886

3 CROISIER Catherine Joséphine ° 10.12.1846 Ambert + 09.06.1910 Ambert

4 RODIER Guillaume ° 26.09.1793 x 14.05.1839 C/D + 25.04.1840 C/D

5 JOUVESHOMME Antoinette ° 28.05.1813 C/D, + 08.02.1857) non le 02.08.1847 ((cf AD63 - 6E76 9 p 151)

- 6 CROISIER Antoine ° 22.12.1807 Combronde (Cbrde)
x 09.08.1842 Ambert + 05.07.1856 St-Benin-
d'Azy (Nièvre)
- 7 DANDRIEUX Anne o 26.05.1820 Ambert + inconnue
- 12 CROISIER Amable dit Bancal - Cultivateur -
13.03.1777 (Cbrde) x 30 pluv. an XIII (Cbrde)
+ < 22.10.1861
- 13 CROIZIER Marie ° 08.02.1783 (Cbrde), y + 22.10.1861
- 14 DANDRIEUX François - Marchand de papiers -
° 12.07.1785 Ambert x 07.01.1806 Ambert, + ?
- 15 SAUVADE Marie o 12.12.1781 Ambert + ?
- 24 CROISIER Jean Gilbert, Marchand, ° 02 05 1740
(Cbrde), y x 07 11 1768), y + 19 fructidor an XII
- 25 ANDRAUD Marie Françoise ° 07 02 1738 (Cbrde),
+ 28 12 1790 (Cbrde)
- 26 CROISIER Antoine, Maître serrurier, ° 24 02 1761
(Cbrde) x 03 03 1783 Artonne (*avec dispense de
consanguinité du 3 au 4^{ème}*), + 18 09 1827 (Cbrde)
- 27 LEYRIT Antoinette ° 07 07 1753 Charbonnières LV.
- 48/104 CROIZIER Pierre - Garde des bois du marquisat
de Combronde - ° 24.03.1698 (Cbrde) contrat de x chez
Me HOM xx.11.1730 + 09.03.1756 (Cbrde)
- 49/105 CHAUTY Jacqueline, ° 28.01.1706 (Cbrde),
+ 22.06.1765 (Cbrde)
- 50 ANDRAUD Charles ° ca 1698, x ?, + 08.02.1773
(Cbrde)
- 51 FAYOL Magdelaine, ° ca 1700 + ?
- 52 CROIZIER Marien, Maître serrurier, ° 28.09.1732
(Cbrde), y x 07.11.1758, y + 10.09.1789
- 53 BOROT Antoinette, ° 17.01.1724 (Cbrde)
+ < 10.09.1789
- 54 LEYRIT Marien, ° ca 1724 x 29.01.1750
Charbonnières-les-Varennes (Charb L V) + ?
- 55 PORTE Marie, ° ca 1717, + ?
- 96/208 Claude CROIZIER, Greffier du marquisat des
Vaux et Limagnes, ° 29.01.1661 (Cbrde), y x xx.02.1686)
+ > 01 07 1717
- 97/209 BOYER Jeanne ° 25.06.1663 (Cbrde) + < 21.01.1749
- 98 CHAUTY Jacques, ° ca 1665 Chateldon, x 05.02.1698
(Cbrde), + ?
- 99 BOROT Anne, ° ca 1670 + ?
- 106 BOROT Pascal, ° ca 1682, x ?, + 07.04.1747 (Cbrde)
- 107 LEYRIT Marie, ° ca 1696, + 19.04.1762 (Cbrde)
- 108/222 LEYRIT Michel, ° ?, x ?, + < 29.01.1750
- 109/223 COURTADON Michelle, ° ?, + > 29.01.1750
- 110 PORTE Elie, ° ca 1685 x 04.11.1709 (Charb L V)
- 111 LEYRIT Anne o ca 1685 + 23.02.1759 (Charb L V)
- 192/416 CROIZIER Quintien, Marchand & luminaire -
° ca 1615, x ?, + ?
- 193/417 TESTEFORT Gilberte, ° ca 1626, + 26.10.1706
(Cbrde)
- 194 BOYER Antoine, ° ca 1630, x ? + 18.10.1662
(Cbrde)
- 195 DALLEMAIGNE Gilberte, ° ca 1630, + ?
- 212 BOROT Nicolas, ° 11 04 1650 (Cbrde), y x 06.11.1678,
y + 04.05.1736
- 213 LEYRIT Jeanne, ° ca 1661, + 03.11.1721 (Cbrde)
- 214 LEYRIT Gaspard, ° ca 1665 x ? + ?
- 215 N N
- 384/832 CROIZIER Jullien b 28.05.1581 (Cbrde) x ?
+ < 20.08.1623
- 385/833 BOROT Anthoinette, ° ca 1575 + > 16.08.1643
- 424 BOROT Genes, ° ca 1625, x ?, + > 22.10.1693
- 425 CROIZIER Philippes ° 04.05.1625 (Cbrde),
y + 22.10.1693
- 426 LEYRIT Jean ° ca 1630, x ?, + < xx.02.1692
- 427 SYVADON Marie ° ca 1630 + < 19.03.1692
- 428 LEYRIT Michel ° ca 1627, x ?, + 03.03.1707 (Charb
L V)
- 429 TAVERNIER Anne ° ca 1640, + 29.05.1715 (Charb
768/1664 CROIZIER Quintien ca 1550, x? + < 10.04.1600
769/1665 PETIT Marie ° ca 1550, + 10.06.1598 (Cbrde)
- 850 CROIZIER Joseph, marchand boucher, ° ca 1590,
x ca 1623 + < 02.05.1655
- 851 MAZEAU Jeanne, ° ca 1600 + 10.02.1647
- 1536/3328 CROIZIER Genes., Chirurgien, ° ca 1510, x
? + < 16.09.1572
- 1537 /3329 LEMOYNE Marguerite, ° ca 1512
- 1700 CROIZIER Jehan, Marchand boucher, ° ca 1565, x
ca 1589, + > 18.03.1624
- 1701 POUZOL Marie ° ca 1565 + > 18.03.1624
- 1702 DES MAZEAUX Anthoine o ca 1570,
+ > 20.11.1627
- 3400 CROIZIER Sébastien, Chaussetier & marchand
boucher, ° ca 1535, x 03.12.1559 (Cbrde), y + 10.10.1581
- 3401 GROBOST Guilhonette ° ca 1540 + ?

Une paysanne auvergnate, MICHELLE BONJEAN (1625 ? - 1697)

par Françoise DESPORTES-BONTOUX (cghav-1692)

NDLR : *Ce texte fait suite aux articles publiés dans les n° 158 et 160 par Mmes Françoise DESPORTES et Marie-Christine LAURENT sur les CLERMONT, boulangers à Clermont au XVII^e siècle.*

« Michelle BONJEAN, veuve de Jehan CLERMONT, mourut le 12 janvier 1697, fut enterrée le 13 par moy curé sousigné ». La mention figure sur le premier registre conservé des BMS d'Allagnat qui débute en 1695.

Longtemps je n'ai connu mon aïeule que par la date de son décès. Jusqu'à ce que Marie-Christine LAURENT (cghav 2383), une cousine en généalogie qui s'intéresse aux BONJEAN et aux CLERMONT d'Allagnat et d'Olby, me donne accès à des documents, provenant pour plusieurs des archives notariales de Pontgibaud et photographiés par elle et son époux aux AD de Clermont. C'est à partir de ces contrats de mariage, de ces testaments, sentences arbitrales, procurations et autres pièces que je peux aujourd'hui donner vie à Michelle, une paysanne auvergnate, ma lointaine grand'mère.

Michelle BONJEAN naît au village de Ceysnat sur la paroisse Saint-Martin d'Allagnat en 1625 – ou peu avant - premier enfant de Gilbert et Marie HEBRARD, qui auront ensuite François puis Martine. Il n'est pas possible de situer Gilbert parmi les très nombreux BONJEAN d'Allagnat. Comme la plupart d'entr'eux, il était « laboureur »- entendons qu'il vivait du travail de la terre-, possédait quelques parcelles ensemencées en seigle et en avoine, des prés évalués en chars de foin, une vache ou deux, des moutons et des brebis. Gilbert disparaît très vite, peut-être avant 1635, obligeant Marie HEBRARD à se remarier sans tarder. Tutrice de ses enfants et gardienne de leur héritage paternel, elle épouse un autre laboureur de Ceysnat, Léonard BONI, à qui elle donne deux fils Jean et Michel et une fille, Marie. Grâce au contrat de ce second mariage, dont on ignore malheureusement la date et dont seule une copie partielle est conservée, on suppose que Marie HEBRARD venait du village de Bravant – sur la paroisse d'Olby – où plusieurs de ses proches tenaient une certaine « position ». Michel HEBRARD, son oncle, était alors curé d'Olby, Antoine ACHARD, son frère, notaire. On n'en sait pas plus sur elle. Elle mourra à Ceysnat avant 1660.

En 1643, Michelle va avoir dix-huit ans. Elle a grandi dans la maison paternelle avec sa mère, son beau-père et ses cinq frères et sœurs. Il est temps pour elle de prendre époux. Ses oncles maternels, Antoine ACHARD et Jacques BAIGNEZ de Neufville (j'ignore son état) choisiront Annet GUILHAUME, le second fils de Pierre, maréchal de Ceysnat. Un très jeune homme qui signera son contrat de mariage, daté du 9 avril 1643, d'une main très sûre. Annet « n'étant encore majeur de vingt-cinq ans », son père s'engage à assurer « solidairement avec lui » tout ce dont a hérité Michelle en commun avec François et Martine. Et s'engage aussi « au ménagement des trois BONJEAN en bon père de famille ». Quant à Michelle, elle

est « autorisée » par un certain Jacques BONJEAN, son tuteur. Qui est-il ? Probablement un oncle paternel qui ne figure pas cependant parmi les témoins du contrat... Il ne reparait qu'une seule fois par la suite, si c'est bien le même homme, Jacques BONJEAN Festan (?) qui, en octobre 1650, demande et obtient le partage d'une terre « jusque là indivise... moitié pour lui, moitié pour Michelle, François et Martine ». L'union de Michelle et d'Annet sera brève. Annet disparaît en ou avant 1649 laissant à sa jeune veuve Claude, né peut-être en 1644 et François en 46 ou 47. De nouveau les ACHARD — Antoine, Yves, Jean, François —, et un Jean HEBRARD interviennent et, cette fois, l'époux futur viendra d'Olby, du village de Bravant.

Ce sera Jean CLERMONT qui a partagé la vie de Michelle pendant trente ans, avant de mourir vers 1680. Leur contrat, daté du 28 juillet 1650, mérite qu'on s'y arrête. Du côté de Michelle, rien de particulier. Désormais « dame de ses droits et n'étant en puissance d'autrui », elle se constitue envers son futur de tous ses biens, tant ceux qui lui appartiennent en propre – et qui sont toujours indivis avec son frère et sa sœur mineurs – que de « ceux qui lui sont acquis par le contrat d'entre elle et le défunt Annet GUILHAUME. Il s'agit de « meubles et de joyaux... d'une vache et de huit brebis mères », mais aussi des soixante cinq livres à prendre sur les biens d'Annet, somme prévu au profit du survivant du couple... Selon la coutume, elle recevra de son futur époux une robe selon sa condition et des « joyaux » jusqu'à la somme de 15 livres.

Venons-en à Jean. Certainement plus âgé que Michelle, néanmoins autorisé de son père Pierre, laboureur à Olby, « en temps que de besoin », probablement veuf et père d'un fils, il prend deux engagements. Celui de « faire sa continuelle résidence en la maison de ladite BONJEAN » et celui d'apporter dans son nouveau foyer la somme de six cents livres « qui lui appartiennent en son propre et particulier, provenues de son industrie, sans en comprendre ses biens paternels et maternels ». Jean a donc exercé jusqu'il y a peu, un métier qui lui a procuré une coquette somme. Quel était ce métier et où Jean le tenait-il ? Aujourd'hui, je ne peux que supposer qu'il fut meunier, activité rémunératrice à proximité d'une grande ville. Et puis deux de ses fils ne deviendront-ils pas maîtres boulangers à Clermont, sa plus jeune fille n'épousera-t-elle pas le meunier de Ceysnat Pierre MIGNAUD ? Après 1650, les documents présentent Jean CLERMONT comme « laboureur, habitant de Ceysnat ».

Michelle met au monde six enfants CLERMONT, trois fils et trois filles, tous vivants quand elle dicte son testament en 1694. Léonarde est sans doute l'aînée de la fratrie, née en 1651; son parrain fût-il Léonard BONI, son « grand-père »? Pierre, né en 52 ou 53, n'a jamais quitté Ceysnat où il teste en 1702 en faveur de sa seconde épouse. Viennent ensuite Jean et Jacques. Lors de son mariage en 1685, Jean est âgé de 28 ans ce qui le fait naître en 1657. Jacques, mon aïeul, a « environ 65 ans » à son décès en juillet 1725 et aurait vu le jour en 1660. Je ne sais où

placer Jeanne qui se marie deux fois à Ceysnat et meurt après 1712; entre Jean et Jacques ? Thomasse est sans conteste la plus jeune qui se marie peu avant 1695.

En 1665, Michelle a quarante ans. « *Femme à Jehan CLERMONT et de luy séparée de biens* », elle procède fin décembre à un échange avec Antoine ROCHEFFORT, époux de sa sœur Martine. Il s'agit de la maison paternelle héritée de feu Gilbert. Le partage en a été fait à une date inconnue, devant Me ACHARD, notaire royal. Chacun des trois enfants a reçu un lot de cette grande maison où Michelle vit toujours. Et elle souhaite par cet échange avoir le lot de sa sœur « la moitié de maison avec son bas cortilage et un petit jardin à brandequi lui est fort convenable ...pour n'avoir moyen de se servir de l'autre moitié à elle advenue par son lot ».

NDLR : il devrait plutôt s'agir d'un « jardin à viande , ce que nous appelons « basse-cour », pour élever poules, canards, oies, etc

En janvier 1671, elle marie le même jour ses deux fils GUILHAUME, Claude et François; Claude, l'aîné qui a 27 ans, épouse Thomasse BONJEAN, fille d'un feu Jean qui me paraît, sur un arbre d'une grande complexité, être cousin germain de Michelle! Douze ans plus tard, en février, alors que Jean CLERMONT est mort depuis peu, que Jean et Jacques sont partis à Clermont, elle organise le mariage de Pierre qui a bientôt 30 ans. Et sollicite le concours de son beau- frère à qui elle donne procuration pour signer le contrat, comme elle a dû le charger du choix de la promise – solidarité familiale oblige ! Cet Antoine ROCHEFFORT est fort intéressant. Né au village des Fontettes sur la paroisse de Saint-Hours, il est présentement greffier de « *Messieurs du chapitre cathédral* », des chanoines de la cathédrale de Clermont,

position qu'expliquent son instruction relative et sa présence dans de nombreuses affaires. Il a épousé Martine BONJEAN à Ceysnat, sans doute après 1652. Fils aîné de Pierre ROCHEFFORT et d'Anne MONEYRON, il était – probablement par sa mère – cousin germain de Jean CLERMONT, fils de Pierre et de Madeleine MONEYRON..

Le 30 octobre 1694, Michelle affaiblie sinon « *en son lit et malade de maladie* » dicte son testament à Me Jean CROUZEIX, notaire à Ceysnat. Elle pense d'abord au salut de son âme et fonde dans l'église d'Allagnat une messe annuelle « à l'honneur du Très Saint- Sacrement de l'autel ». Cette messe sera assurée par une rente de quinze sols à prendre sur le fruit d'un de ses prés. Un pré « contenant quatre chars de foin » que la testatrice situe par ceux des propriétaires qui l'entourent- dont un Jean GUILHAUME ! Elle prie ses enfants de payer « exactement » sa fondation et enfin les institue ses héritiers universels « du surplus de ses biens en quoi que le tout puisse consister ».

Les mois passent. En mars 1696, Pierre épouse en secondes noces Gilberte GORSSE, fille de Jean « hôte de Ceysnat », Jean son frère a été son témoin. Jacques, l'autre clermontois ou son épouse Marie LAMBY sont de temps en temps au village pour tenir sur les fonts baptismaux tel nouveau-né, ou accompagner tel défunt. Thomasse a une première fille Marie en mai 95 puis Halys en août 96. Michelle a d'ailleurs des petits-enfants de plus en plus nombreux, à Allagnat, à Olby sans doute, à Clermont.

Elle meurt le 12 janvier 1697 et le 13 est « *inhumée dans le tombeau de ses prédécesseurs* » comme elle l'avait souhaité.

Les BONNEVAL de Connangles (43) et leur descendance

ou comment, à partir d'éléments dispersés et sans liens apparents, reconstituer l'historique d'une famille

par Marie-Adeline BONNEVAL (cghav-637)

Dans les **Tables décennales de Cistrières** nous relevons :

1/ 08.07.1803 (19 Messidor An X) ° Vital BONNEVAL
Vital est fils de Blaise et de Marie GRANGHON de Madriat (Cistrières-43)

2/3 Blaise (fs de Claude x Gabrielle BRIVADIS) x Cistrières 07.09.1801 Marie GRANGHON
Il est dit originaire de Lachaux paroisse de La Chaise Dieu où il est né le 16.03.1773)

4/5 Claude BONNEVAL (fs + Claude x + Anne GIROUX) x La Chaise Dieu (43). 10.07.1770 Gabrielle BRIVADIS Claude est dit journalier du village de La Chaux paroisse St Vital-St Agricole de La Chaise Dieu : âgé de 20 ans, il est autorisé par Blaise LAPAYRE son oncle, notaire au même lieu de La Chaux .

8/9 à Connangles le 04.11.1742 nous relevons: Claude BONNEVAL x Anne GIROUX
mais là aucune filiation n'est indiquée : il est seulement dit que Claude BONNEVAL demeure au Monthiol.

Dans des relevés systématiques des BONNEVAL de La Chaise Dieu nous avons :

- Anne BONNEVAL (fa + Fiacre x Louise DESCHAMPS) x Blaise LAPEYRE le 18.06.1743 à La Chaise Dieu
- Blaise LAPEYRE est fs de + Claude x Alix MOMMEGE de la paroisse St Vital-St Agricole

Anne serait donc la sœur de notre Claude du Monthiol

10/11 Fiacre BONNEVAL x La Chaise Dieu 04.07.1706 Louise DESCHAMPS -(Cm du 24.06.1706)

20/21 Fiacre est fils de Robert BONNEVAL x Suzanne GRANGIER.

A ce jour ,à notre connaissance, la première mention de ce Robert BONNEVAL apparaît dans le contrat de mariage de Gabrielle GRANGIER, sœur de Suzanne GRANGIER (*épouse de Robert BONNEVAL*).

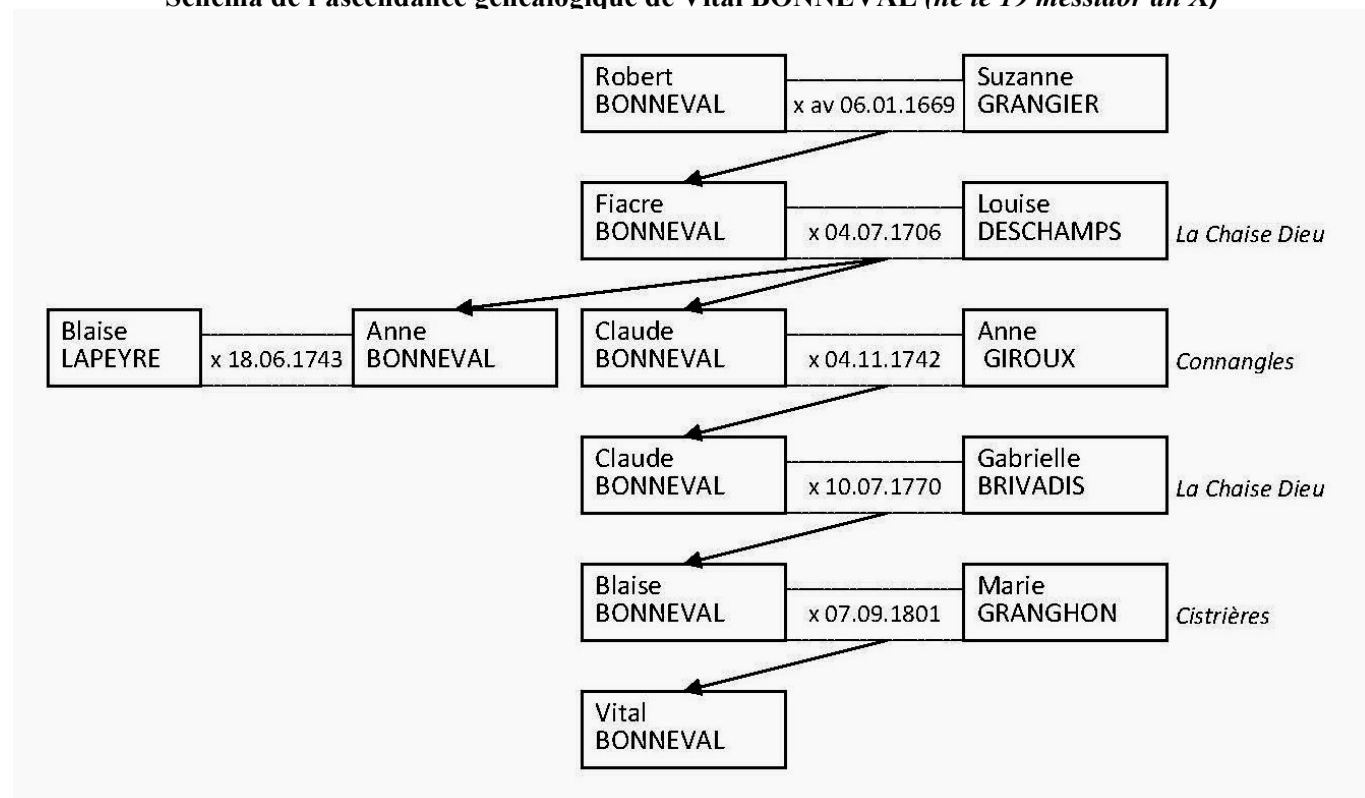
Ce contrat a été rédigé le 08.01.1669 par Me BONNEFOY notaire à La Chaise Dieu (*AD43, 3 E507/413*) entre :

Fiacre MAIGNE (fs de Me Pierre marchand muletier de La Chaise Dieu x + Françoise VACHIER) et

Gabrielle GRANGIER (fa de Jean, meunier au moulin de Bellut à Connangles et Clauda GAYDAMOUR)

Pour mémoire **Mre Cosme GAYDAMOUR**, curé de Cistrières, intervient au contrat comme *cousin* de la future épouse...

Schéma de l'ascendance généalogique de Vital BONNEVAL (né le 19 messidor an X)



Descendance

Robert BONNEVAL – Suzanne GRANGIER

Ce couple a eu 9 enfants que nous avons essayé de suivre dans leurs vies respectives :

- 1- **Clauda**, ° 17.11.1669 à Bellut
p/m : Benoit PARRI et Clauda GAIDAMOUR, tous deux de Connangles
- 2- **Anthoine** ° 10.06.1671 à Bellut
p/m Anthoine CAREMIER de Lavès, et Gabrielle GRANGIER
- 3- **Fiacre** ° 21.09.1673 à Bellut
p/m Fiacre MAIGNE DE La Chaise Dieu et Anne PARRI de Lavès
- 4- **Louise** ° 13.04.1676 Chaise Dieu (St Vital-St Agricole)
p/m Mre Cosme GAYDAMOUR et Louise PERRAIN
- 5- **Marie** ° 08.09.1677 Chaise Dieu (St Vital-St Agricole)
p : Jean GRANGIER
- 6- **Clauda** ° 24.02.1679 Chaise Dieu (St Vital-St Agricole)
p/m David PERRIN et Clauda GAYDAMOUR
(la mère est notée Suzanne GAYDAMOUR)
- 7- **Françoise** ° 24.12.1681 Chaise Dieu (St Vital-St Agricole)
p/m Me André BENOIT, notaire royal et Françoise de BENAUD
- 8- **Catherine** ° 16.01.1684 Chaise Dieu (St Vital-St Agricole)
p/m Martin RAPHIER et Catherine PERRIN
- 9- **Claude** ° 23.12.1685 Chaise Dieu (St Vital-St Agricole)
p/m Claude BONNEVAL et Catherine DONIOL

Nous notons par ailleurs que Robert BONNEVAL est parrain à Connangles le 04.01.1680 de Robert PARRY, fs de David x Marie BLANCHETON. Il est dit alors de La Chau, paroisse de La Chaise Dieu.

On est tenté de faire le rapprochement entre le baptême de Clauda le 24.02.1679 où le parrain se nomme David PERRIN et le baptême de Robert PARRY ou le père se prénomme David.

Suivant les scripteurs l'orthographe d'un nom est essentiellement variable, pouvant même parfois varier à l'intérieur d'un même acte..

Quant au Martin RAPHIER parrain de Catherine le 16.01.1684, il avait épousé Louise PERRIN le 28.01.1675 à St Alyre d'Ariane d'où Suzanne RAPHIER bapt le 28.01.1682 à St Alyre, p/m Jean GIRON des Montillet et Suzanne GAIDAMOUR de La Chaise Dieu

Nous avons pu reconstituer le devenir des enfants de Robert BONNEVAL (à l'exception des deux Clauda, qui semblent avoir disparu.

- 2- **Anthoine** est mentionné dans les Cm de 2 de ses sœurs Catherine le 28.05.1715 et Françoise le 14.06.1716
- 3- **Fiacre**, x 04.07.1706 Louise DESCHAMPS dont :
 - Jean ° 11.06.1707, p/m Jean DESCHAMPS et Louise BONNEVAL (tante ?)
 - Claude (*objet de notre étude*) x Connangles 04.01.1742 Anne GIROUX
 - Anne x La Chaise Dieu 18.06.1743 Blaise LAPEYRE
 - Anne Marie ° ca 1728, x La Chaise Dieu 09.06.1744 Antoine LAPEYRE. + 10.12.1778 âgée de 50 ans, vve

d'Antoine LAPEYRE, accompagnée de son fils Sébastien

- 4- **Louise** x Chaise Dieu, Cm 20.06.1703 Vital FOURNERIE d'où, au moins :
 - Jean FOURNERIE, ° 25.08.1705 (m. : Marie BONNEVAL, tante ; x Arlanc (63) 05.06.1732 Louise BARDON (il est témoin au x de sa cousine Marie DERIGON le 01.06.1745 à La-Chapelle-Geneste (43).
 - Catherine FOURNERIE, x Cistrières 08.05.1734 Estienne BARREYRE (d'où descendance)
- 5- **Marie** x Chaise Dieu, Cm 22.10.1707 Pierre ROUSSERIE d'où, au moins :
 - Claude ROUSSERIE (parrain en 1751)
 - Robert ROUSSERIE (parrain en 1746)
 - Catherine ROUSSERIE (+ 10.11.1762, *Bonneval, 60 ans, veuve*) x Bonneval 25.10.1740 Robert MARCONNET d'où 10 enfants, *tous nés à Larniac (Bonneval-43)* :
 - Anne MARCONNET, ° 23.09.1742 ; p/m Pierre MARCONNET, gd-père, et Anne MARCONNET
 - Marguerite MARCONNET, ° 22.07.1744 ; p/m Guillaume RANCHON et Marguerite MARCONNET ; x Bonneval 18.09.1764 Vital FAYET
 - Anne Marie MARCONNET, ° 06.07.1746. p/m Robert ROUSSERIE, oncle, et Anne MARCONNET, tante
 - André MARCONNET, ° 04.02.1748 ; p/m André ROUX et Françoise NUGIER
 - Jean MARCONNET, ° 11.02.1750 ; p/m Sr TORRILHON et Gabrielle Rose BERTRAND
 - Claude MARCONNET, 10.10.1751 ; p/m Claude ROUSSERIE, oncle, et Anne MARCONNET, tante
 - x1 26.02.1775 Benoîte BAILLAUD
 - x2 11.11.1777 Claire GOURGUILLOUX
 - Marguerite MARCONNET, ° 09.06.1753 ; p/m Chaffres FILAIRE et Marguerite FLAURAUD, tante
 - x 08.02.1779 Pierre PASSELAIGUE
 - Pierre MARCONNET, ° 03.03.1755 ; p/m Pierre ROSSIGNOL et Marie FILAIRE
 - Pierre MARCONNET, ° 09.04.1757 (+ 17.04.1757) ; p/m Pierre ROSSIGNOL et Marianne BRUNEL
 - Magdaine MARCONNET, ° 20.08.1758 ; p/m Pierre MARCONNET, frère, et Magdelaine BEGON, tante
- 7- **Françoise** x La-Chapelle-Geneste 14.06.1716 Jean DERIGON, d'où (*tous actes à La Chapelle-Geneste*) :
 - Marie DERIGON x 01.05.1745 Benoit LAPEYRE d'où :
 - Blaise LAPAYRE, x 01.07.1768 Catherine NOUSSIER, d'où Jeanne x 01.02.1785 Benoit MOMMEGE
 - Jean LAPAYRE, x 27.09.1774 Marguerite FILAIRE
 - Fiacre LAPAYRE, x 09.09.1777 Gabrielle GOURGUILHON
 - Barthelemy LAPAYRE, x 09.07.1782 Marie PIALEIR
 - Benoit LAPAYRE, x 26.09.1785 Marie FILAYRE
- 8- **Catherine**, x La-Chapelle-Geneste 28.05.1715 Claude FAVIER (*les Marie sont dites de Malvières à leur x*), d'où :
 - Marie FAVIER, x St-Victor-s/Arlanc 25.07.1747 Antoine BATISSE, d'où Claude x 02.07.1776
 - Marie FAVIER, x Dore-l'Eglise 30.09.1755 Jacques COTTIN (Marie + av 1761, x2 de Jacques), d'où Benoit x 16.09.1788 et Guillaume x 10.09.1782
 - Jean FAVIER, x La-Chapelle-Geneste 09.10.1753

Catherine DUCHAMPT

9- **Claude**, né en 1685, présent aux Cm de sa sœur Catherine (1715) et de sa nièce Marie DERIGON (1745)

Remerciements à Mme Isabelle MALFANT-MASSON et à Mrs Jean Louis BONNEVAL et Alain ROSSI pour les précieux documents communiqués.

Sources : Cm de Françoise et de Catherine BONNEVAL ; Cm de Marie DERIGON. Actes de Connangles ; élevé des actes BONNEVAL de La-Chaise-Dieu ; Tables de mariages de La-Chapelle-Geneste (CGHAV), de St-Victor-s/Arlanc et Dore-L'Eglise (AGPA)

Question sur les GAYDAMOUR (*autour de Cistrières-43*)

par Alain ROSSI (cghav-2140)

Dans l'article précédent, le mariage de Gabrielle GRANGIER en 1669, met en évidence Messire Cosme GAYDAMOUR, curé de Cistrières, son *cousin*.

Il est toujours très difficile d'identifier l'origine et la famille d'un curé, puisque, par définition, celui-ci ne se marie pas !

Dans le cas qui nous occupe ici, on sait de ce Cosme :

- qu'il a pris ses fonctions en juillet/août 1665
- qu'il est décédé le 28.08.1694, à la suite du « grand-hiver » (120 morts sur 600 habitants à Cistrières)
- qu'il a inhumé sa mère, Anne PIOLON, le 02.08.1669 dans l'église de Cistrières
- qu'il a noté dans son registre le décès, le 03.01.1670 de son oncle, moine de la Chaise Dieu, Cosme PIOLON
- qu'il a fait venir deux de ses frères pour les marier dans le voisinage :

- Antoine x ca 1672 avec Catherine FABRE de St-Didier-s/Doulon, où il s'installe

- Claude x1 ca 1669 avec Marie CHAZAL (petite fa du notaire de Connangles Guillaume PONSARRE)

et x2 Cistrières 26.08.1675 avec Marguerite DELAYRE, de La-Chapelle-Geneste.

Lors du mariage de Gabrielle GRANGIER avec Fiacre MAIGNE, notre curé est dit « *cousin* » de l'épouse, ce qui signifie qu'il est le neveu de Clauda GAYDAMOUR, épouse de Jean GRANGIER, meunier au moulin de Bellut (Connangles), mère de Gabrielle et aussi de Suzanne GRANGIER, épouse de Robert BONNEVAL.

Un grand merci à tous ceux qui pourraient donner des pistes pour identifier l'origine géographique de ces GAYDAMOUR qui ont d'ailleurs laissé des descendants (ce fut le cas de Mme PARBELLE (+), qui en descendait et les a cherché pendant 20 ans).

FAMILLE POURRAT-MATHIAS

par Claude PÉRA (cghav-863)

Je fais suite à l'article de Marie-Dominique ICOLE sur COLIN EUSTACHE car, il y a quelques années, je m'étais intéressé à la descendance de POURRAT-MATHIAS qui fut maire d'Ambert et à l'initiative de la halle aux blés d'Ambert (la future mairie ronde d'Ambert).

Dans cette nombreuse descendance que j'ai constitué (117 pages) grâce à mes propres recherches mais aussi internet dont LEONORE, on y trouve :

- **Pierre GIRAULD de NOLHAC**, académicien né aux Allées à Ambert ;
- Albert CHEREL, décoré de la Légion d'Honneur ;
- **Franck IMBERDIS**, connu de tous les généalogies de la région d'Ambert ;
- la famille CHALUS, famille de banquiers ;
- Hervé de CHARETTE de la CONTRIE, qui fut ministre ;
- Henri GIRAULD de NOLHAC (fils de Pierre) artiste ;
- Claire SALVY qui a écrit un livre sur son ancêtre Pierre GIRAULD de NOLHAC ;
- Pierre BOULANGER "père de la voiture 2CV" ;
- la famille de LABRETOIGNE de la VALETTE-PESCHIER qui fut propriétaire du château de Riols (Marsac en Livradois).

Le couple POURRAT - MATHIAS

Pierre POURRAT baptisé à Ambert le 19.09.1758, maire d'Ambert, député, sous-préfet d'Ambert, papetier, pensionnaire de l'État sous le numéro 23888, décédé le 04.06.1835 à Ambert, où il s'était marié le 07.07.1777 avec **Marie Jeanne MATHIAS**, décédée à Ambert le 22 et inhumée le 24.09.1789



Enfants de ce couple :

- Marie Marguerite x 20 fructidor an 8 Antoine Annet IMBERDIS
- Pierre (dit Pierre-Mathias), banquier, éditeur, habitant Neuilly (92)

- Anne Marguerite x 10 therm. an 7 Michel BOGROS, marchand confiseur à Clermont,
- Marie Denize,
- Marguerite Rozalie (épouse PRADIER) *qui suit en 1/*
- Jeanne Michelle x 21.01.1807 Ambert Antoine Annet PESCHIER
- Pierre Marie (époux JOURNET) *qui suit en 2/ **

1/ POURRAT Marguerite Rozalie, née à Ambert le 19.12.1783 (filleule de Sieur Joseph FUZON mari de Jeanne POURRAT, oncle, et de Dame Marguerite VIMAL, fille de feu Jacques et épouse de Sieur Jean Baptiste FOUILLOUX, cousine maternelle), décédée en la ville d'Ambert le 09.11.1825, marié à Ambert le 17 pluviôse an 13 avec **Antoine PRADIER**, né à Fournols le 15.04.1776, négociant en la ville d'Ambert en l'an 13, en 01.1826 et en 12.1806, avoué de la ville d'Ambert en 02.1825, décédé chez Louis PACROS (57 ans, docteur en médecine) en la ville d'Ambert le 08.05.1856 (fils de feu Antoine PRADIER, notaire et de Pétronille MARCEPOIL, du bourg de Fournols en l'an 13).

Dont :

PRADIER Jeanne Perrine, x Ambert 08.02.1825 **Louis Marie PACROS**,

dont

PACROS Claire Périne, née en la ville d'Ambert le 30.06.1835, décédée au pavillon Dufour, château de Versailles (Yvelines) le 01.05.1912, mariée à Ambert le 05.03.1859 avec Paul Jacques « Alfraide » **GIRAULD de NOLHAC**, né Pionsat le 19.11.1821, vérificateur des domaines et de l'enregistrement demeurant à Brioude (Haute Loire) en 03.1859, décédé sans profession « Villa des Franciscaines » (Chamalières) 06.11.1908 (fils d'Annet GIRAULD de NOLHAC et de Marie COURT, tous 2 propriétaires à Rioms en 03.1859)

dont

GIRAULD de NOLHAC Annet Marie Pierre, (*il convient de prononcer « Noillac »*), né au domicile de Louis PACROS, docteur en médecine à Ambert 15.12.1859, élève de l'École française de Rome (nommé 14.10.1882) de 11.1882 jusqu'au 20.07.1885, docteur ès lettres, poste à la Bibliothèque Nationale où il prend ses fonctions au service des manuscrits, puis, cumule un second poste de maître de conférences à l'École des Hautes Etudes, baptisant son cours « *Histoire de l'humanisme italien* » ; 23.11.1885, attaché au château de Versailles suite au décès d'Ernest RENAN 24.10.1892 (décret de nomination 18.11.1892 signé du président Sadi CARNOT), ouvre au château de Versailles une chaire d'histoire de l'art relevant de l'École du Louvre ; chevalier de la Légion d'honneur par décret sur rapport du ministre de l'instruction publique du 11.08.1900 (homme de lettres, conservateur du musée de Versailles, directeur d'études à l'École pratique des hautes études) ; officier de la Légion d'honneur rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des

beaux-arts par décret du 17.01.1908 ; Commandeur de la Légion d'Honneur par décret rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique (en qualité de l'Académie française, conservateur honoraire des Musées nationaux, directeur du musée Jacquemart-André le 31.07.1925, conservateur du musée de Versailles y demeurant en 04.1906, décédé au musée Jacquemart-André (Paris) le 31.01.1936.

Pierre GIRAULD de NOLHAC et Alix de GOÿS de MÉZEYRAC ne se rencontrent que durant l'été 1882, une fois le départ de Pierre GIRAULD de NOLHAC pour Rome officiellement confirmé au début du mois de juillet 1882. Ils font connaissance le 17.08.1882 à Clermont Ferrand ; tous 2 comptent dans leur parenté un zouave pontifical et une religieuse à Rome. Fiançailles le mercredi 20.09.1882 (avec un saphir entouré de brillants), mariage (arrangé) à Clermont-Fd., (religieusement St-Genès-des-Carmes le 21.10.1882,



Pierre de Nolhac

Pierre GIRAUD de NOLHAC impose à son épouse une séparation le 24.09.1909 ; un acte sous seing privé consacre cette nouvelle situation le 05.11.1909) avec de Alix GOÿS de MÉZEYRAC, née à Paris (7^e) 31.01.1862,

Il se tourne vers l'hôpital civil de Versailles après 07.1898, et crée aux côtés du gynécologue-accoucheur Charles BROUSSIN l'œuvre versaillaise de la « Goutte de lait » avec pour mission de lutter contre la mortalité infantile, et s'engage résolument dans la lutte en faveur d'un allaitement sain.

Il quitte le château de Versailles dès le 11.11.1909 pour aller s'installer dans un appartement 1 rue Delambre (Paris) et décède à Paris le 03.11.1939.

2/ POURRAT Pierre Marie, baptisé à Ambert le 26.05.1786 'filleul de Maître Pierre MATHIAS, notaire royal et procureur d'office d'Ambert, veuf d'Anne Marie VIMAL, grand-père et de Demoiselle de Marie Anne Denize MALMENAYDE, fille de Sieur Jean MALMENAYDE et de Dame Marie Denize POURRAT (tante), éditeur, décédé à Paris 10^e le 09.06.1844, marié à Paris le 29.10.1839 avec Marie **Pierrette JOURNET**, née à Ambert le 15 messidor an 9 (04.07.1801), fille de François, teinturier en l'an 9 et de Damianne SAUVAGEON, demeurant rue d'Orléans à Neuilly (92), en 19.1847, rentière demeurant 164 avenue de la République à Neuilly, , décédée entre 11.1868 et 01.1889.

Dont :

COLIN Eustache (garçon exposé) devient **POURRAT Colin Eustache** (à partir du 29.10.1839), né en la ville d'Ambert le 10.05.1821 (légitimé par acte de mariage du Sieur Pierre Marie POURRAT et de Demoiselle Marie Pierrette JOURNET, célébré à Paris 10^e le 29.10.1839, et transcrit au registre de la mairie d'Ambert de 1839 n° 268)

Lieutenant en premier au 7^e régiment d'artillerie en garnison à Vincennes en 12.1850, lieutenant d'artillerie au 7^e régiment demeurant École militaire à Paris en 11.1851, capitaine adjudant major au 1^{er} régiment d'artillerie en 08.1857, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant « 8 avenue de Tourville » (Paris 7^e) en 02.1864, chef d'escadron d'artillerie demeurant « 8 rue de Tourville » (Paris 7^e) en 11.1868, commandant de l'Ecole polytechnique puis commandant de l'artillerie du 6^e corps d'armée à Chalons, officier de la Légion d'Honneur le 11.08.1869, lieutenant-colonel d'artillerie, officier de la Légion d'Honneur en 04.1872, colonel chef du personnel de l'artillerie au ministère de la guerre en 07.1874, commandeur de la Légion d'honneur rendu sur le rapport du ministre de la guerre par décret du 09.07.1883, décédé général d'artillerie en retraite commandeur de la Légion d'Honneur « 9 rue des Saints Pères » (Paris 6^e) le 26.01.1889,

- **marié en 1^{ères} noces** à Neuilly (92) le 11.12.1850 avec Césarine Ludvine BOUTS, née à Vénestanville (Seine Maritime) 25.02.1828, sans profession demeurant « 104 rue de la République » Neuilly sur Seine, en 12.1850, décédée « 8 avenue de Tourville » (Paris 7^e), 16.02.1864 (fille de Pierre Augustin BOUTS, né vers 1798, propriétaire en 12.1850 et de Marie Françoise COURTOIRE, née vers 1798 ; mariés 08.01.1821 à Saint Laurent en Eaux (Loir et Cher); tous 2 boulangers Vénestanville (Seine-Maritime) en 02.1828 ; tous 2 demeurants « 104 rue de la République » (Neuilly sur Seine) en 12.1850

- **marié en 2^{es} noces** à Paris avec Flavie Eugénie, Charlotte, Augustine GRAND, née le 27.08.1826 « rue de la section de la Loire » à Nevers (Nièvre), fille de Pierre GRAND et de Marie Louise Charlotte Hyacinthe COTTINET , rentière demeurant 9 rue des Saints-Pères, (Paris 6^e) en 01.1889, veuve de Gilbert Adolphe RADOUX.



Extrait des registres de l'Etat civil de la Commune
d'Ambert. (naissances de 1891.)

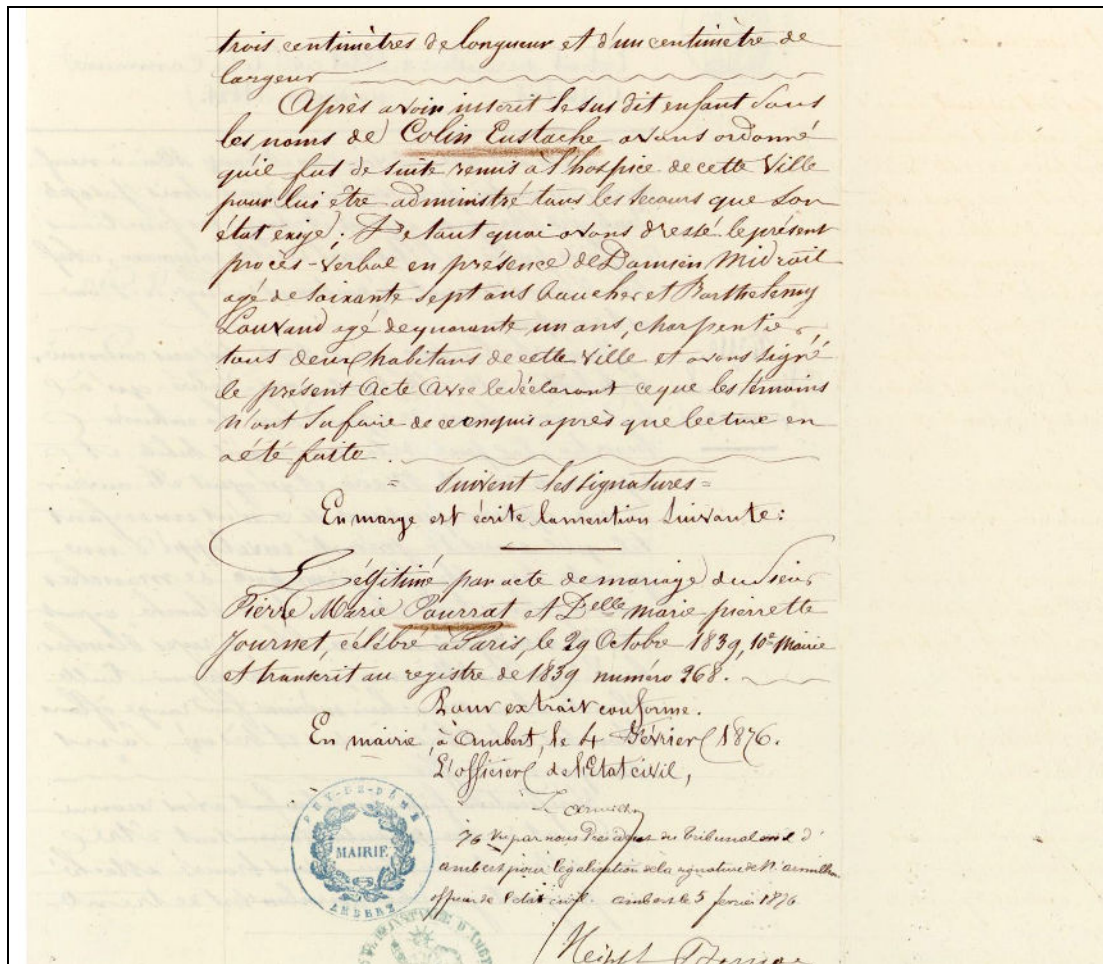
Pourras
Colin Eustache

N° 110.
Colin Eustache
Garçon exposé.

L'An mil huit cent vingt un le onze Mai à neuf heures du matin pardevant nous Pierre Alexis Joseph Imberdis Brugeron adjoint et chargé des fonctions d'officier public de l'Etat civil de cette commune, chef-lieu d'arrondissement, département du Puy. De Dôme est comparu.

Jean Chaboissier âgé de trente six ans cordonnier habitant de cette ville lequel nous a déclaré qu'à la dernière heure de ce jour d'aujourd'hui il a entendu heurter à la porte de la maison qu'il habite, et dépendante de cette Mairie et qu'ayant été ouvrir il n'a aperçu personne si ce n'est un enfant tel qu'il nous le présente enveloppé d'une guimache serge bleu faite d'une paire de manches un drapeau et une chemise toile blanche ayant à la tête un béguin indienne lilas à rayes blanches bordé d'une dentelle noire, un autre béguin toile blanche et un manchon indienne fond rouge fleurs blanches et tout très mauvais et très usé sans marque ni chiffre.

Vérification faite deudit enfant nous reconnaissons qu'il est de sexe masculin paraissant être nouvellement né et lui avons trouvé attaché au poignet gauche un ruban vert de trente



POURRAT Colin Eustache

Du 1^{er} lit est issue:

- Marie Eugénie POURRAT, née 104 Avenue de la République à Neuilly, chez son aïeul maternel, M. BOUTS, demeurant 10 Avenue de Tourville à Paris 7^e en 04.1872, décédée Chemin de la Roche à Arcueil le 05.07.1874, mariée à Paris 7^e le 02.04.1872 avec Raoul Adolphe Louis SAINTE-MARIE, né Usine de La Roche à Arcueil le 14.11.1846, fils de Georges William, ingénieur civil né vers 1816, et de Virginie DUPRÉ, négociant manufacturier à Arcueil, décédé à Paris 6^e le 15.03.1822,

- Dont :

de SAINTE MARIE Jeanne Marie, née à Arcueil-Cachan (94) le 21.04.1873, décédée à Chateauroux (36), mariée à Arcueil (Val de Marne) le 17.05.1894 avec Jean Marie René MADELIN, né à Lunéville (Meurthe et Moselle) le 10.10.1868, lieutenant au 18^e bataillon de chasseurs en garnison à Stenay (Meuse) en 05.1894, lieutenant au 18^e bataillon de chasseurs à pied en garnison à Stenay (Meuse) et y demeurant « rue du Magasin » en 07.1895 et en 10.1896 ; chevalier de la Légion d'honneur rendu sur le rapport du ministre de la guerre le 11.07.1914, officier de la Légion d'honneur rendu sur le rapport du ministre de la guerre le 05.05.1919, commandeur de la Légion d'honneur en qualité de général de division commandant la 19^e division d'infanterie rendu sur le rapport du ministre de la guerre le 06.07.1929, décédé à Auzouer (Indre et Loire) le 11.12.1940 (fils de Sébastien Amédée MADELIN, né vers 1836, ancien magistrat, docteur en droit en 05.1894 et de Marie Félicité BONNET, née vers 1843 ; demeurant tous 2 à Bar le Duc (Meuse) en 05.1894) (marié (2^{èmes} noces) au Vésinet (Seine et Oise) le 05.02.1907 avec CLAVERY Joséphine Marie Henriette).

Dont :

- Etienne MADELIN x Christiane HOUDAILLE
- Anne-Marie MADELIN
- Sébastien Marie Jean MADELIN, né rue du Magasin à Stenay (Meuse) le 11.07.1895, décédé de blessures de guerre, sous-lieutenant aviateur tué au combat la 01.04.1916 à Warvilles (Somme), acte transcrit au Vésinet le 20.10.1916.

LÉGION D'HONNEUR

NUMÉRO D'ORDRE
DES MATRICULES : 28,852

Nom Pouyat

Prénoms Colin - Eustache

Qualité ou grade Général des Brigades

né le 10 Mai 1821

à Ambert (Suy des Domes)

a été promu au grade de **Commandeur** de la Légion d'honneur

par décret du 9 juillet 1883 rendu sur le rapport

du Ministre de la guerre

pour prendre rang du 9 Mai 1883

Date du départ de la décoration 18 juillet 1883

Idem du brevet 13 juil. 83

2214
69

GRADES ANTÉRIEURS

Officier 11 Août 1869

Chevalier Déc. 9 Janvier 1889

g. m. des D. des D.

Généalogie de Pierre de NOLHAC

Données de Jean Marc BLANC – cghav-2559

NDLR : Jean Marc BLANC, ayant établi depuis longtemps, à propos de la famille COURT, la généalogie de Pierre de NOLHAC, l'occasion était trop belle de ne pas la présenter après l'article précédent.

Nous y ajouterons un court article sur le « quarante-huitard » de la famille Aimé Jean-Baptiste GIRAUD de NOLHAC, né en 1816, médecin, grand oncle de Pierre, que nous avons rencontré à propos de la révolte fiscale de Clermont-Ferrand en 1841

Ascendance de Pierre de NOLHAC

- 1/ **Pierre de NOLHAC**
° 15.12.1859 Ambert
+31.01.1916
x Clermont 21.10.1882 Alix de GOYS de MEZERAC
- 2/ **Jacques Paul Albert GIRAUD de NOLHAC**
° 19.11.1821 Pionsat

- + 06.11.1908 Royat
x Ambert 5.03.1859
- 3/ **Claire Périne PACROS**
° 30.06.1835 Ambert
+ 01.05.1912 Royat
- 4/ **Annet GIRAUD de NOLHAC**
Employé de la Régie des Droits Réunis
° 18.05.1788 Riom
+ 04.04.1860 Riom
x Riom 10.05.1813
Tém. Louis GALERAND, 55 ans, marchand, oncle maternel époux
Jean COURT, 49 ans, oncle mat épouse
- 5/ **Marie COURT**
° 22.09.1791 Riom
p/m : Antoine Vacher-LAGRAVE, prêtre, gd-oncle et Marie MARTIN, vve d'Antoine COURT, aieule mat.
+ 16.08.1868 Riom

- 6/ **Louis PACROS**, docteur en médecine
° 28.10.1798 Marsac ; + ?
x Ambert 08.02.1825
- 7/ Jeanne Perine Irma PRADIER
° 20.12.1806 Ambert ; + 1896
- 8/ **François GIRAUD de NOLHAC**, Praticien, Greffier de juge de paix ;
° ? ; + 9 vend an 4 (1.10.1795) Langeac (43)
x Riom 17.11.1774 (reconnaissant Thérèse, née 2 jours avant)
- 9/ Gabrielle GALERAND
° ? + 26 frim an 13 (16.12.1804) Riom
- 10/ **Jean Baptiste COURT**, marchand drapier (1813), brigadier de l'octroi de Riom (1816)
° ca 1778 ; + ?
x Riom 19.01.1790, prieuré St Jean, disp. 2/2°
- 11/ Piernette COURT
° ca 1779 ; + Monzat ? ap. 1816
- 12/ **Pierre Michel PACROS**,
° 24.05.1770 ; x ca 1795
- 13/ Josephe Antoinette ROCH
(habitent Ambert en 1825)
- 14/ **Antoine Marie PRADIER**, avoué Ambert
° 15.04.1776 Fournols
x (Ambert ?) 17 frim an 13 (08.11.1804))
- 15/ Marguerite Rosalie POURRAT
° 21.12.1783 Ambert ; + 09.11.1825 Ambert
- 16/ **Jacques GIRAUD de NOLHAC**, notaire à Langeac
° ? ; + 9.11.1780 Langeac
x Langeac 10.05.1742
- 17/ Anne GIRARD
° ? ; + 31.10.1778 Langeac
- 18/ **Gilbert GALERAND**, Me, marchand
x Riom 07.09.1745
- 19/ Françoise GAMONET
+ av 1774
- 20/ **Médulphe COURT**, peruquier
° et + ?
x Riom 11.11.1765
Tém. : Jean Baptiste VACHIER-LAGRAVE, Mtre-chirurgien à Aigueperse, frère épouse François VACHIER-LAGRAVE, marchand de Cheneraille, cousin germain
- 21/ Jacqueline VACHIER-LAGRAVE
° Aigueperse ?
- 22/ **Antoine COURT**, aubergiste (Pomme Rouge en 1778),
° ? ; + av. 1790 ; x ca 1755
- 23/ Marie MARTIN
- 24/ **Michel PACROS**, négociant à Marsac
° 08.11.1721 ; + 29.06.1793
x Arlanc xx.06.1742 Cm (Me Rigodon)
- 25/ Marie Anne VACHIER
+ xx.04.1797
- 28/ **Antoine PRADIER**, notaire
x ca 1770
- 29/ Petronille MARCEPOIL
- 30/ **Pierre POURRAT**, négociant
x Ambert 07.09.1777
- 31/ **Jeanne Marie MATHIAS**
Note : voir article précédent (page 196) sur le couple POURRAT-MATHIAS
- 32/ **Jean GIRAUD de NOLHAC**, notaire de St Privat d'Allier, ° ca 1679, + ca 1749
- 33/ Claudine / Claudette DOLEZON
Note : anomalie car le grand père de Jean (Pierre, sosa 128, se marie en 1678. A moins que ce Jean ait été marié deux fois.
- 34/ **Pierre GIRARD**, marchand de Langeac
x Langeac 18.02.1711
- 35/ Susanne MARIN
- 36/ **Jean GALLERAND**, marchand tanneur
x Riom 18.02.1710 Cm Me Dujouhannet
- 37/ Jeanne PARROT
- 38/ **Louis GAMONET**, d'Aigueperse
x ca 1715
- 39/ Catherine BERAUD
- 40 & 44/ **Michel COURT**, aubergiste (1724)
° 31.10.1706 Riom
p/m Michel Verny, meunier, et sa femme Anne Ardely
x Riom 15.12.1724
- 41 & 45/ Marie FOURNET
° ca 1704 ; + av 1759
- 42/ **François VACHIER-LAGRAVE**, Mtre chirurgien
x ca 1740
- 43/ Catherine FAURE
+ av. 1765
- 48/ **Antoine PACROS**, marchand à Marsac
° 12.04.1699 ; + (11/19).09.1737
x Cm 12.09.1718
- 49/ Marie PESCHIER
° ca 1699 ; + 24.12.1757 Marsac
- 50/ **Benoit VACHIER** marchand à Arlanc
x ca 1710
- 51/ Marie BRAVARD
- 60/ **Jean Pierre POURRAT**
x Ambert 10.10.1741
- 61/ Marianne BEGON
- 62/ **Pierre MATHIAS**
x Ambert 21.01.1755
- 63/ Anne Marie VIMAL
- 64/ **Jean GIRAUD**, notaire à St Privat, achète le domaine de Nolhac ; x
- 65/ Gabrielle TERRENC
- 68/ **Antoine GIRARD**, marchand de Langeac
- 69/ Agnès SABATIER
- 70/ **Claude MARIN**, notaire royal de Langeac
- 71/ Anne PEGHAIRE
- 72/ **Antoine GALERAND**
x ca 1680
- 73/ Jeanne CHAUDEYRE
- 80/ **Benoit COURT**, cabaretier (1706), hoste (1708), Me de cabaret (1716, aubergiste (1724)

- ° 10.10.1685 Riom ; p/m : Benoit Deval (à + Gervais), Michelle Dardely (vve Christophle Faure x Dore-L'Eglise 1705 (congé à Riom 29.10.1705))
- 81/ Anne MAILHOT**
° Dore l'Eglise
- 82/ Jean FOURNET**, Me entrepreneur
+ av 1724 ; x ca 1700
- 83/ Amable CROIZIER**
+ av 1724
- 96/ Laurent PACROS**, marchand tanneur à Marsac
° 14.02.1667 ; + 27.11.1747 Marsac
x Ambert 07.06.1695
- 97/ Catherine JOURNET**
° ca 1671 ; + 09.10.1756
- 98/ Michel PESCHIER**, marchand à Ambert
° 23.10.1665 Ambert ; x Ambert 27.08.1685
- 99/ Michelle ARTGAUD**
- 120/ Antoine POURRAT**
x Ambert 12.09.1712
- 121/ Denise GLADEL**
- 122/ Claude BEGON**
x ca 1710
- 123/ Gabrielle Constance GOURBEYRE**
- 124/ Guillaume MATHIAS**
x Ambert 18.02.1727
- 125/ Marie DEGEORGES**
- 126/ Jean VIMAL**
x Ambert 06.06.1724
- 127/ Marguerite CHAPUY**
- 128/ Pierre GIRAUD** notaire St-Jean-Lachalm (ou Lachalon)
x 10.10.1678
- 129/ Marie de MAYAC de Montagnac**
- 160/ Guillaume COURT**, meunier ; + av 1708
x Riom 01.06.1682
- 161/ Anne ARDELY**
[x1 Gervais DEBAS, meunier], [et x3 Martin BRUNET, Me boulanger]
- 162/ Marien MAILHOT**
+ av 1705 (Dore l'Eglise ?)
- 192/ Gabriel PACROS** ; + 19.06.1679
x Cm 28.12.1653
- 193/ Anne Genevieve PERRON**
+ 01.01.1701
- 194/ Pierre JOURNET**, marchand à Ambert
x Ambert 02.10.1668
- 195/ Catherine MATHIAS**
- 196/ Guillaume PESCHIER**, marguillier
° ca 1631 ; + 28.12.1691
x Cm 13.09.1654
- 197/ Genevieve VACHON**
- 198/ Jean ARTHAUD**
x ca 1650
- 199/ Marie SAIGNER**
- 240/ André POURRAT**
x Ambert 07.02.1679
- 241/ Claude VIMAL**
- 242/ Vital GLADEL**
x Ambert 24.08.1680
- 243/ Benoite BERNARD**
- 246/ Barthelemy GOURBEYRE**
x Ambert 15.08.1677
- 247/ Jacqueline SAIGNER**
- 248/ Antoine MATHIAS**
x Ambert 03.09.1680
- 249/ Antoinette BERNARD**
- 250/ Pierre DEGEORGE**
x ca 1700
- 251/ Claudine BOY**
- 252/ Jean VIMAL**
x Ambert 08.02.1684
- 253/ Marie IMBERDIS**
- 254/ Jean Joseph CHAPUY**
x Ambert 01.08.1702
- 255/ Marguerite QUIQUANDON**
- 320/ Pierre COURT**, meunier
° ca 1610 ; + av 1663
x 1636 (acte expédié le 4.07.1636)
- 321/ Michelle GARDE**
+ 1663/1682
- 640/ Pierre COURT**
° ca 1580 ; + av 1636

Aimé Jean-Baptiste GIRAUD de NOLHAC *oncle de Pierre et « quarante-huitard », condamné à mort en 1852*

par Alain ROSSI (cghav-2140)

Étant familialement concerné par les événements de décembre 1851 (dans certains départements, révolte contre la prise de pouvoir du « Prince Président », qui deviendra l'Empereur Napoléon III l'année suivante), je suis très sensible à l'implication de certains comme cela fut le cas de l'oncle de Pierre de NOLHAC.

Aimé Jean-Baptiste GIRAUD de NOLHAC était l'aîné des 5 enfants d'Annet et Marie COURT.(mariés à Riom en 1813. Il semble être né en 1816, mais son acte de naissance n'a pas été retrouvé : ce qui n'est pas anormal étant donné la profession du père de famille : receveur itinérant des droits réunis. Jacques, le père de Pierre est né par ex. à Pionsat.

Ce médecin, exerçant à l'époque à Aubière, est rencontré une première fois lors de la révolte fiscale de Clermont en 1841 (voir article de AmA ! n° 155, pp.20-32).

Le jugement de la Cour d'Assises de Riom du 5.03.1842, le gracie, mais il semble avoir quitté Aubière pour Le Donjon (03).

On le retrouve, en effet, en décembre 1851, installé au Donjon et agissant comme leader révolutionnaire local.

1848-1852 La Seconde République

Un petit rappel historique est quelque peu bienvenu, car les souvenirs scolaires sur cette période sont minces.

Depuis la mauvaise récolte de 1846, la France et l'Europe connaissent une crise de subsistance semblable à celles de l'Ancien Régime.

Le prix du pain, base alimentaire, augmente considérablement, L'activité diminue, le chômage se développe.

Le pouvoir de Louis-Philippe est de plus en plus contesté. Bourgeoisie et élite ouvrière exigent une réforme politique. Les idées libérales sont discutées au cours de banquets (qui ne s'appellent pas encore « républicains »).

L'un d'entre eux, à Paris est interdit, et cela provoque des manifestations. Le 23 février 1848, la troupe tire sur la foule et fait 16 victimes..

Louis-Philippe abdique le 24 février.

Un gouvernement provisoire est mis en place le jour même (avec Lamartine). Il proclame la République et établit le suffrage universel masculin (> 21 ans). On crée des ateliers nationaux et on abolit l'esclavage.

L'unanimité initiale ne dure pas. En avril 1848, à l'Assemblée nationale, le suffrage universel donne la majorité aux « libéraux » dans une France rurale qui craint les changements et aussi le retour de la « terreur révolutionnaire ».

Les députés s'inquiètent du regroupement dans les ateliers nationaux de Paris de 150.000 ouvriers qui pourraient constituer des foyers de subversion. Ils en décident la fermeture le 22 juin 1848.

Immédiatement, Paris se couvre de barricades. Les combats sont extrêmement violents.

Un millier de soldats périssent. Du côté des émeutiers, les pertes oscillent entre cinq et quinze mille morts.

En 3 jours, l'insurrection est matée. La répression est très dure : 1.500 fusillés et 15.000 prisonniers jugés par des conseils de guerre (5.000 seront déportés en Algérie).

L'élection au suffrage universel du président de la République favorise la popularité et donc Louis-Napoléon Bonaparte qui est élu en décembre 1848.

Aux élections législatives de mai 1849, un « parti de l'ordre » obtient la majorité. D'où restriction de la liberté de la presse et instauration d'un impératif de résidence de 3 ans au même endroit, qui exclut une bonne partie des ouvriers (le corps électoral passe de 9 à 6 millions d'électeurs).

La majorité refuse à Louis-Napoléon une modification de la Constitution qui lui permettrait de briguer un second mandat.

Dès lors celui-ci, bien entouré en particulier de chefs militaires, se prépare à prendre le pouvoir par un « coup d'état. Celui-ci aura lieu le 2 décembre 1851.

Le coup d'état du 2 décembre 1851

A Paris, dès la nuit du 1^{er} au 2 décembre, les principaux « opposants » sont arrêtés. L'Assemblée nationale est occupée par les militaires. Quelques 300 députés se réunissent à la Mairie du XV^e (ancien arrondissement pour voter la déchéance du Président.

Mais les ouvriers sont dans l'expectative.

Le 3, 70 barricades sont élevées dans Paris. des combats violents se font les 3 et 4 décembre (mort du député BAUDIN), mais le 4 au soir la résistance a cessé.

On estime que ces 3 jours n'ont pas fait plus de 1.500 victimes et 200 morts et blessés chez les soldats.

Mais en Province un certain nombre de départements se soulèvent. Dans le sud-est, le Var, la Drôme, les Basses-Alpes. Dans le sud-sud-ouest, des villes comme Mirande, mais aussi Millau, Bédarieux, Béziers. Dans le centre Clamecy (Nièvre), Le Donjon (Allier).

L'ensemble de ces révoltes locales sont rapidement matées par la troupe ; les personnes prises les armes à la main sont fusillées au bord du chemin, les autres arrêtées, emprisonnées, leurs biens séquestrés.

Dans chaque département concerné est mis en place une « commission mixte » (préfet, procureur, général commandant l'état de siège). En l'espace de moins de deux mois, chacune des commissions passera en revue les dossiers des prisonniers. Pour donner un ordre de grandeur : 800 dans l'Allier, 3.500 dans les Basses-Alpes.

Les commissions mixtes n'ont pas droit aux condamnations les plus graves, mort et travaux forcés, mais peuvent condamner à : « Algérie + » = embastillement en Algérie ; « Algérie - » = assignation à résidence en Algérie avec un lopin de terre ; prison ; surveillance de la police ou aussi libération.

Devant un ensemble de quelques 30.000 condamnations, Louis-Napoléon (ancien « carbonaro »!) envoie des émissaires en Province pour revoir les condamnations. Dans le Sud-Est Quentin BAUCHARD fait bien son travail, mais dans le centre et le sud-ouest le général CANROBERT et le colonel ESPINASSE, aggravent généralement les condamnations.

Il signera également de nombreuses grâces, et il restera finalement, en 1853, environ 3.000 condamnations.

Il soumet au corps électoral le rétablissement de la « dignité impériale », validé par le « *senatus-consulte* » du 7 novembre 1852.

Mais à côté des réactions du pouvoir à l'encontre de l'opposition au coup-d'état », il faut penser que la « haute-police » (police politique) n'oublie pas et que 6 ans plus tard, « l'attentat d'Orsini » donna l'occasion (*loi de sûreté générale du 27.02.1858*) de ré-intervenir et, en particulier, d'appliquer dans les départements concernés par les révoltes de 1851, des « *assignations à résidence* » permettant d'éloigner les familles dont on craignait qu'elles aient de « *mauvaises pensées* » et leur faisant perdre ainsi toute implantation locale au milieu d'amis, de relations et de clientèle.

La loi de réparation nationale (30.07.1881)

Cette loi a engagé 6 millions de francs de rentes viagères pour indemniser les victimes du coup-d'état (1851) et de la loi de sureté nationale (1858).

Les rentes viagères étaient versées aux victimes ou à leur veuve ou leurs enfants, s'ils étaient décédés.

Ces indemnisations ont été concentrées sur un petit nombre de départements : par exemple les Basses-Alpes ont reçu 1,5 million de francs sur les 6 du total.

Localement la répartition a été faite à raison de 1.200 francs en cas de décès, 800 en cas d'emprisonnement ou travaux forcés, 400 pour les autres cas.

Comme toutes les pensions d'état, les dossiers existent et peuvent être consultés. (AN F15 3964 à 4223)

Par ailleurs, cette pension n'empêchait pas l'attribution d'autres formes d'indemnisation, telle l'attribution d'un bureau de tabac.

Aimé Jean-Baptiste GIRAUD de NOLHAC

On connaît bien peu de choses de lui. Il est né probablement en 1816, fils aîné de Annet et Marie COURT, les grand-parents de Pierre de NOLHAC, mais du fait de la mobilité professionnelle de son père, son acte de naissance n'est pas retrouvé.

Il est identifié en 1841, lors de la révolte fiscale de Clermont-Ferrand, alors qu'il est médecin à Aubière.

Il ne subit aucune condamnation de la part de la cour d'assises statuant sur ces événements.

En décembre 1851, il est le véritable leader de la révolte qui part du Donjon, où il est médecin, et part à l'assaut de Lapalisse.

A l'arrivée à Lapalisse, la petite troupe se heurte à un cordon de gendarmerie. Un coup de feu est tiré. Un gendarme est tué.

Cette mort et quelques pillages, réels ou supposés, amènent les autorités (avec l'appui du duc de MORNAY, ministre de l'intérieur) à faire appel à l'armée et la révolte est rapidement matée, les révoltés arrêtés et le général commandant l'état de siège ordonne la séquestration de leurs biens.

Il y aura 505 condamnations par la commission mixte dont 18 renvois au conseil de guerre de Moulins. Sur ces 18, 5 seront contumax, échappés et enfuis à l'étranger dont notre Dr GIRAUD de NOLHAC. Ce seront les euls condamnés à mort (un 6^e fut gracié un peu plus tard)

De ce que l'on sait, il est parti pour Jersey, puis Mexico et semble ultérieurement revenu en Angleterre. Il épousa une Delle Eliza LEMAZURIER qui lui donna une fille, Louisa, née le 17.11.1854 et qui vécut à Bedford en Angleterre.

Visiblement, d'après les papiers de la famille de NOLHAC, il avait coupé toute relation avec les autres membres de la famille et il serait décédé peu avant 1877.

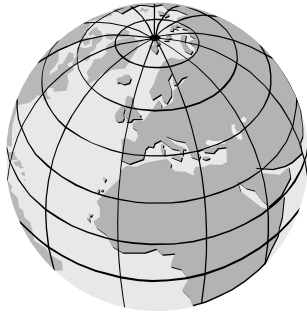
Ni lui, ni les siens, ne présentèrent de demande d'indemnisation au titre de la loi de 1881 (cf. : <https://nolhac.wordpress.com/>)

Poursuivis à la suite du coup d'État de décembre 1851

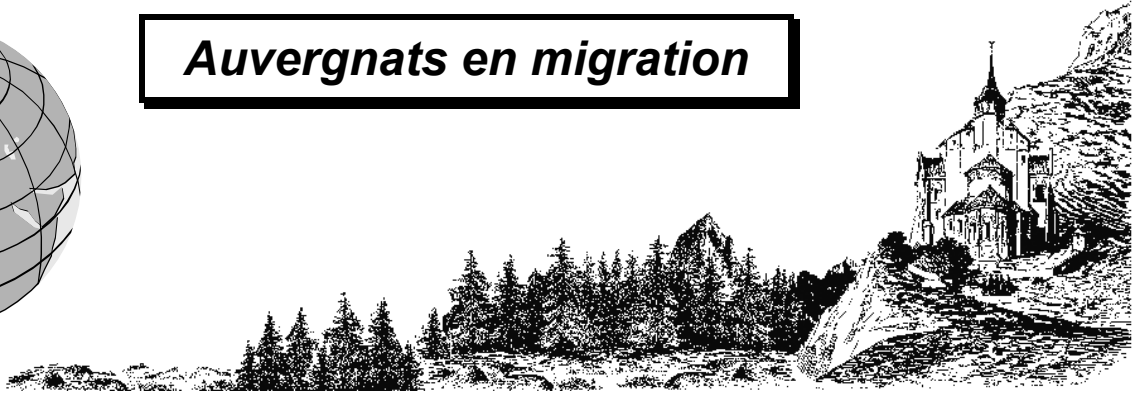
Présentation	Recherche	Commissions	Antécédents	Transportés	Grâces	Domiciles	Professions
Imprimer							
Giraud de Nolhac Aimé Jean Baptiste - Numéro d'ordre : 12492 - Numéro dossier : 114							
Informations personnelles							
Lieu de naissance : Donjon (Le) (Allier) - 35 ans - célibataire							
Domicile : Donjon (Le) - Allier -							
Profession : Médecin - Type d'activité : Professions médicales - Secteur : Professions libérales							
Décisions des commissions mixtes départementales et des commissions militaires de Paris							
Décision de la commission mixte de l'Allier : Conseil de guerre (Condamné à mort par contumace)							
Observations en liste générale : Chef politique du canton qu'il a démoralisé par l'influence que lui donnait sa fortune. Commandait les bandes qui ont envahi La Palisse et assassiné la brigade de gendarmerie.							
Motifs et observations dans l'Etat de la commission mixte : Chef politique du canton. Principal chef et démoralisateur du canton par son influence et sa fortune. Commande les bandes qui envahissent La Palisse et assassinent la brigade de gendarmerie. (Etat récapitulatif des décisions prises par la Commission mixte du département de l'Allier, A.N., BB/30*/402/1)							
Sources							
Liste générale : Archives nationales F/7*/2591							
Remarques de l'auteur de la base de données : Exil à Jersey, puis Mexico.							
Retour à la liste 1^o fiche de la liste Fiche précédente Fiche suivante Dernière fiche de la liste							

Réalisation de la base de données : Jean-Claude Farcy - Programmation et portage web : Rosine Fry
© 2013, Centre Georges Chevrier (Université de Bourgogne/CNRS), Version 1 - Base réalisée avec 4D
Référence électronique : Jean-Claude FARCY, Rosine FRY, *Poursuivis à la suite du coup d'Etat de décembre 1851*,
Centre Georges Chevrier - (Université de Bourgogne/CNRS), [En ligne], mis en ligne le 27 août 2013, URL : <http://tristan.u-bourgogne.fr/1851.html>

Fiche récapitulative établie par le Centre Georges Fournier (Université de Bourgogne-CNRS) et accessible à l'adresse suivante
<http://tristan.u-bourgogne.fr/1851.html>



Auvergnats en migration



DES AUVERGNATS DE-CI, DE-LÀ, CAHIN-CAHA ...

par la Rédaction

*Cette rubrique est essentiellement alimentée par les contributions de nos adhérents ou celles d'autres généalogistes que nous remercions.
Les migrants sont regroupés par département d'origine.*

Cantal

ALENGRIN Marie Charles Paulin Xavier, 50 ans, ° Aurillac, sous inspecteur de l'enregistrement en retraite, domicilié à Recoules (12), veuf de Marie LABRY, fs + Jean Joseph Xavier et Pauline MAZUC, + 15.02.1882 Albi, au Bon Sauveur

ANDROT Pierre, 45 ans, fs + Jean et Catherine NN, de la paroisse de Molèdes, est décédé le 14.12.1733 à Châteaurenard (35)

ARTELLE (ARTEIL) Pierre, marchand bijoutier, fils d'Antoine et de feu Françoise MARGNY de la paroisse de Condat en Phigny (Féniers ?), diocèse de Clermont en Auvergne, âgé d'environ 29 ans, + 12.07.1759 Neufchâtel-en-Bray (76) inhumé le 13/07.

AUREILLE Catherine, 61 ans, née Vedernat, Roffiac, veuve de Louis MOULIS, fille de feux Jean marchand et Louise VEYSSIERE, + 17.01.1854 Albi

AVENAL Antoine, marchand colporteur, 49 ans, né Frayssinet (Roffiac ?), époux de Marie Julie LAUGE, + 16.08.1881 Albi

BAC Jean, Antoine, Léon ° 16.01.1867 Laroquebrou, fs Jean André x Toinette BESSON, ancien géomètre des travaux publics, + 31.03.1906 Haiphong (Indochine)

BAC Romain, 40ans, ° Aurillac, chapelier, fs + François et Marguerite COUNOR, + 20.04.1882 Albi (81)

BAQUET Jean, ° 1712 Vèze (Tense), fs Jean et Françoise VIEILLEFONT, x 07.01.1755 Tourteron (08) Marie-Anne LAUNETTE dont 8 enfants ° La Sabotterie (08), y + 03.05.1789

BASSET Marie Judith, ° 24.03.1877 Aurillac, fille naturelle de Léonie BASSET, rentière à Paris, x 03.01.1906 Saïgon Maurice Charles Georges Marie DE

THEVENARD inspecteur des Douanes, ° 23.02.1864 Auray (56), fs + Félix Marie et Marie Genevieve Françoise DE BAIN DE LA COQUERIE

BERCHE Guillaume, ouvrier mineur, ° 22.07.1876 Tourniac, fils naturel non reconnu de Anne BERCHE, x 29.10.1901 Albi Angèle Marie Madeleine RAUCOULES ° 24.07.1881 Albi, fa + Jean Pierre et + Marie Rose AMIEL

BONAFE Jean, sans profession, célibataire, ° 02.10.1850 St Paul des Landes, fs + Jean et Anne BRUEL, + 03.03.1905 Saïgon

BOS Antoinette, 85 ans, née à Murat, veuve de Jean François Paul VITRAC, fa + Pierre et Anne SARRAILHE, + 13.05.1869 Albi

BOS Jean, potier d'étain, 73 ans, né Murat, époux de Cécile HEBRARD, + 17.02.1839 Albi

BOUSSUGE Joseph, musicien artiste natif de St-Flour, fs Sébastien, musicien et Marie FABRE x Cm 24.03.1795 Me Bertrand CAMINEL, notaire à Montauban Élisabeth MAILLE, native du lieu Delbar département du Lot, fa François cultivateur et Catherine VINCENS

CANTELOUBE-MARMIES (de) Pierre Louis propriétaire 79 ans né Aurillac Cantal, veuf de Helene de LAVAUR SAINTE FORTUNADE, fils de feux messire Pierre écuyer seigneur de Marmies et d'Aubusson et d'Adelaide Jeanne POITIER, + 23.08.1860 Albi

CATINOT Pierre, 52 ans, chapelier, ° à Jaleyrac, veuf de Marguerite BOURG, + 23.12.1889

CHAUZET Pierre, scieur de bois, natif du lieu de Caudesseygues [sic, = CHAUDES-AIGUES] en Auvergne, fs + Durand CHAUZET, résidant depuis 14 ans dans ce pays, x 31.01.1730 Villeneuve-la-Comtal (11) Magdelaine VILLA,

COLINET de LABEAU Marie Louise ° 10.06.1873 Aurillac, fa Joseph directeur des Contributions Directes et Marie Anne Gabrielle FORTET habitants Albi, x Albi 16.06.1896 Marie Albert de SOLAN BETHMALE lieutenant au 143^e RI ° 10.11.1865 Aucazein (09), fs Joseph Marie Antoine Edouard baron de Bethmale,

propriétaire et Henriette Marie Adele d'AUSSAGUEL de LASBORDES

COMMOLET François, 71 ans, fabricant de parapluies né à Apchon, veuf de Françoise MAGNE, fils de feux Charles et Anne BERNARD, + 09.01.1896 Albi

DAVID Antoinette Julie, sœur de la Charité de St-Vincent-de-Paul, 24 ans, ° à Thermes près de St-Flour, fa Jean et Elisabeth SALVET, + 08.05.1850 Castelnaudary

DEJEAN Charles, coiffeur, ° 28.12.1877 Aurillac, fs Adolphe coiffeur et Catherine MOUTET, x 15.07.1901 Albi, Marie Cécile Eugénie Mathilde VEDEL ° 22.11.1880 Albi fa Victor Jean Louis, coiffeur, et feu Lucie Marie BESSIE

DELMAS Jean, colporteur, 60 ans, ° Ladignac, sans domicile fixe, + 21.01.1900 Albi

DELMAS Jean, militaire retraité, né Ruines, fs + Jean et Françoise VIGOUROUX, 50 ans, + 03.02.1885 Albi

DESBOL Guillaume, cordonnier du lieu de Rastouil, psse de Ste Hyppolite, qui fut pris d'une violente maladie en passant dans cette paroisse, est mort à Francon (31) le 16.01.1718

DEVAL Antoine, colporteur, 40 ans, né à Teissières-de-Cornet, 25.03.1813, fs + François DEVAL, (+18.08.1852) et de Thérèse COUDERC (+15.06.1838) x 30.04.1852 Castelnaudary (11) Anne GAILLARD, sans profession, 41 ans, ° 16.07.1812 Esperaza (11), fa + Pierre GAILLARD, (+28.04.1840 Toulouse) et Marie Anne MALLECAMP, (+22.12.1835 Espéaza). Reconnaissance d'un enfant, de sexe féminin, ° 19.01, n°8, sous le nom de Marie GAILLARD.

ESTADORIE Guy, cordonnier, ° St-Martin-Cantalès, 41ans, époux de Jeanne BARRET, + 15.07.1868 Albi

FAGEOL Jean, de la paroisse de Virargues, x 05.10.1715 Grandcourt (76) Françoise BRIGAUDIN de Grandcourt.

FALCIMAGNE, François Barnabé Sulpice, 46 ans, licencié en lettres, officier de l'Instruction Publique, professeur de Rhétorique au collège d'Albi, né St-Flour, fs + M FALCIMAGNE procureur général impérial de la cour de St Flour et de ? (non citée), + 09.01.1853 Albi

FAURY Antoine, marchand de parapluies, 45 ans, né à Marchastel, époux de Jeanne DUSSARGUES, + 13.02.1841 Albi

FAYET Jean, 74 ans, chaudronnier né St-Simon, veuf de Anne Marthe CHARTROU, fs + Antoine chaudronnier et Marie POUGET, + 08.09.1854 Albi.

FEREISE Pierre, natif de « Valenyol », (Valuéjols), dese de St Flour âgé d'environ 25 ans, + 29.10.1790 à Montjoire (31) et inhumé le jour suivant dans notre cimetière

FILLIOT Pierre, marchand de couverture de laine, âgé de 41 ans, natif de Pléaux, époux de BUEZ Françoise, + 21.08.1808 à 18 h à Gaudiempré (62) au domicile d'Eloi PROUILLE, cabaretier, 50 ans dmt à Gaudiempré, (témoin, signe) - Gaudiempré 1693-1857 - vue 992 / 1502

FOULARION Françoise, 63 ans, ° Talizat, religieuse, fa + Jean et Catherine CUSSAC, + 15.10.1911 Albi

GARDEZ Catherine, ° 14.03.1845 Menet, fa André (+ 1856 Mauriac) et Catherine SIDAINE (+ 1857 Menet), x Peyrac (11) 19.05.1875 Raymond ENCELY ° 19.02.1836 Castelnaudary

GENDRE Antoine, 80 ans, raccommodeur de parapluies, ° Cheylade, fs Blaise x Marie BORNE, veuf Bertrande BARDY, + 26.03.1901 Albi

GOUTEL Antoine, ° 25.12. 1863 Sénezergues, employé a la compagnie d'Orléans, domicilié a Lisle-sur-Tarn, époux de Marie FONTANGES, 40 ans, fils de feux Jean et Catherine LAYROLES, + 27.03.1911 Lisle-sur-Tarn (81)

JOULES André, âgé d'entour 45 ans, pauvre mendiant son pain qu'on nous a dit être du lieu et paroisse de St-Mary-le-Plain, + 07.08.1741 à l'hôpital de St-Germain-Lembron

JUILLARD Henriette Louise, ° 29.03.1884 Champagnac-les-Mines, fa Henri ouvrier mineur et Elisa Emilie SOUYRY demeurant a Decazeville, x Albi 11.12.1909 Félix DELCAMP, distillateur, ° 28.12.1878 Capdenac (46), fs Pierre Julien et Marie MONTAL

LACHAZETTE Jean, savetier, 59 ans, né à St- Cernin, époux de Rosalie MAILHOL fils de feu Pierre aubergiste et Jeanne PRAX, + 21.09.1849 Albi

LAQUEYRIE Jean-Baptiste, originaire d'Aurillac, x 27.06.1767 Dijon psse Notre-Dame, Catherine LALOUETTE

LAROUMETS Pierre, 74 ans, cordonnier, ° St-Cirgues de Malbert, veuf en 3^{èmes} noces de Marie Rose AMIEL époux de Marie COUDERC, fils de feux Pierre et Marguerite DELSOL, + 02.09.1909

LARROUSSINIE Jean Pierre, journalier, 75 ans, né a Teissieres les Bouliès, veuf de Justine CAMMARES, fs + Louis et + Catherine PERRIER LARROUSSINIE, + 21.11.1908 Albi

LAVAISSIERE Durand, ° 21.12.1743 Barriac-les-Bosquet fs Antione et Catherine LAVESSE, x 10.07.1769 Rampont (55) Marie Catherine HERMAND, fa Antoine et Catherine BERTAUX.

LAVAISSIERE Jean, ° 13.04.1739 Barriac-les-Bosquets, fs Guillen et Marguerite REYT, x 23.02.1762 Rampont (55) Marie HERMAND, fa Antoine et Catherine BERTAUX

MAILLEBAU Renée Maria Charlotte, ° 09.04.1895 Aurillac, fa Pierre mécanicien et Berthe Cécile AYMES domicilies a Albi, x 23.03.1916 Raoul Charles René Louis JARLAN employé de commerce ° 26.12.1893 Albi, fs Gustave Charles Marie sous-économe a l'hôpital général et Marguerite Albine Pauline FLOTTES

MAURY Etienne, marchand, 55 ans, Valuéjols, époux de Jeanne Elisabeth LACOMBE fils de feux Mathieu et Marie NOZIERES, + 14.07.1842 Albi

MENIAL Jean du lieu de St Chamans en Auvergne âgé d'env. 45 ans est + le 22 sept 1690 à Sarrazac (47)

MOUTON Antoine, ° Condat en Feniers, 34 ans journalier, fs Françoise CAGNE MOUTON, domicilié a Paris (75), + 11.11.1915 Albi au Bon Sauveur

PAUTHARD François, natif de la paroisse de Valuejols, diocèse de St Flour, fs + Jean et Marguerite BOUSSUGE, habitant Montauban depuis 1 an environ, x Cm Montauban 14.01.1751 Me J.A. DUPRÉ, Marie UNAL, fa Salvy forgeron et Marie ALBOUY

PAVERGNE Guillaume, originaire de Vèze (La Terrisse) (fs Jean x Vèze 10.01.1730 Gabrielle BAQUET), x Tourteron (08) 26.04.1763 Marie Alexisse CHAUTERT, dont 5 enfants ° La Sabotterie (08), y + 01.12.1786

PEBREUIL Jean, env. 18 ans, chaudronnier ambulancier de la psse de Tourniac (réunie à Pleaux), hameau de la Grière, + à Eslettes (76) le 01.08.1776. Présents : Jean BERSEIN, chaudronnier de Ste-Eulalie, Jérôme DELMAS, chaudronnier de Drugeac.

PECHAUD Guillaume, 64 ans, marchand de parapluies, né à Chalinargues, époux de Anne Marie TEYSSONNIERES fils de feux Jean et Catherine BOYER, + 29.02.1880 Albi

PECHAUD Jean, 79 ans, marchand de parapluies, né à Chalinargues, veuf en 1^{ères} noces de Catherine BOYER et en secondes de Anne Marie ESPEROU, fs de feux Guillaume et Marie VIALETTES, + 04.01.1866 Albi.

PICARD Helene, ° 20.09.1876 Mauriac, fa + Jean et Marguerite JARRIGES, divorcée de Gabriel TERRASSON, x 30.11.1908 Saïgon Léonard COUGNOUX sergent major du 11^e régiment infanterie coloniale ° 04.11.1876 Treignac (19), fs Pierre propriétaire et Therese PLAS

PICARD Marie, de St-Martin-Cantalès, épouse de Pierre GUZON, cordonnier, 51 ans, + 16.01.1872 Narbonne

PLANTY Maurice, ° 01.07.1863 Salers, fs d'Emile et Hortense PLANTY, employé de commerce de la maison BLETON, + 09.07.1886 à l'hôpital de Hai Phong du choléra. Transcrit le 08.06.1888 suite à un oubli.

REVEL Jean, ° Collandres, 71 ans, fils de feux Antoine et Françoise TOURNADE époux de Madeleine VALACHE, + 02.05.1914 Albi

RIBEYRE Jean Louis, ° 24.01.1842 Massiac, fils d'Antoine et Elisabeth COMBES, soldat de 2^{ème} classe, + 13.07.1866 My Tho (Vietnam) 13.07.1866

RION Jean, 64 ans, né à Fontanges, époux de Marguerite Louise Delphine LACOMBE fils de feux François propriétaire et Jeanne JOANNY, + 18.05.1847 Albi.

ROUSSET Jean, d'Albepierre, vitrier, 37 ans, fs Guillaume, cultivateur, et Antoinette CHAZAL, veuf de Marg. ROCHETTE, + 11.01.1872 Narbonne (11)

ROUSSILLE Louis, 79 ans, fs + Jean et Catherine PICHOT, veuf en 1^{ères} noces de Jeanne Marie MARTY, époux de Marie Emilie VIGOUROUX, négociant né à Murat, + 23.10.1882 Albi

SAMSON Adam, 83ans, ° Salers, cultivateur, veuf de Jeanne Marie REYNAUD, fs + Jean Pierre et Anne YEPE, + 04.09.1854 Albi

SARAILLE Anne, 73ans, née à Ally, veuve de Pierre BOR, fa + Antoine et Antoinette GANIL, + 09.09.1840 Albi (81)

SERGUES-CHALUDET Marie Géraud, 40 ans, ° Crandelles, fs Justin x Marie-Anaïs BAR, célibataire, commis-voyageur, + au Bon Secours, Albi le 16.04.1901

SOUMAILLE Pierre, 49 ans, ° Aurillac, fs + Jacques et Elisabeth GINETTE, x Marie PAULIE, + 18.07.1876 Albi.

TALANDIER Pierre Alfred Dominique Jean employé de commerce, ° 23.02.1884, Mauriac, fs + Paul Dominique et Zoé Marie Gabrielle Ursule Cécile PEYRAC, x 10.08.1908 Saïgon Pauline MARTINERIE ° 06.03.1883 Ste-Marie-Lapanousse (19), fa + Antoine et Marie DUVERT, cultivatrice

TOULZA Jean, dessinateur, ° 15.04.1875 Neussargues, domicilié à Mombrun, canton de Cajarc (46), fs Jean, chef d'équipe et Anne GAROUST x Albi 20.07.1896 Léontine Marie SUDRE ° 30.09.1876 Florentin (81), fa Casimir cultivateur et Marie PLAZOLLES

TREMOUILLE Alphonse Justin, forgeron, ° 02.09.1889 Mauriac, en résidence à Albi, domicilié à Saint Hilaire de Taurieux (19), fs Jean André et Jeanne BERCHE, x Albi 28.05.1914 Clairia Henriette Joséphine TOURNIER ° 20.03.1898 Saint Sernin (81), fa Henri ouvrier mineur et Cécile Joséphine FOULCHE

VALARCHER François, marchand de parapluies, ° 1860 Collandres, sa sœur **Marguerite VALARCHER** ° 1869 et son mari **Michel TOURNADRE**, ouvrier en parapluies, figurent sur le recensement de Carcassonne de 1926

YBRI Pierre, négociant, 52 ans, ° à La Bouleyre, St-Saturnin ?, fils de feux Jacques et Madeleine ESTIEU, x Françoise RASTOUS, + 09.10.1899

Haute-Loire

(envoi de Serge VIGNON de Sète [Cette] pour la plupart)

ARNAUD André, ° 10.12.1883 Malrevers, fs Maurice et Victoire HOSTIN, célibataire, soldat au 252^e Régiment d'Infanterie 19^e Cie, mat n° 383, + 14.12.1916 Cette, hôpital auxiliaire n° 5. Mort Pour la France

ARTAUD Pierre André (M) Soldat au régiment de chasseurs à cheval, 26 ans, originaire de Monastier, fs Jean Claude et Anne Marie, + Narbonne (11) 03.02.1847

BORIE Rosalie, ° 27.10.1842 Brioude, fa François et Marie JAMES, veuve de Jean-Baptiste BARBAREAU, résidant 11, rue du Palais à Cette, + 04.12.1914

CHARRIER Edouard, ° 19.10.1895 Mazet-St-Voy, fs Jean Pierre Théophile et Marie Sophie CHASTAGNÉ, célibataire, soldat de 2^e classe, mitrailleur au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, mat n° 5722, + 18.06.1918 Cette, hôpital complémentaire n° 14. Mort Pour la France

DESORMEAUX Marie, ° 11.08.1864 Auzon, fa Nicolas et Marie d'ALIZAROL, célibataire, de passage à Cette où elle a été trouvée noyée quai Aspirant Marie-Eugène HERBER dans le port de pêche le 04.04.1913

FAURE Léonie, ° 21.07.1892 Barges, fa Jean-Pierre, cultivateur et Rose ENJOLRAS, résidant 26 Av. Victor Hugo à Cette, y x 23.02.1914 André Justin Elie CAUMETTE °

09.08.1889 Bédarieux (34), fs André et Joseph BENAVENT, employé au Chemin de fer de la Cie du Midi.

HEYRAUD Julie Augustine, ° 01.10.1884 St-Romain-Lachalm, fa Jean Marie et Anaïs Marie Philomène JUGE, religieuse, + 28.08.1918 Cette, 1 rue Danton

LAFONT Anastasie, ° 30.12.1782 Pradelles, fa + Jean et Rosalie BISSERE, célibataire hab. Cette, y + 09.05.1913 hôpital St-Charles.

LEYDIER Jean Camille, ° 08 .10.1892 St-Privat-d'Allier, fs Pierre et Fanny ALIX, soldat à la 7^e section des COA (Commis Ouvriers d'Administration militaire), mat n° 49, + 19.06.1919 Cette, hôpital complém. n° 15

MOREL Joseph, ° St-Jean St-Gervais, fs Guillaume x Marie RABY x 16.11.1829 St-Laurent-de-la-Prée (17) Marie Flavie DROUHET ° Cherveux (79), fa Jean DARGE et Louise de La CHARRIERE

MOULHIADE Eugène Antoine, ° 30.04.1873 Le Puy-en-Velay, fs + Etienne et + Adèle MOULHIADE, veuf de Marie Léontine PIGEON en 1^{eres} noces et de Léonie Marie BONCOEUR en 2^{èmes} noces, domicilié à Cette, y + 13.03.1922 hôpital St-Charles

PEGON Ernest Jean, fs naturel et illégitime d'Augustine Antoinette PEGON, ° 21.08.1899 Blassac, établie à Cette, 6 rue de la Darse, ° 13.08.1923, déclaré par la sage-femme de service de la maternité de l'hôpital St-Charles, reconnu le 29 suivant, + le 30.07.1924

PELARDY Jean Baptiste ° 21-05-1795 La Chalme, Pelardy x 24-11-1819 Thenisy (77) Anne Victoire GRIES (° 07-10-1798 Thenisy, y + 15-03-1856), y + 06.07.1869, dont 6 enfants à Thenisy de 1821 à 1837.

PETIGNON Clotilde Anaïs, ° 01.06.1868 Ste-Florine, fa + Jean-Claude et + Jeanne Françoise GUIGNON, residant quartier du Ramassis à Cette, y x 16.05.1914 Louis Jean ICHER ° 21.08.1857 Lodève (34) fs + Jean et Joséphine CAUVY, veuf de Thérèse FAURE

POUZOL Ursule, ouvrier originaire de St Paulien, recensé à Carcassonne (43), rue de Verdun, en 1926, avec
- POUZOL Joséphine, sa fille ° 1864 St Paulien
- POUZOL Sophie ° 1855 à St Paulien, sa sœur

ROCHE Louis, ° 01.06.1839 Le Puy-en-Velay, fs + Jean-Louis et Marguerite AUGIER, x Catherine FRANCHE, domicilié 9 rue Léon Gambetta à Cette, y + 08.01.1913

TERME Marie Mélina, ° 27.08.1898 Le Puy-en-Velay, fa Claude, limonadier, et Virginie DEFIX, établis à Cette, 27 av. Victor Hugo, y x 05.01.1921 Pierre BAILLE, ° 13.04.1877 Cette, fs André François et Françoise BASTY, + 20.01.1967 Casablanca

VEYSSEYRE Marie Apollonie, ° 25.01.1853 Solignac, fa Jean André et Victorine BAY, sœur de Charité, + 18.03.1918 Cette, hôpital St-Charles

VOLLE Marie Rosalie, ° 04.04.1891 Pradelles, fa Auguste, cultivateur, consentant par acte authentique, et + Victorine AURAND, x 02.08.1919 Marius Clément ARNAL, épicier, ° 08.04.1887 l'Hospitet-du-Larzac, fs Jules et Sophie FABREGUETTE.

Puy-de-Dôme

ABONNAT François, ° à Chalus, env. 22 ans., fs Robert et Marie FELIDES, + 11.02.1814 Chatillon/Seine, au domicile du sieur Cadot, boulanger, rue des Cordelières. Transcrit Chalus 29.12.1814

ALLEZARD Jean, de St Martin d'Ollières x 25.02.1840 St-Laurent-de-la-Prée (47) Scolastique Renée LEYON

BARIANNE Louis, ° 1684 Montferrand, fs Jean, écrivain et procureur de la juridiction consulaire de Montferrand et Marie Madeleine RENAULT, x 24.07.1738 Rouen St-Godard (76) Madeleine Marguerite SIMON ° 1696 Déville-lès-Rouen, fa + Jean et Judith COQUEMERE.

BARRIER François, ° 07.05.1731 à St Romain, fs Antoine et Jeanne VIAL, marchand de dentelles & scieur de long, x 18.08.1757 Beaune (21) Anne TRAPET

BERAUD Georges, ° 12.02.1831 La Chaulme, fs Pierre et Anne-Marie FAURE, fusilier au 71^e régiment de ligne, + 08.08.1854 Toulon. Transcription La Chaulme 25.01.1855

BERNARD Antoine, ° à Chalus, 19 ans, fusilier à la garde nationale et impériale, 1^{er} bataillon, 4^e compagnie, + 01.02.1813 hôpital militaire de Paris.

BERNARD Jean, ° Chalus, 20 ans, soldat au 3^e régiment de chasseurs à cheval, 7^e Cie, + 20.02.1814 Charleville

BESSEYRE Antoine, ° 30.04.1820 La Chaulme, fs Jean-Pierre et Jeanne Marie JAYOL, frère des Ecoles chrétiennes, +15.12.1871 Valay (70)

BOISSERIE Vidot (Vidal ?) natif de Dore-l'Eglise déserteur de son métier, + 05.11.1668 à Guipy (58) en présence de quatre autres déserteurs dont l'un est son frère.

BOY François, ° à Chalus, 32 ans, fs ? et + Marie LE BERT, entré à l'hôpital de marine de Toulon le 18 juin 1812 venant de la prison de l'arsenal, y + 13.07.1812

BRESSON François, dit Lacourt, chirurgien, âgé de 21 ans, natif de la paroisse de Bol (?) proche de Clermont en Auvergne, soldat dans la compagnie de monsieur MONPANTIER capitaine au régiment de Lafère, est décédé à l'hôpital de Grenade (31) le 11.06.1685, enseveli le 12.

CHAMBRE Barthelemy, fs d'Antoine et Marguerite MONT GENETTE, de la paroisse de Vernet, Notre Dame, proche de la ville de St-Germain, tireur de planches, âgé de 18 à 20 ans, + 22.05.1759 Leschères-sur-le-Blaiseron (52) le saint sacrement n'ayant pu lui être administré à cause de violente maladie

CHAPAD Jehan marié à Jacqueline NOVICHE venant de Job ont eu une fille le 11 avril 1658 à Amanzé (71)

CHAPPAT Jacques natif de Job a épousé en 1^{ères} noces Jeanne REYROLLE, puis en secondes noces Jacqueline NOVICHE le 20 février 1650.

CHEVALLIER Guillaume, 22 ans, ° à Valcivière, fs Michel et Antoinette MATERON, scieur de long, + 22.04.1747 Sons-et-Ronchères (02)

CHOMETTE Jean, ° 16.04.1750 St-Anthème, fs Jean et Marie TOURNEBIZE, scieur de long, x 27.04.1779 St-

Nicolas-lès-Citeaux (21) Françoise JAQUOTOT, + 13.02.1790 Argilly (21)

COUADON Blaise, ° Murat-le-Quaire (« Mura Lequeré en Aubernie »), fs Antoine et + Antonie TARDIF, le père ayant donné procuration au sieur Bernard FLOUS, de Saint-Gaudens, pour le représenter (acte déposé chez NABOU, notaire royal de Saint-Sauves-d'Auvergne (« Senseube en Aubernie ») Cm 27.12.1712 avec Jeanne DAIGNAS, fa Jean et + Jeanne GARROS, de Saint-Gaudens, assistée de Maître Antoine ADÉMA (jeune notaire), son cousin germain et procureur fondé par Maître Michel GARROS, Prêtre et chanoine au chapitre de Trie, oncle maternel et parrain de la fiancée.

DECRISSE ou DUCOS Henri, « du lieu et paroisse de Montferrand en Auvergne, parroissant âgé d'environ 18 ans, qui se noya dans la rivière du Touch, comme il voulait sy moullher ». + 19/06/1682 Toulouse St-Nicolas. Présent : Michel MARTIN du lieu de Sabasan (Cébazat) en Auvergne et son compagnon depuis 3 jours. Son patronyme est écrit tel que sur l'acte.

DELAROCHE Guillaume, scieur de bois de Brousse, distante d'env. 7 lieus de Clermont, + 10.06.1721 Nadaillac (24)

FRIDIÈRE Benoit-Paul, ° 13.10.1837 La Chaulme, fs Jean-Baptiste et Benoîte Rose BESSEYRE, 2^e canonnier conducteur, 13^e rég. d'artillerie, 15^e batterie, + 23.03.1860 Novaro (Italie) de fièvre typhoïde Trancrit La Chaulme 21.10.1860

FRIDIÈRE Jean-Pierre Augustin, ° 245/04/1845, fs Jean-Baptiste & Benoîte-Rose BESSEYRE, frère des Ecoles Chrétiennes, + 04.07.1865 à Sully (71). Transcription le 15/10/1865 à La Chaulme

GARRÉ Bonnet, 72 ans, né et demeurant à Celles, fils des défunts Louis et Claudine MONDIÈRE, veuf de Marie ANDRODIAT, coutelier ambulancier, + 10.07.1893 à La Trimouille (86) au domicile de Paul MORILLON maître d'hôtel.

GUITTON Anne originaire de la paroisse de Briffons en Auvergne + 09.03.1704 au Tronchet paroisse de Plerguer évêché de Dol de Bretagne ou il était retiré pour travailler au métier de charpentier dans la forest du Mesnil.....en présence

de Durand SIOPNET, de Blaise CHARLE, Claude GATE, Jacques LEONET, Michel NILNAULT, Jan DESTOURS, Annet LE PAGE et autres, ses compagnons.

LA MARTINE (de) Jean, ° 23-03-1703 St-Anthème Beauvoir, fs Simon x 1689 Marie Toussainte JAYOL, x 07.02.1730 Lironcourt (88) Anne MOUGIN, y ° 30.11.1699, fa Didier x Claudette MOUGIN, y + 28.09.1743. Leurs enfants nés à Lironcourt : Barbe (° 02.09.1730); Anne (° 13-11-1734), Nicolle (° 12-10-1737), Anne Françoise (° 12-10-1739) Par la suite elles prennent toute le patronyme de **MARTIN**

MAUREL Marc, + au Moule en Guadeloupe. « *Le vingt sept du mois de juillet 1785 a été enterré dans le cimetière de cette paroisse le corps du sieur Marc MAUREL natif de la ville de Clermont en Auvergne, âgé de quarante trois ans* »

MOREL Antoine, de St-Jean-St-Gervais x 23.09.1841 St-Laurent-de-la-Prée Geneviève PHILIPPE le 23/09/1841 Greffe 2 E 366/9* - AD 1819-1842 - Vue 252/257]

MONET Damien, originaire de Job, x 18.09.1682 Sigy-le-Châtel Françoise PARIAT.

POUGET Jean, dit Dubergé, âgé d'environ 32 ou 35 ans, natif de (Montsavion ?) en Auvergne, à quatre lieues de Clermont, soldat dans la compagnie de monsieur MONPANTIER, capitaine au régiment de Lafère, + 21.05.1685 à Grenade (31), enseveli le 22.

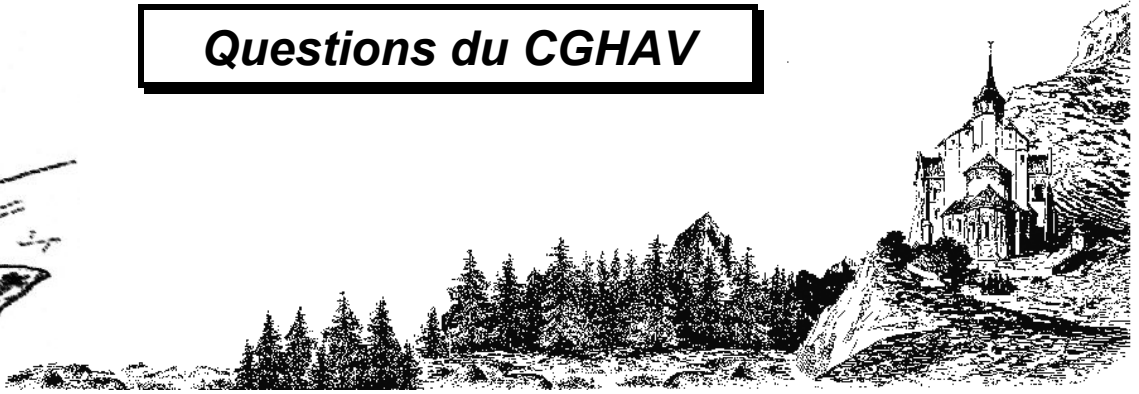
VERDON Jean, ° 19.12.1714 St-Anthème, Seignibrard, fs + Claude et Marie CHARLET, x 17.11.1744 Lironcourt (88) Martine COURTILLET fa de François x Helene GERAUD

VIGERIE Claude, garçon, 25 ans, fs Amable, laboureur de Champagnat-le-Jeune x 24.09.1737 Saint-Jean-Saint-Gervais Vitalle CHAMBON, veuve de Jean VIGERIE, habitant Pruneyre, + 21.12.1765 Sanzey (54), inhumé le 12 en présence de 2 compatriotes : CHADENAT et SENGLARD

VIGERIE Germain, né à Ste Catherine de Fraise, fs + Claude et Anne COLLANGE, veuf de Virginie DIONNET, sans profession, 79 ans, + 15.05.1892 La Trimouille (86)



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées
à Jean-Pierre BARTHÉLEMY
14 rue Broca 75005 Paris
Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... nous sommes tous cousins.

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
psse = paroisse	pr. = présent(s)
ca = environ pour une date ou un lieu	
y = devant un symbole de baptême, mariage ou décès, et sa date, évitez la répétition du lieu précédemment cité.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « * » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **25 août 2018** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

* 165-17418 Curieux métier : Apprêteur de corne

Je découvre un curieux métier : Apprêteur de corne. C'est au Pontel, commune de Thiers. Je suppose qu'il y a un lien avec la coutellerie. Que fait-il, prépare-t-il la corne pour faire les manches de couteaux ? Est-ce plus compliqué ?

Annie FRIER (cghav-3065)

* 165-17419 Anthroponymie

Quelle est l'origine du patronyme FIOCRE ?

Josette MOLIERE (cghav-2116)

* 165-17420 Archives d'HAÏTI

Peut-on avoir accès aux archives de Haïti de la fin du XIXe siècle ? Je cherche un acte de décès d'un homme mort en 1870 probablement.

Annie FRIER (cghav-3065)

* 165-17421 Commerces clermontois

Je recherche l'origine d'un vieux soufflet de forge acquis très probablement par mon GPM entre les deux guerres, qui portait une inscription difficilement déchiffrable mais probablement : "... Vve Bernard BAUD..." et en dessous une suite de 5 à 6 chiffres.

Le magasin Vve Bernard à Clermont, je connais (j'ai 70 ans), mais si quelqu'un en savait plus sur l'histoire de ce magasin... Il y avait aussi un gros commerce, probablement : "... Antoine BAUD..." me semble-t-il.

Les deux pourraient-ils avoir un lien ? Un catalogue ou une publicité sur ce soufflet me ravirait.

Ce grand père n'était pas forgeron, mais entrepreneur de maçonnerie. La forge était une sorte de hobby et lui servait pour ses outils (burins entre autres).

Question subsidiaire : où achetait-on une machine à coudre Singer dans les années 1920-30 à Clermont ou peut-être Ambert ?

Jean-François CROHAS (cghav-739)

QUESTIONS PARTICULIÈRES

* 165-17422 ANDRODIAS-SAUZÈDDE (63)

Antoine ANDRODIAS et Anne SAUZÈDDE se sont mariés le 23 février 1699 à Celles-sur-Durolle où ils ont eu au moins 5 enfants entre 1701 et 1708.

Et pourtant, je n'ai trouvé aucun mariage pour ces enfants dans les AD en ligne... Se seraient-ils expatriés du département ? L'un ou l'autre les aurait-il rencontrés ?

Patrick BENOIT

165-17423 AUZOLLE (63)

Quartiers de Claire AUZOLLE x (fin XVI^e. siècle.) Jehan VERGNE, marchand à Issoire. La famille AUZOLLE est aussi une famille de marchands établie à Issoire, dont un membre, Pierre, sera élu en 1637. Deux mentions AUZOLLE dans les ouvrages d'Eric TIXIER (mariage avec la famille ASTANIERE).

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

165-17424 BOYER-MARCON (43)

x, °,+ BOYER Jean (?-Pierre) de Vacheresson, x MARCON Catherine, BOYER Marguerite, ° 27.04.1674 Bellevue-la Montagne/Montredon. P/m : Jean MARCON et Marguerite GIRAUD ; Tem Jean THOMAS de St-Just et Michel FOURNIER

Alix ANTOINE (cghav-2829)

165-17425 CHOSSON

x François CHOSSON - Françoise DUSSAPT entre 1780 et 1802, sans doute dans la région de Vollore car François Chosson y est décédé en 1805.

Françoise CHOSSON (cghav-11098)

165-17426 CLUSEL-COGNIASSE (43)

x ou cm Barthélemy CLUSEL – Élisabeth COGNIASSE ca 1665, ca St-Front

Paul VERDIER (cghav-1333)

165-17427 CUOQ-BLANC (43)

x av. 1735 et asc du couple Antoine CUOQ – Marie BLANC, peut-être à St Maurice de Roche, Roche en Regnier ou alentours,

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17428 DIONNET (GIOUNNET) – DOSMOND (43)

x et asc de Gabriel DIONNET (?) – Marie DOSMOND av. 1772 aux alentours d'Allègre,

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17429 DUSSAP-ARNAUD (43)

x ou cm Claude DUSSAP – Marguerite ARNAUD, ca 1670, ca Séneujols

Paul VERDIER (cghav-1333)

165-17430 FIOCRE-RIGAL (15)

x Jacques FIOCRE – Marguerite RIGAL dont un fils en 1815 à Laveissière.

Josette MOLIÈRE (cghav-2116)

165-17431 FOLLEAS-MARVIER

Toutes infos sur Jeanne Marie FOLLEAS née vers 1864, mariée avant 1887 avec Georges MARVIER gendarme qui devait changer régulièrement de brigade. Peut-être dans le Puy de dôme ou la Loire proche ? Il apparait que c'est un nom assez courant dans ces 2 départements.

Son père Jacques avait d'abord été marié avec Jeanne ARCHER, décédée à Craponne (43) en 1850. Et c'est là qu'elle s'est mariée en 1885 avec un gendarme originaire de Dordogne.

Isabelle GIROUD (cghav-2084)

165-17432 GIRAUD – BUSSAC (43)

x et asc de Jean GIRAUD – Marie BUSSAC av 1751, peut-être à St Paulien, St Geneys ou alentours,

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17433 GLOMEAU-ARNOULET (63)

x et asc. du couple Jean GLOMEAU (GLAUMAUD) – Marguerite ARNOULET, dont Jeanne ° 21.10.1688 Montaigut, y x 25.06.1715 Jean Gilbert LEVERT y ° 22.11.1686.

Catherine CHADENAT (cghav-3249)

165-17434 LEVERS- VEDRINE (63)

x et asc. Gilbert LEVERS – Marguerite VÉDRINE dont - Marie x 03.02.1733 Bourbon-l'A. (03) Menoux MESLIN - Laurence ° 11.02.1709 Montaigut, x Etienne HUGUET - Jean x Jeanne GLOMEAU

Catherine CHADENAT (cghav-3249)

165-17435 MOISSET (63)

En ce moment, je suis sur les AD 63 d'Augerolles de 1569 à 1700 assez difficile à lire, à la recherche de la famille MOYSSET ou MOISSET Jeanne x Claude TRIOULIER en 1722.

Suzanne GORGEON (cghav-3646)

165-17436 MONTEL-PRADINES (43)

x ou cm Claude MONTEL – Claires PRADINES avant 1669, ca Lantriac

Paul VERDIER (cghav-1333)

165-17437 NOGIER-BRINGIER (43)

x ou cm Mathieu NOGIER – Agnès BRINGIER, avant 1668, ca Bains

Paul VERDIER (cghav-1333)

165-17438 NUEL – DIONNET/DIONNET (43)

Rech x et asc de Claude NUEL – Marie DIONNET/DIONNET av 1738, peut-être à Monlet, Félines ou alentours,

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17439 PORTAL-HALYS (43)

x ou cm Mathieu PORTAL – Jeanne HALYS avant 1675 ca St-Didier-d'Allier

Paul VERDIER (cghav-1333)

* 165-17440 ROUSSEL-LANGOILE (63)

x Jacques ROUSSEL–Jeanne LANGOILE sur Laqueuille ou Perpezat ca 1789-1791, le lieu-dit Villevalle étant sur la paroisse de Perpezat avant d'intégrer la commune de Laqueuille.

Jacques ROUSSEL épousa en secondes noces le 25.01.1792 Françoise GUILLAUME à Perpezat d'après un relevé du CGHAV mais sans filiation, raison pour laquelle je recherche le premier mariage, sachant que Marie LANGOILE orthographié LANGOUELE dans le relevé et prénommé Jeanne, décéda le 29.10.1791 sur le registre des sépultures de Perpezat. Je n'ai pas trouvé trace d'enfants.

Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

165-17441 ROUX – GISCLOU (ON) :

x et asc de Jacques ROUX – Marie GISCLOU av 1735, peut-être à St Paulien, St Geneys ou alentours,

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17442 VERGNE (63)

Quartiers de Jehan VERGNE, marchand à Issoire, x (fin XVI^e. s.) Claire AUZOLLE.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

Demandes d'aide pour des recherches ou des copies d'actes

Aux AD du Puy-de-Dôme

- **Cm** Louis MIOLANE - Marie PRADIER passé devant Me CHASSEIGNE (d'après la déclaration de mutation par décès) en 1844.

- **Dispense** de consanguinité délivrée le 9 janvier 1666 pour le mariage de Jean FAVIER et de Jeanne MARGARON le 15.01.1666

Yvette FAVIER (cghav-3945)

Réponses du CGHAV



NDLR : Par suite d'une erreur de numérotation des questions, la séquence 17380 à 17399 a été utilisée à deux reprises dans le numéro 164. La rédaction, qui vous présente ses excuses, estime préférable de ne pas procéder à une nouvelle numérotation. Ne vous étonnez donc pas de trouver des doublons dans les réponses, mais celles-ci se différencient par leur préfixe 162 ou 164.

RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

164-17380 Parrainage par frère ou sœur

Il était possible d'être parrain ou marraine d'un frère ou d'une sœur à partir de l'âge de raison, ce qui est vague et pas très contraignant...

À priori, il ne semble pas y avoir eu de règle générale avant le début du XXe siècle, les règlements diocésains étaient plus ou moins exigeants :

- 14 ans (diocèses de Rouen, Aix, Avranches, Angers, Grasse...)

- 12 ans (Chartres, Malines)

- 7 ans pour les garçons, 12 ans pour les filles (Paris)

- 7 ans pour les filles, 14 pour les garçons (Sées)

Même les conditions relatives à l'appartenance à la foi catholique, au respect des Sacraments (Communion, Confession, devoir Pascal), au sexe, à la moralité, n'étaient pas absolument universelles. Et il est arrivé que des villes, des collectivités, parrainent un enfant !

Cf. L'abbé Jules CORBLET, dans son *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de Baptême*, 1880, p. 192 et suivantes.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

On peut ajouter : comme le rôle des parrain/marraine est de veiller à l'éducation religieuse de leur filleul(e), que le curé préfère qu'ils aient « terminé leur catéchisme », c'est-à-dire autour de 12 ans (« l'âge de raison »).

J'ai eu l'occasion de rencontrer deux mentions spéciales :

1/ « bien qu'il soit encore au catéchisme »

2- Dans un village à majorité protestante, après 1685 (révocation Edict de Nantes) l'ancien discret protestant qui continue à tenir les actes de sa famille écrit : les parrains et marraines ont été XX et YY bien que M ; le curé ait écrit NN et ZZ car il ne veut pas deux nouveaux catholiques

Alain ROSSI (cghav-2140)

165--17418 Curieux métier : apprêteur de corne

L'apprêteur ou cacheur débite la corne en tranches afin de l'utiliser pour la coutellerie.

Le titre de « cacheur » comprend le « scieur » qui débite, le « presseur de corne » qui passe les manches dans un moule chauffé et lui donne la forme voulue, le « cacheur » proprement dit, qui enlève les bavures produites par la presse, et le « polisseur » qui lui donne le brillant nécessaire. Source : 8 jours à Thiers.

Marielle BOURGADE (cghav-2550)

165-17419 Anthroponymie

FIOCRE serait, selon Albert DAUZAT, une altération de FIACRE qui est un ermite et saint irlandais du VIIe siècle, patron des jardiniers et un ancien nom de baptême.

Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

165-17420 Archives d'Haïti

Il y a une association de recherches généalogiques à Haïti... qui est canadienne (il y a eu au XXe siècle une importante émigration de Haïti vers le Canada, dont par exemple, la 27e gouverneure-générale, Michaëlle JEAN)

<http://www.agh.qc.ca/>

Jean Noël MAYET (cghav-657)

Et en interrogeant « Family-Search » ? Les Mormons doivent bien s'intéresser aux Haïtiens

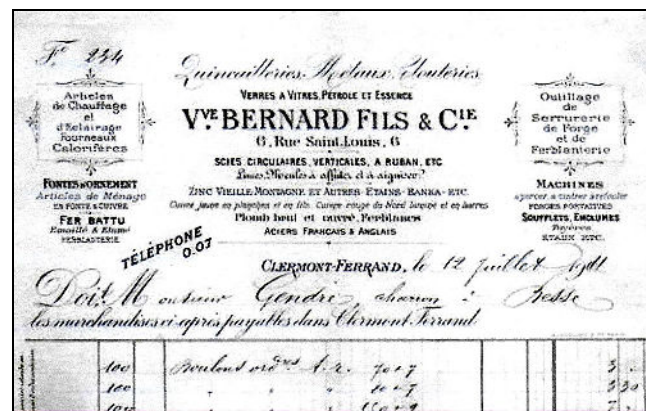
Alain ROSSI (cghav-2140)

165-17421 Commerces clermontois

Chez moi, on disait qu'on allait "chez BAUD" ou "chez la Vve BERNARD". Les 2 magasins étaient sur la place Gaillard. Essayez avec la presse auvergnate sur le site de la bibliothèque https://www.bibliotheques-clermontmetropole.eu/overnia//collection_presse.php?titre Utilisez toujours le Pdf, c'est le plus pratique. Il y avait beaucoup de réclames à l'époque et on trouve des choses savoureuses

Annie FRIER (cghav-3065)

Voici une facture de la Maison Vve BERNARD



Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

Ma grand-mère, veuve, a tenu une « boutique Singer » pendant tout le temps de sa vie professionnelle. Elle vendait des machines, des canettes et des aiguilles, et faisait aussi de petites réparations. Je ne pense pas que Singer ait été hébergé par la « Manuf », même si ma grand-mère était née à St Etienne !!!

Alain ROSSI (cghav-2140)

Une succursale de la "Compagnie Singer" se trouvait 3 rue Blatin à Clermont-Ferrand en 1913.

Beaucoup de ventes ont été effectuées par des représentants qui visitaient systématiquement les appartements en ville et les maisons à la campagne.

Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

Ma mère, couturière à St-Chamond dans les années 50, avait la visite d'un employé de Singer, environ tous les 3 mois, pour vendre les aiguilles, canettes, et faire le graissage de la machine SINGER. Il pratiquait encore dans les années 90.

Robert PELARDY (cghav-2948)

RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

156-17117 – BREUL-CHANDES (43)

2– André BREUL ° ca 1725, + 28 vendem an 11 Ceaux d'Allègre (CDA), x 5.02.1742 CDA

3– Marie CHANDES ° 7.03.1725 CDA, y + 4.03.1808

4– Pierre BREUL, ° ca 1695, + av 1742, x av 1718

5– Marie DIOUDONNAT ° 6.10.1697 CDA, y + 9.11.1775

6– Robert CHANDES ° ca 1702, + 25.08.1764 CDA, x av 1725

7– Catherine BREUL ° 13.01.1702 CDA, y + 13.03.1761

10– Vidal DIOUDONNAT ° ca 1661, + 20.04.1741 CDA, x av 1697

11– Jeanne MONTAIGNE ° ca 1662, + 27.04.1744 CDA

14– Anthonye BREUL + 8.12.1724 CDA, x av 1702

15– Marie CHAPON + 26.11.1750 CDA

Peut-être :

8 – Jean BREUL

9 – Catherine VAUZELLES

12 – Jacques CHANDES

13 – Catherine COUDERT

Source : archives départementales

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

156-17117 – CHARITAT – GILBERT (43)

2– Jean François CHARITAT ° 12.02.1738 Varennes St Honorat (VSH), + 4 nivose an 4 VSH, x 26.04.1768 Chassagnes (CHA)

3– Jeanne GILBERT ° 26.12.1748 CHA, + 10 nivôse an 2 VSH

4– Pierre GILBERT ° ca 1701, + 17.03.1759 VSH, x av 1731

5– Marie JULLIARD ° 02.12.1710 La-Chapelle-Bertin (LCB), + 25.09.1784 VSH

6– Jean GILBERT ° ca 1719, + 17.06.1774 CHA, y x 23.01.1742(lieu dit La Croix)

7– Françoise SOULE ° ca 1719 St Didier-sur-Doulon, + 23.11.1753 CHA (lieu dit La Croix)

10– Barthélémy JULIARD ° ca 1684, + 18.10. 1749 LCB, x av 1710

11 – Marie VAUZELLES ° ca 1693, + 7 mars 1755 VSH

A confirmer :

12 – François GILBERT

13 – Anne SAUVAIRE/SAUVAYRE

14 – Jean SOULE

15 – Anne BAR/BER

Sources : archives départementales

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

156-17147 – ROUCHON-OULION (43)

2 – Pierre ROUCHON ° 11.11.1745 Vazeilles Limande (VL), y + 11.03.17911791 V, y x 23.02.1775

3– Marie OUL(I/L)ON ° 15.02.1754 St Paulien (SP)

4– Claude ROUCHON ° 10.02.1717 VL, y + 2.08.1761, y x 23.10.1742

5– Marie GONDOL ° 14.11.1712 VL, [x1 12.07.1729 VL Jean MOSNIER]

6– Pierre OULION + av nov 1779, x 30.01.1753 SP

7– Marie CHABANEL ° 7.06.1728 SP, + ap 7-1777

8– Pierre ROUCHON ° 7.10.1677 VL, x 11.02.1706 VL

9– Antoinette BOYER

10– Claude GONDOL + 15 avr 1729 VL, x 5 nov 1705 VL

11– Marie CHONNELLON/CHONNELER

12– Jean OULION

13– Catherine BOYER

14– Jean CHABANEL + 16.03.1780 SP, x Sanssac L'Église

15– Marie BERARD

16 – Claude ROUCHON x 5.02.1674 VL

17 – Madeleine FOURIGOULE

26 – Jean BOYER

28 – André CHABANEL

29 – Marguerite BERNARD

30 – Jacques BERARD

31 – Françoise BERAUD

Source : archives départementales

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

159-17245 GRENIER (63)

Michelle GRENIER, veuve de Jean MEURDEFROID, est décédée le 05.05.1758 à St-Hilaire-la-Croix. (C'est le second acte de la page 350/457 du registre 6 E 378/1)

Pascal PAPERUEUX (cghav-2407)

164-17388 FOLLEAS-FAIDIS (63)

Je trouve à Saillant registre en ligne p.21/23 le 6 thermidor an X : Georges FOLLEAS fs + Pierre et Anne ESTRADÉ de Mons, 24 ans, ° Mons, x Marie Anne FAIDY fa Jean et Marie FOUGEROUSE de Chenereille, La Chaulme 15 ans.

Ce couple peut être celui recherché.

Les enfants naissent à La Chaulme, mais le 1^{er} seulement en 1809. Vu l'âge de Marie Anne au mariage, cela paraît normal.

Dans le registre d'enregistrement de Saint-Anthème cote 3 Q 19297 : Mariage de Georges FOLLÉA cultivateur Le Mont avec M. Anne FAIDY. Le contrat est signé du 24 thermidor an IX chez le notaire Mayet. On peut noter que le mariage a eu lieu un an après la signature du contrat. L'âge de la mariée est sûrement en cause pour un tel écart.

D'où, si c'est le bon couple, pour faire avancer les recherches, le tout à Saillant :

1-Georges FOLLEAS

2-Pierre FOLLEAS du bourg

3-Anne ESTRADÉ de Merlonne x le 05.09.1768

4-Benoit FOLLEAS Hauteville

5-Françoise BARROU le Mons + avant 1768 ; x le 10.09.1742

6-Mathieu ESTRADÉ de Merlonne

7-Bonne ou Bonnette PELARDY du bg ; x le 24.09.1743

8-Laurens FOLLEAS
9-Claudine VARAGNAT + avant 1742
10-Pierre BAROU
11-Marie CHAPTINEL
12-Claude ESTRADÉ + avant 1743
13-Anne BLANCHON
14-Jacques PELARDY
15-Catherine CHAPTINEL
30-Antoine CHAPTINEL, marchand du bg
Il manque les registres avant 1736

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

164-17389 AGIER-GROS

Effectivement, pas de mariage AGIER-GROS à Thuret, ni dans aucune des paroisses limitrophes dont le CGHAV a fait le relevé exhaustif des mariages.

La Limagne du nord est un pays de grandes propriétés, et les journaliers et autres métayers étaient souvent assez mobiles. Il faut peut-être chercher dans les paroisses un peu plus éloignées, que le CGHAV n'a pas encore relevé : Beaugard-Vendon, Martres sur Morge, Varennes sur Morge, Villeneuve, St Bonnet près Riom...

Le premier enfant de Blaise AGIER et Marguerite GROS, Jeanne, baptisée le 23.06.1746 à Thuret, a pour parrain François AGIAY (AGIER), son oncle paternel, et pour marraine Jeanne SIBERT, fille de Barthélemy.

Il est bien possible et même probable que ce François AGIER soit celui qui, fils de Jean AGIER et + Gilberte THOMAS, épouse successivement à Aubiat le 30.11.1743 Claude GILE, fille de Jean et Marie DOUSQUERON, puis le 13.01.1750 avec dispense du 3e au 4e degré de consanguinité Claude AGIER fille de Pierre et Françoise THOMAS.

Dans ce cas, la filiation de Blaise AGIER serait établie. Celle de Marguerite GROS (et leur mariage) est-elle à chercher du côté de Martres sur Morge (où le patronyme GROS existe) ?

Jean Noël MAYET (cghav-657)

Une autre possibilité se présente : Blaise pourrait être fils de Pierre et Marie REDON mariés le 20.07.1717 à Thuret, Pierre étant lui-même fils de Médulphe x Martine ENLAIX.

L'examen des enfants de Pierre et des parrains/marraines des enfants de Blaise conforterait cette hypothèse. La série communale qui est en mairie de Thuret permettrait d'avancer.

Bernard GAREL (cghav-876)

164-17391 BAYET-MERLIN (MARTIN)

Ne s'agirait-il pas plutôt d'Antoine BAYET et Marie MARTIN dont le mariage a eu lieu le 30.08.1718 à Beaune d'Allier ? L'acte n'est malheureusement pas filiatif.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

164-17393 GOUTTEBEL-DAUBOURGNOUX

Dans le registre de Contrôle des actes d'Olliergues (cote 15 C 3819), il y a bien trace du contrat de mariage de Jean PRADAL - Jeanne GOUTTEBEL le 04.11.1741 enregistré le 15.11.1741

Il est manœuvrier à Meymont, elle est de la Chabasse.

Le Cm est chez notaire DUBIEN. mais il n'y a pas de minutes en dépôt pour ce notaire.

D'où vient l'erreur ? Il y a fréquemment des mariages DUBOURGNOUX - FONLUPT.

- Le 03.02.1699 -Pierre DUBOURGNOUX x Marie FONLUPT à St Gervais /Meymont.

- Le 24.02.1754 Noël DUBOURGNOUX x Anne FONLUPT. Noël a une sœur Anne DUBOURGNOUX.

Anne FONLUPT éventuellement mère de Jeanne GOUTTEBEL a été mariée 3 fois.

Mais le doute persiste ! Peut-être par le biais du partage des éventuels parents de Jeanne.

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

165-17422 ANDRODIAS-SOZEDDE (63)

Dans les relevés des CM des notaires GOUBINE à Celle que j'ai effectués jusqu'à 1747, j'ai trouvé :

- le Cm d'Antoine ANDRODIAS avec Jeanne SOZEDDE en date du 5.02.1699,

- un Cm précédent d'Antoine ANDRODIAS avec Anna DOSSAPT en date du 4.02.1694 (les 2 Antoine - ou le même - fils d'Antoine ANDRODIAS et d'Anna SUQUEL ; mais je n'ai pas relevé de Cm des enfants du couple ANDRODIAS-SOZEDDE.. L'enquête reste ouverte

Fernand COUZON (cghav-3833)

165-17431 FOLLÉAS-MARVIER

Info trouvée : Jeanne Marie FOLLÉAS ° 13.05.1864 Saillant (63), mariée en 1885 à Craponne (43) avec Georges MARVIER gendarme à cheval originaire de Dordogne.

Son père Jacques x Jeanne ARCHER + en 1850 à Craponne (43).

2- Jacques FOLLÉAS, cultivateur, ° 24.02.1792 Saillant, y + 09.02.1792, x 1 Jeanne ARCHER + 1850 Craponne (43) x 2 24.10.1852 Saillant

3 - Marie Josèphe HAUTEVILLE, ° 31.03.1823 Saillant, + 18.05.1802 Arlanc

4 – Jean-Baptiste FOLLÉAS, + 06.04.1818 Saillant,

5 – Jeanne Marie BROULLOT, + ap. 1852,

6 – Jeanne HAUTEVILLE, cultivateur, + ap. 1852 Saillant,

7 – Rose COURTEVEILLE, + ap. 1852 Saillant

Isabelle GIROUD (cghav-2084)

165-17434 LEVERE (ou S)-VEDRENNE (63)

Le mariage entre Gilbert LEVERE et Marguerite VEDRAYNE (elle signe VEDRENE) fut passé le 21 février 1686 à Montaigut (3 E 232 3 – 1621-1690 – vue 76 / 133). Malheureusement, il n'est pas filiatif.

Il faudrait chercher un éventuel cm pour avoir les filiations.

Nicolas SAUDINOS (cghav-3921)

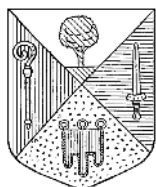
165-17440 ROUSSEL-LANGOILE (63)

J'ai retrouvé le mariage : Jacques ROUSSEL ° ca 1751 Perpezat Villevialle, fs François et Michelle BONNABRY, + 28.05.1812 Laqueuille Villevialle, x 08.02.1774 Laqueuille Marie LANGOILE fa Jean et Antoinette BONNABRY ° ca 1757 La Trouverie Laqueuille, + 19.10.1791 Villevialle Perpezat.

Voir l'article dans ce n°

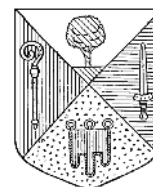
Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie (*reconnue d'Utilité publique*)
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand
Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



Conseil d'Administration 2018-2019 : Mmes Christiane BELLIER (*Trésorière*) – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – Marie Dominique ICOLE – Élise TARAGNAT – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).
Membre Fondateur : M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : rossi.cghav@orange.fr,
- Renouvellements, Trésorerie : Mme Christiane BELLIER, ac.bellier@gmail.com
Bel Horizon, Allée des Rossignols, 63780 – St-Georges-de-Mons
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures :
CGHAV – 55 rue de Châteaudun, 63000 – Clermont-Ferrand, cghav@orange.fr.
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, Tél. : 06 8781 2398,
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr,

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : Site Internet : <http://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, jfcrohas1@orange.fr)

Nimègue : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*voir ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr

Groupes d'échanges :

Livradois-Forez : M. Henri PONCHON ; Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL,

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : cghav63@orange.fr

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA,

19 allée des Tilleuls, Neuviale, 03800 Bègues, Courriel : mumchris63@yahoo.fr

Délégations :

Lyon / Rhône-Alpes :

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : jean-marc.fayolle@dbmail.com

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2100, Courriel : celacgen@yahoo.fr

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir les ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : jacqueline.briffe@wanadoo.fr ;

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier (16 rue de l'Église - 92200 Neuillys/Seine) ou courriel (rossi.cghav@orange.fr)

SOMMAIRE N° 165

Le mot du Président	<i>A. ROSSI</i>	page. 153
Actualités	Manifestations et autres (<i>bordereau Livradis-Forez</i>)	<i>LA RÉDACTION</i> page 154
Avis importants	Permanences et Réunions –	<i>LA RÉDACTION</i> page 157
Méthodes et Sources,	J'ai retrouvé le soldat BAUBESTRE ^o (1 ^{er} Empire)	<i>CL. BEAUBESTRE</i> page 158
L'Auvergne ... la guerre	Louis GENTIL, un héros jusqu'au bout de ses valeurs	<i>A. FRIER</i> page 162
	Nestor PERRET, chapelier et terroriste	<i>A. FRIER</i> page 165
	Livre d'or de St-Etienne (<i>Auvergnats inscrits sur celui-ci</i>)	<i>J. GOMOT</i> page 167
Un peu d'Histoire	Les Justes d'Auvergne	<i>LES ADHÉRENTS</i> page 169
Au fil des actes et des registres	Au hasard des Registres-	<i>LES ADHÉRENTS</i> page 172
	Surenchères sur les prénoms	<i>LES ADHÉRENTS</i> page 173
Vie et métiers d'autrefois	Trois épidémies à Beaumont au XVIII ^e siècle	<i>J. PAGEIX</i> page 174
	Les GRÉGOIRE-BARBAT, cambrioleurs à la Belle Époque	<i>L. GENESTOUX</i> page 182
Personnages et familles	Pr Philippe L'HÉRITIER (<i>corrections et compléments</i>)	<i>CL PERA</i> page 187
	Compléments à la généalogie d'Anna RODIER»	<i>J.L. CROIZIER</i> page 189
	Une paysanne auvergnate Michelle BONJEAN	<i>F. DESPORTES</i> page. 191
	Les BONNEVAL de Connangles (43)	<i>M.A. BONNEVAL</i> page 193
	Question sur les GAYDAMOUR	<i>A. ROSSI</i> page 195
	Famille POURRAT-MATHIAS	<i>CL PERA</i> page 196
	Généalogie de Pierre de NOLHAC	<i>J.M. BLANC</i> page 200
	Aimé Jean-Baptiste GIRAUD de NOLHAC	<i>A. ROSSI</i> page. 202
	Auvergnats de-ci, de-là, cahin-caha	<i>LA RÉDACTION</i> page 205
Questions & Réponses	Questions du CGHAV	<i>LES ADHÉRENTS</i> page 210
	Réponses du CGHAV	<i>LES ADHÉRENTS</i> page 212
Adresses du CGHAV		page 215
Sommaire		page 216
Illustrations des Couvertures :	1 ^{ère} = Aimé Jean-Baptiste Giraud de Nolhac, « quarantehuitard », condamné à mort	
	2 ^{ème} = Stèle du maquis NESTOR PERRET	
	3 ^{ème} = Bilan des BMS de Beaumont (63) au XVIII ^e siècle	
	4 ^{ème} = Un portrait de la REINE MARGOT, mal attribué	

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

Cotisation/Abonnement 2018 à la revue (4 numéros annuels) : France & DomTom : 33 Euros ; Europe : 36 Euros ; Outre-mer : 40 Euros.

Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV : France & DomTom : 31 Euros ; Europe : 34 Euros ; Outre-mer : 38 Euros.

Cotisation 2018 au CGHAV sans abonnement (simple ou couple) = 25 Euros.

Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV

Pour toutes les commandes, s'adresser à :

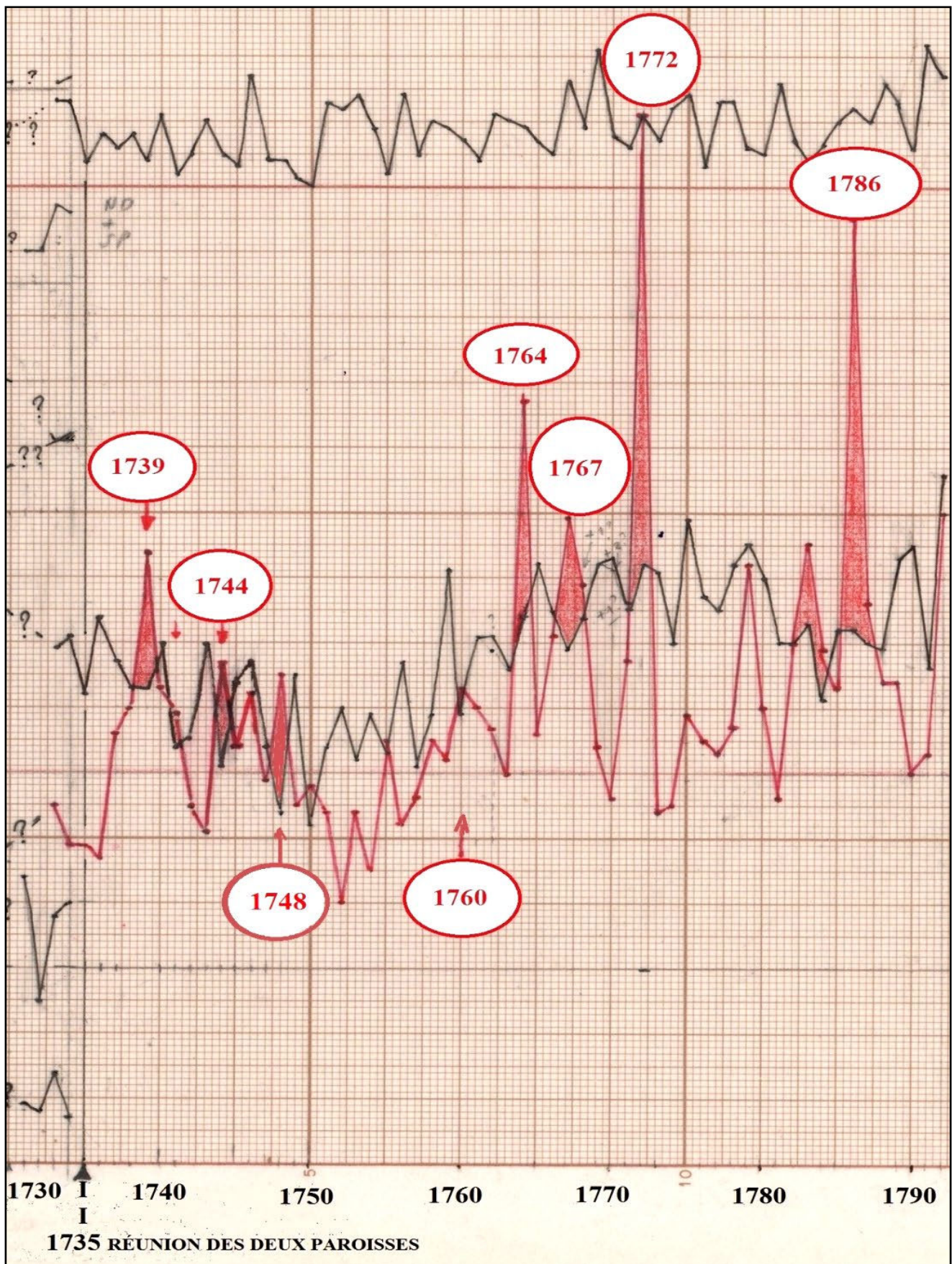
1/ En dehors des « **Publications du CGHAV** » ci-dessous, toutes les commandes de tables de dépouillements sur papier ou de numéros anciens sont à adresser au siège : **CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand**

Numéros anciens disponibles : par numéro port compris = **10 Euros** (*la majorité est en ligne – format PDF – pour les adhérents*)

2/ **Monsieur Henri PONCHON**, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres : Collection « **Publications du CGHAV** »

« Généalogie des familles BEAL... », 2 ^{ème} Ed. par Pierre Lucien POUZET	27 Euros
« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome I, II et III par P.L. POUZET	29 Euros
« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL	27 Euros
« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET	13 Euros
« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI	13 Euros
« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigu, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON	8 Euros
« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON	8 Euros
« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE	27 Euros
« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL	13 Euros
« Les procès criminels de l'Auvergne au 18 ^e siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY	29 Euros
« Les procès criminels de l'Auvergne au 18 ^e siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY	29 Euros
« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY	15 Euros
« Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I par Marc CHAPPAT	29 Euros
« Les JALABERT de Grandval » Par François CHALAMAUD (21 pages)	11 Euros
« Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St Gervais-s/s-Meymont et Courpière » par François CHALAMAUD (62 p.)	21 Euros
« Généalogie des Familles CHAPPAT, originaires du Puy-de-Dôme » Tome 2 - Arlanc par Marc CHAPPAT (121 p.)	25 Euros

Bilan des BMS à BEAUMONT (63) – Étude des épidémies du XVIII^e siècle



Mariages (courbes du haut), naissances (courbe noire) et décès (courbe rouge dont les pics sont affectés d'une date) à Beaumont à la fin du XVIII^e siècle. Les mortalités liées aux épidémies de 1767 et de 1772 apparaissent nettement, contrairement à celle de 1760, peu apparente. En revanche, un pic de mortalité en 1786 permet de supposer l'apparition d'une autre épidémie cette année-là, tout comme précédemment en 1739, 1744 et 1748. (voir article de Jacques PAGEIX (pages 174-181))



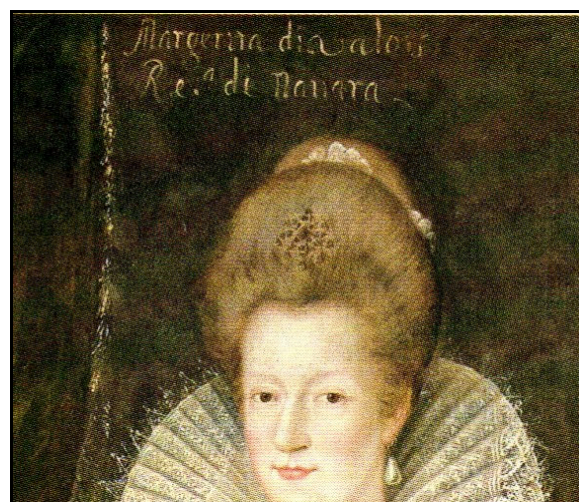
Les bêtises des marchands d'art

Ce grand portrait (2 mètres de haut au total) a été mis en vente aux enchères le 1^{er} juillet (Lyons-la Forêt) comme étant celui de Marie de Médicis, alors même que ce tableau est légendé dans sa partie haute :

Margerita di Valois – Re.^a di Navarra

Il s'agit donc de « **notre Reine Margot** », 1^{ère} épouse de Henri IV, du temps où il n'était encore que Roi de Navarre (le médaillon à la main droite le représente). et elle, Reine de Navarre. (*légende en Occitan*).

Logiquement ce tableau dut être peint à Nérac entre 1579 et 1583, ou éventuellement à Usson (entre 1585 et 1589), avant que son mari ne devienne Roi de France (août 1589).



ISSN 0220 6765

Directeur de la publication : Alain ROSSI

16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex

Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre

N° 16 - août 2018 (3^e trimestre)